technique

LE LOSC
SI FORT À LA PERTE

p. 32

entretien

NABIL FEKIR
«SANS BALLON, JE SUIS MALHEUREUX»

p. 36

témoignages

LE FAN-CLUB DE NIKO KOVAC

p. 26

france football

france football

POURQUOI IL VEUT RESTER

SES VRAIS RAPPORTS AVEC POCHETTINO

«KYLIAN M'A BEAUCOUP APPRIS...»

NEYMAR

Étoile mystérieuse

p. 8

3,50 € | mardi 13 avril 2021 | n° 3 900 | 76e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Julien Poupart/Abaca Press/Alamy Stock Photo

M 04155 - 3900 - F: 3,50 €

9,99€/mois

abonnez-vous

pour suivre l'actualité du sport
dans les moindres détails

on n'a jamais eu autant besoin de sport

Plus de 4500 articles par mois, le journal, le magazine, les notes, les grandes enquêtes et toutes les exclusivités en illimité sur tous vos supports.

L'ÉQUIPE

Offre d'abonnement mensuel à L'Équipe numérique à 0,99€ TTC le premier mois pour les nouveaux abonnés, puis à 9,99€/mois TTC sans engagement. Voir conditions particulières sur www.lequipe.fr/cgv

Sommaire

zone mixte
6 Les 10... catcheurs footballeurs

grand angle
8 Neymar, l'étoile mystérieuse

décryptage
14 Bayern, 5 raisons (au moins) d'y croire

portrait
16 Chelsea, la Dame de fer

opinion
19 Pourquoi City peut faire le quadruplé

zoom
20 Dortmund, sur une pente glissante

découverte
22 Diogo Jota, la surprise du chef

analyse
24 Eden Hazard, piège de cristal

témoignages
26 Tous fans de Kovac

focus
29 Caio Henrique, graine de crack

gros plan
30 Matz Sels, la machine est réparée

technique
32 Lille, si fort à la perte

éclairage
34 Touzghar, sur le tard

l'invité
36 Fekir : « Sans ballon, je suis malheureux »

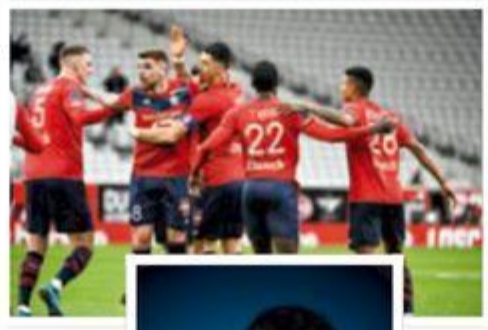
récit
42 Hollywood au secours de Wrexham

le grand débrief
44

tour du monde
54 Maroc, en avant toutes !

rendez-vous
56 Business et sélection TV

fun zone
57 Conso et l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Édito

« Galette » et Zizou

Marseille n'est pas qu'un cimetière à entraîneurs. La cité de Tany Zampa et du professeur Raoult peut aussi, à l'occasion, passer pour une magnifique pouponnière. C'est en effet de là que sont originaires les deux meilleurs coaches français actuels, Christophe Galtier (des Caillols) et Zinédine Zidane (de la Castellane). Pas le dernier paradoxe pour cette ville qui a souvent préféré l'étranger au local pour diriger ses Olympiens. Les minots sont donc allés se faire l'aidant ailleurs. Plus au nord pour l'aîné, plus au sud pour l'autre. L'une des rares distinctions notables entre ces deux bonshommes aux multiples points communs, dont le moins innocent n'est sans doute pas leurs origines algériennes. Si leur carrière et leurs perfs de joueur les éloignent indubitablement, celles de technicien paraissent les rapprocher. Dans l'esprit. Humbles, patients et curieux, les deux ont pris le temps d'apprendre et de comprendre avant de rendre et d'endosser le rôle de numéro 1. Un cheminement initiatique qui les a façonnés durablement. Sans que les succès ni les revers ne viennent les détourner de leurs préceptes généreux et humains.

Les minots sont allés se faire l'aidant ailleurs. Tout en humilité et en patience.

Comme cette saison, par exemple. À la sortie d'un été compliqué (perte de son meilleur joueur, Osimhen, et départ de son président pour l'un ; non-arrivée de sa priorité – Pogba – et contestation sourde en interne pour l'autre), aucun des deux n'a jamais sorti le parapluie lorsque le temps s'est gâté. Les excuses, ils en présentent plus souvent qu'ils n'en cherchent. La marque des bien éduqués et des courageux. Placé au centre des débats depuis quelques semaines, leur avenir est davantage scruté que leurs compos d'équipes. Un tropisme qu'ils domptent en finesse en marge d'une fin de saison pourtant lourde à gérer. Leur manière à eux, sans doute, d'aller droit au but.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Laurent Prud'homme.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an).
Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 899 de France Football, daté du 6 avril 2021, a été tiré à 70 733 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Stéphane Mantey/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe - Julien Faure/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

L'imbroglio Galtier

Ce n'est pas un scoop, Christophe Galtier est sur la short-list de l'Olympique Lyonnais en cas de départ de l'entraîneur Rudi Garcia, dont le contrat arrive à expiration en fin de saison. La rumeur l'envoie aussi du côté de Nice et de quelques autres destinations plus ou moins exotiques et plus ou moins confirmées. Ce qui est plus confidentiel, c'est que l'affaire serait bien plus engagée qu'on ne le pense avec l'OL. Les deux parties seraient apparemment proches d'un accord qui ferait de l'ancien entraîneur de Saint-Étienne le nouveau coach de Lyon, petite coquetterie du destin. Après les Verts et le LOSC, Galtier trouverait là le moyen de poursuivre sa montée en gamme dans un des clubs français les plus en vue, récoltant les fruits de son excellent travail (il a été désigné « Meilleur entraîneur français de l'année » par les anciens lauréats, réunis au sein du jury de *France Football* en 2019, et a également remporté le Trophée UNFP de la catégorie en 2013 et 2019, élu par ses pairs). Le problème, c'est que côté lillois, on compte sur Galtier pour la saison prochaine, et que tout le monde au sein du LOSC ne semble pas vraiment avoir conscience de l'éventualité et même de l'imminence d'un départ dans une poignée de semaines. Selon nos informations, le club nordiste n'a encore contacté personne pour lui succéder, pas franchement convaincu de la nécessité de se lancer dans un tel processus pour le moment. Engagé dans la course au titre, Lille, auteur d'une saison remarquable, a évidemment d'autres préoccupations. Mais si le départ de Galtier se confirme, il lui faudra également rapidement penser à l'avenir et trouver l'architecte qui portera son projet pour les prochaines années. Histoire de perpétuer l'héritage que laissera Christophe Galtier. **Arnaud Tulipier**

on a demandé

Pourquoi un cadeau à Moulin ?

À *FF*, quand on ne sait pas, on demande. À Patrick, membre actif du forum de supporters d'Angers, SCO 1919.com. « Dès qu'on a appris la nouvelle du départ de Stéphane Moulin, on s'est dit qu'il fallait absolument faire quelque chose. Avec les autres membres du forum, on a eu l'idée de lui offrir un cadeau, ainsi qu'à d'autres membres du staff. On sait ce qu'on doit à Stéphane, c'est grâce à lui qu'on en est là. Alors on a ouvert une cagnotte sur lepotcommun.fr. On donne ce qu'on veut, à partir de 5 €. Ce n'est pas la mer à boire. Il fallait marquer le coup. Ce n'est pas souvent qu'on peut dire au revoir à un coach ! »

on a aussi appris

Lorient sur Sacko

En cas de maintien en Ligue 1, Lorient devrait accueillir le latéral droit de Guimaraes, Falaye Sacko (25 ans), contre un chèque de 2 M€. Le Malien est également surveillé de loin par Lille.

Bordeaux, la rigueur

King Street, le propriétaire des Girondins, s'est lancé dans une politique de réduction drastique des coûts. Fini les salaires mirobolants, les éventuelles recrues ne devront pas dépasser des émoluments supérieurs à 100 000 € mensuels, bien loin des 305 000 € de Koscielny.

Nice aime Stéphan

Même si les noms de Christophe Galtier, Peter Bosz et Lucien Favre reviennent régulièrement du côté de Nice pour la saison prochaine, celui de Julien Stéphan (40 ans) reste également très haut dans l'esprit des dirigeants azuréens.

on n'a pas osé

« Zlatan, vous n'auriez pas préféré le rôle de Footix ? »

on en reparlera

Trezeguet, bientôt de retour ?

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Retraité des terrains depuis janvier 2015 et ambassadeur de la Juventus depuis six saisons, le champion du monde David Trezeguet (43 ans) se verrait bien démarrer une carrière de directeur sportif. Pour y parvenir, le Français a déjà obtenu un diplôme reconnu par la Fédération espagnole à l'université Juan Carlos de Madrid. « Les anciens joueurs ont un avantage, car un sentiment unique se crée entre ceux qui étaient sur le terrain dans le passé et les joueurs, a-t-il expliqué au journaliste italien Gianluca Di Marzio. J'attends une équipe qui me fasse confiance et qui croit en moi. » L'annonce est passée.

Stéphane Mantey/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

le podium

Jeudi, les **quarts retour de C3** permettront de retrouver quelques visages familiers.

2

Dimitri Foulquier
Il n'y a pas que Maxime Gonalons à Grenade, battu par Man United (0-2) à l'aller. L'ex-Rennais y est revenu en 2018 après un premier séjour de 2013 à 2017.

1

Kévin Théophile-Catherine
Arrivé en 2018, le Breton va tenter avec le Dinamo Zagreb de renverser la vapeur en Espagne face au Villarreal d'Étienne Capoue (0-1).

3

Jordan Veretout
Vainqueur à Amsterdam, contre l'Ajax (2-1), la Roma peut compter sur l'ancien milieu de terrain nantais pour garder cet avantage au retour.

ma vie d'avant

Patrick L'Hostis
Policier

Loin de la voie royale des centres de formation, ils sont nombreux à avoir pratiqué une autre profession avant de faire du football leur métier. Aujourd'hui, l'entraîneur des gardiens de l'équipe de France Espoirs Patrick L'Hostis.

« J'ai commencé en 1977, CRS pendant quatre ans sur Paris mais je n'ai pas été sur le terrain longtemps car j'ai été repéré par l'AS Police Paris, alors en D3. C'est comme ça que j'ai connu le haut niveau, l'équipe de France de la police, puis Blois, en L2. Là-bas, j'étais détaché en tant que chauffeur du commissaire divisionnaire. Et puis, j'ai été muté sur Lorient en 1988, où la BAC *(NDLR : la brigade anti-criminalité)* de nuit était créée. Pendant les patrouilles, j'ai croisé plusieurs fois le président des Merlus, Georges Guenoum, qui m'a proposé de venir au club auprès des jeunes, puis Christian Gourcuff m'a fait monter auprès des gardiens de l'équipe première. Je faisais la nuit jusqu'à 6 heures et j'enchaînais avec l'entraînement à 10 heures. Je suis resté douze ans à la BAC avant de passer à la police de quartier grâce au commandant Le Sommer, le papa d'Eugénie, jusqu'à ma retraite, à 51 ans. Ensuite, je suis devenu entraîneur pro. »

itv sms

Alexis Delwasse
DG adjoint du Red Star
«Un clin d'œil bon enfant»

ff Avant le match de Coupe de France face à Lyon, jeudi, le Red Star a fait fabriquer des affiches «Allez les Verts» siglées du logo du club. Pourquoi?

Ce match était une affiche, il fallait être à la hauteur de l'événement. Au Red Star, notre couleur dominante, c'est le vert. Quand on rencontre l'OL, ça fait forcément penser à une rivalité historique du foot français. Alors, on a imaginé un visuel sur le sujet.

ff De là à l'afficher dans tout Saint-Étienne...

C'est un clin d'œil. On voulait embarquer le monde du foot. Pour attirer l'attention encore plus, on s'est dit qu'il fallait aller jusqu'à la mettre dans tout «Sainté». On a contacté une boîte de street marketing qui a trouvé des gars pour les coller la nuit. L'idée, c'était de montrer qu'il y a peut-être une solidarité entre les peuples verts.

ff Et elle existe?

On a eu des retours très sympas de supporters stéphanois, pas mal de messages de soutiens sur les réseaux. Ils ont très bien accueilli ça.

ff Et les Lyonnais?

Aussi. Ils ont compris que c'était très bon enfant.

l'info cachée

Quand Zlatan cultive

Le casting du prochain Astérix réalisé par Guillaume Canet a fait sensation, notamment avec la présence de Zlatan Ibrahimovic dans le rôle d'Antivirus. Si ce sera sa première apparition au cinéma, l'icône suédoise a été présente à plusieurs reprises sur les planches dans son pays. Trois pièces de théâtre ont évoqué l'idole : la comédie dramatique *Où est Zlatan ?*, inspirée d'une pièce de Ray Cooney, créée en 2003 ; *Le sourire de Zlatan* de Dennis Magnusson, vu à Malmö en 2008 ; et le monologue *Tout le monde doit-il être Zlatan ?*, de Patrik Wiberg, en 2015.

Pool FFF - DR - Alain Mounic/L'Équipe

Les 10… **catcheurs footballeurs**

A priori, il y a un monde entre une pelouse et un ring. Pourtant, certains et même certaines sont passés de l'un à l'autre sans (dé)faillir.

Texte **Arnaud Tulipier**

1 Edgar Lopez (Mexique)

La pandémie a brisé des vies. Et certains rêves comme celui d'Edgar Lopez. À l'été 2019, au sortir d'un prêt aux Dorados entraîné par Diego Maradona, le jeune ailier mexicain avait choisi de se détourner du foot pour tenter sa chance à la WWE, célèbre Fédération de catch. Il avait été repéré six mois plus tôt lors d'un *tryout* (un essai) au Chili durant lequel il avait impressionné Matt Bloom (alias Albert sur les rings des années 2000), l'émissaire de l'organisation américaine. Quelques mois plus tard, Lopez quittait Tijuana pour Stamford et le Connecticut, lieu du « Performance Center », où s'entraînent les apprentis catcheurs de la WWE. Un choix osé quand on est l'un des plus prometteurs footballeurs du pays, pilier de l'équipe mexicaine des U20, en route vers le Mondial de la catégorie à cette époque. Un choix malheureux puisqu'il a fait partie de la vague d'élèves renvoyés pour économie en pleine pandémie. Retour à la case départ, sur les pelouses, au Club Tijuana.

2 Grant Holt (Angleterre)

Printemps 2012 : Grant Holt termine huitième meilleur buteur de Premier League, avec quinze réalisations. Printemps 2018 : pour ses débuts dans le catch, le même Holt remporte une bataille royale, survivant à trente-neuf catcheurs passés par-dessus la troisième corde, synonyme d'élimination. Une allégorie de sa carrière de footballeur durant laquelle l'attaquant a dû s'accrocher pour grimper jusqu'au sommet, lui qui a évolué dans les cinq divisions pros anglaises ! Il a vécu deux exercice parmi l'élite avec Norwich, plus une demi-saison avec Aston Villa. Pour le reste, Holt a porté des maillots célèbres (Sheffield Wednesday, Nottingham Forrest, Wigan), d'autres moins (Barrow, Halifax, Workington). La fédé de catch qu'il a rejointe, la WAW, n'est pas beaucoup plus référencée, même si la famille qui la gère l'est bien plus en Angleterre : les Knight ont même eu l'honneur d'un film, *Fighting With My Family*, qui a engrangé près de 45 M€ de recettes dans le monde !

3 Adebayo Akinfenwa (Nigeria-Angleterre)

Son physique (1,80 m pour 101 kg) ressemble plus à celui d'un catcheur qu'à celui d'un footballeur. Pourtant, Adebayo Akinfenwa évolue bien en Championship, la L2 anglaise, un Graal pour celui qui a passé deux décennies en Troisième et en Quatrième Division. À 38 ans, l'attaquant anglais d'origine nigériane prépare sa sortie des terrains et son entrée dans le ring : il est en discussion avec la WWE et a reçu les encouragements de la star Drew McIntyre, qui a promis d'appuyer sa candidature.

4 Thomas Boric (Canada)

Nul ne sait vraiment ce qui s'est passé dans la tête de celui qui a inventé le personnage de Max Moon, sorte d'extraterrestre arrivé sur un ring. Cela a néanmoins permis à celui qui l'incarnait d'écrire l'histoire du catch, puisque ce 11 janvier 1993, Thomas Boric a participé à la première de *Raw*, mythique émission encore à l'antenne aujourd'hui ! Ce Croate de naissance et Canadien d'adoption a également interprété un Asiatique (sous une cagoule) et glané quelques titres par équipe dans des fédérations mineures, notamment avec un débutant nommé Shawn Michaels, devenu ensuite l'un des plus grands catcheurs de tous les temps ! Avant cela, Boric avait été un honnête gardien de NASL, la Ligue pro nord-américaine de soccer des années 1980, à Calgary et Tampa Bay.

DR

5 Tim Wiese (Allemagne)

Gardien, l'Allemand en imposait par son gabarit (1,93 m pour 91 kg). Catcheur, il dépasse les 110 kg. La transformation s'est opérée depuis l'arrêt de sa carrière en 2014, après une dernière pige à Hoffenheim. Avec six sélections, un statut de doublure de Neuer au Mondial 2010 et deux places de deuxième de Bundesliga, Wiese peut s'enorgueillir d'avoir été un gardien qui compte en Allemagne, surtout sous le maillot du Werder Brême qu'il a porté plus de 300 fois. Il est loin de présenter les mêmes références dans le catch. *The Machine* n'a disputé qu'un match (victorieux), lors d'une exhibition fin 2016... à Munich.

6 Octagon (Mexique)

Nul ne l'a jamais vu sans son masque. Il en va ainsi des *luchadores*, ces combattants mexicains déifiés par un peuple aussi pieux qu'aficionado de *lucha libre*. Octagon est une légende de la AAA, l'une des deux plus grandes fédérations de catch mexicain. Juan Escalera (c'est son nom) y a remporté ses plus belles victoires, notamment aux côtés du célèbre Rey Mysterio. Pourtant, gamin, Escalera s'imaginait dans les stades plutôt que dans les arenas, et a même évolué chez les jeunes sous le maillot du Club América. Pistonné par un oncle, il fait un essai en 1977 au fameux stade Aztèque avec... 1 500 candidats. Il est retenu parmi les cinq choisis et commence l'entraînement avec l'América, avant d'arrêter pour se consacrer à des études de droit. Invité à revenir se tester à la fin de son cursus, il se laisse embarquer par un ancien lutteur et ne sortira plus des rings pour ne jamais revenir sur les pelouses...

7 Drew McIntyre (Écosse)

C'est l'un des visages actuels de la WWE. Mais cet Écossais musculeux a d'abord rêvé d'être footballeur, si possible aux Rangers, son club de cœur. Il a joué durant plusieurs saisons aux Caledonian Braves, un club de sa ville natale, Ayr. Mais le défenseur a changé de projet à l'âge de 15 ans après avoir vu le Canadien Bret Hart sur un ring et a travaillé pour devenir ce qu'il est aujourd'hui : l'un des meilleurs catcheurs au monde.

8 Eva Marie (États-Unis)

Avant d'être une Diva – nom que portaient jadis les catcheuses de la WWE –, Eva Marie a été une renarde. Adolescente, cette attaquante surdouée arpentait les surfaces adverses en High School (lycée), jusqu'à être retenue parmi les meilleures joueuses du pays. Mais une blessure à la cheville a ralenti sa progression et a abîmé sa confiance en elle. Paralysée par le doute, elle a laissé passer sa chance à l'université, d'abord à Arizona State, puis Fullerton, avant de se reconvertir, un peu par hasard, au catch, où elle a exercé de 2013 à 2017.

9 Mason Ryan (Galles)

Barri Griffiths a eu plusieurs vies : charpentier ; cascadeur au cirque du Soleil ; défenseur central de Porthmadog, en Première Division galloise ; et, sous le nom de Mason Ryan, membre de la Nexus, une faction de mauvais garçons qui mirent le bazar à la WWE au début des années 2010. Sa vie a basculé lorsque, footballeur, une grave blessure à un genou a interrompu sa trajectoire et l'a forcé à se réinventer. Et à sculpter son corps. Ce qui lui a permis de devenir un gladiator, cerbère du jeu télé du même nom, présenté par... Ian Wright, ex-icône d'Arsenal.

10 Stuart Tomlinson (Angleterre)

Durant les deux décennies de sa carrière de footeux pro, Stuart Tomlinson n'a pas croisé de grands joueurs, mais a côtoyé une star, le chanteur Robbie Williams, propriétaire de Port Vale dont il était le gardien, en League Two (Quatrième Division). Il n'a jamais joué plus haut. Tout l'inverse de sa carrière entre les cordes, où il a débuté directement au sein de la WWE, après être allé se présenter au culot lors d'un show en Angleterre. Avec son physique de mannequin bodybuildé, il a été intégré à la Ligue de développement en 2014, jusqu'à l'apothéose d'un show télévisé en 2016. Des débuts remarqués, le commentateur qualifiant son physique « d'indécent » tant l'ancien gardien, rebaptisé Hugo Knox, avait pris du muscle. Ce qui ne l'avait pas empêché de perdre en équipe avec un certain Tucker, encore à la WWE aujourd'hui, contrairement à Knox, qui n'est plus jamais apparu. La faute peut-être au slip à pois hideux qu'il portait ce soir-là...

Nicolas Luttiau/L'Équipe - DR

Neymar L'étoile mystérieuse

Suspendu en Ligue 1 mais exemplaire en Ligue des champions contre le Bayern, le Brésilien pose encore question au moment de retrouver les Munichois en quarts de finale retour de C1. L'occasion de mettre tout le monde d'accord ?

Texte **Olivier Bossard**
Photo **Alexis Réau**/Presse Sports

Pourquoi veut-il **rester** ?

4 février 2021. Une photo de Neymar postée sur son profil Instagram. Dessus ? Lui, dans les tribunes du Parc des Princes, en train de former un cœur avec ses doigts, et une légende : « Je t'aime PSG. » Simple. Efficace. Une manière de confirmer encore un peu plus les bonnes relations qu'il entretient avec le club de la capitale et son envie de s'installer au-delà de son contrat, qui court jusqu'en juin 2022. « C'est presque sûr qu'il va rester, explique le journaliste brésilien Joao Henrique, proche du clan Neymar. Mais il a quand même voulu regarder toutes les options qu'il avait. » Un accord a déjà été trouvé avec le Paris-SG pour une prolongation de quatre ans, à salaire quasi égal. Reste à officialiser. « C'est un contrat énorme, poursuit Isabela Pagliari, correspondante brésilienne pour TNT Sports et consultante pour Europe 1. Il y a beaucoup de pages et quelques détails à régler. Mais ils sont d'accord. Ce n'est qu'une question de timing. Ils attendent le bon moment pour l'annoncer. » Peu importent les déclarations contraires. L'ancien représentant du Brésilien, Andre Cury, a récemment assuré que Neymar reviendrait à Barcelone jouer avec Messi, amené à prolonger après le retour du président Laporta : « Il y a deux ans, Neymar m'a officiellement demandé de retourner au Barça. Nous avons essayé et nous étions très près de le faire sortir de Paris. Mais à cause de certains détails, cela ne s'est pas produit. Neymar a une porte ouverte à Barcelone. Laporta est le seul à pouvoir les réunir à nouveau. » Faux, à entendre le même proche du joueur. « Il veut rester à Paris. Il voit que le club est en train de grandir. Le projet lui plaît vraiment. Il est heureux ici. » Dans une équipe remplie de joueurs qu'il apprécie. « Il adore ce vestiaire, explique encore Joao Henrique. Paredes, Icardi, Marquinhos, Rafinha... Il a plein d'amis. Il veut gagner avec eux. Il se sent vraiment bien. »

S'est-il vraiment acheté une **conduite** ?

La nouvelle a fait sourire. Ou pas. Neymar a récemment annoncé sa collaboration avec *Fortnite*. Concrètement ? Les utilisateurs de la

NEYMAR JR
10
ooredoo

célèbre simulation de tir (au pistolet) pourront incarner l'attaquant du PSG dans le monde virtuel. Une annonce qui tombe au moment où les critiques sur son addiction aux jeux vidéo et ses longues heures nocturnes passées devant les écrans ont resurgi. « Neymar ne comprend pas pourquoi les gens parlent de ça, explique Isabela Pagliari. Il a déjà 29 ans, il sait gérer sa vie. Il a toujours été comme ça. C'est avec les jeux vidéo qu'il se détend et qu'il élimine la pression. Ça fait entièrement partie de sa vie. Et, s'il est performant, pourquoi en parler ? » Sur les réseaux sociaux, le Brésilien a également affiché son amour pour des programmes de téléréalité brésiliens, avec des vidéos et des commentaires postés en plein milieu de la nuit. « C'est un fanatique de *Big Brother,* raconte Joao Henrique. Il a toujours aimé ça. Ce n'est pas nouveau. Au Brésil, on ne comprend pas pourquoi on parle de ça. » Et beaucoup moins du reste. « On aime mettre en avant ces choses-là, mais on oublie le reste », regrette-t-on dans son entourage. Malgré la crise du Covid qui frappe lourdement le Brésil et son économie, Neymar a notamment continué de payer l'intégralité des salaires de ses 142 employés qui travaillent pour sa fondation caritative en faveur des enfants défavorisés. « Pourquoi personne n'en parle ? » tonne un proche. Au club, on s'est dit « très satisfait de son engagement et de son comportement » pendant sa rééducation. Très affecté par sa nouvelle blessure aux adducteurs, à Caen le 10 février en 32es de la Coupe de France (1-0), le Brésilien a bossé sans compter pour revenir « plus fort ». « On peut dire ce qu'on veut de Neymar, mais pas qu'il n'est pas professionnel, affirme Isabela Pagliari. Il a énormément bossé pendant son absence. Il a dormi dans une cabine oxygénée, a travaillé avec un kiné et un préparateur physique chez lui en plus des séances faites au club, il a fait des soins tous les jours. » Pendant cinq jours, l'attaquant parisien s'est même imposé un régime vegan pour remettre d'aplomb son organisme. « Il poste moins de choses sur ses réseaux, dit un proche. Il ne veut plus de polémiques. Il veut revenir très fort pour remporter la Ligue des champions. Il ne pense qu'à ça. Il veut montrer que Paris est une grande équipe. » À condition, bien sûr, de ne plus dégoupiller sur les pelouses…

Quelles **relations** entretient-il avec Pochettino ?

D'abord, la méfiance. À cause des retours piquants de l'ancien Parisien Lucas Moura, resté proche des Brésiliens de la capitale. « Lucas avait de mauvaises relations avec Mauricio Pochettino à Tottenham, explique un proche du clan brésilien. Ils ne se parlaient presque pas. Lucas n'a pas compris pourquoi il n'a pas joué la finale de la Ligue des champions *(NDLR : contre Liverpool, 0-2, en 2019)*, alors qu'il avait marqué trois buts en demies retour contre l'Ajax. Ça ne marchait pas du tout entre les deux. Les Brésiliens de Paris étaient au courant de ça. Neymar se posait un peu des questions. » Avant de vite changer d'avis. Il a rapidement accroché avec le style de l'Argentin. Simple. Souvent dans l'échange.

Échange.
D'abord méfiant, Neymar a accroché avec Mauricio Pochettino, qui pratique un management souple et ouvert.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Rarement dans la répression. Dans une longue interview à *L'Équipe*, en octobre 2017, Pochettino décrivait ainsi l'évolution de son management : « Quand j'ai commencé ma carrière, j'étais inflexible, je ne négociais jamais rien. Aujourd'hui, je suis tout le contraire : le plus flexible possible et j'essaie de négocier tout ce qui peut être négocié. Le leadership vient de la capacité à se montrer spontané, naturel et à partager avec le groupe plutôt que de vouloir imposer son point de vue. » Avec lui, toutes les séances d'entraînement démarrent à 11 heures, avec un rapide briefing pour parler du travail à venir, de ses attentes ou du match suivant. La porte de son bureau est constamment ouverte, pour échanger dès qu'un joueur le souhaite. « Neymar l'aime vraiment bien, confirme Isabela Pagliari. Ils se parlent beaucoup. Et le fait que ça se fasse en espagnol aide beaucoup. Ils aiment aussi rire ensemble, se faire quelques blagues. Vraiment, ça fonctionne bien. »

Mbappé est-il **moins bon** quand il est là ?

La question revient régulièrement. Et a le don d'agacer Marquinhos. « Il faut qu'on arrête avec des bêtises comme ça, a expliqué le capitaine brésilien sur RTL. Nous, on veut toujours avoir les meilleurs joueurs avec nous. Si tu demandes à Kylian, je pense que lui préfère aussi quand il a "Ney" à côté de lui. » La question mérite pourtant réflexion. Mbappé a sorti son plus beau match de la saison, voire depuis son arrivée au PSG, et planté trois buts au Barça, le 16 février, en Ligue des champions, sans Neymar, absent sur blessure. Mais la prestation éblouissante des deux compères, mercredi dernier à Munich (2-3), est venue nuancer cette thèse, tout comme les statistiques. Sur treize matches joués comme titulaire avec Neymar, toutes compétitions confondues, Mbappé a inscrit seulement quatre buts… dont deux face au Bayern. Quand le Brésilien n'est pas là, l'attaquant français affiche vingt buts en dix-neuf titularisations. Simple hasard ? « Neymar prend de la place, explique Didier Domi. Mais ces deux-là parlent le même football. On voit le plaisir qu'ils ont à jouer ensemble. Kylian est un finisseur. Quand il est devant ou sur un côté, qu'il peut entrer et qu'il a Neymar derrière lui, dans un rôle d'électron libre au milieu, c'est parfait. » A contrario, Mbappé la joue plus collectif et offre plus de passes décisives qu'il ne marque quand Neymar partage la même feuille de match. « La vérité, c'est que, depuis trois ans et demi, en raison de nos blessures respectives, on n'a pas joué si souvent que ça ensemble en étant l'un et l'autre au top, a expliqué Mbappé à

Pierre Lahalle/L'Équipe

Neymar « Kylian et moi… »

Il y a quelques semaines, le Brésilien a accepté de répondre, par mail, à des questions sur sa relation avec son coéquipier français.

« Saviez-vous que, plus jeune, Kylian avait des posters de vous dans sa chambre ?

Non, pas du tout. Il ne me l'a jamais dit… Mais c'est vrai ? *(NDLR : Kylian Mbappé avait en effet des affiches de Cristiano Ronaldo et de Neymar dans sa chambre, à Bondy.)*

Quel souvenir gardez-vous de vos premiers jours ensemble au PSG ?

Tout d'abord, j'ai été très touché par l'homme qu'il est. Kylian est très prévenant, toujours heureux, poli et gentil avec tout le monde. C'est une très belle personne. C'est la raison pour laquelle nous nous entendons si bien depuis notre premier contact. Ensuite, j'ai eu, bien sûr, l'occasion de le voir s'entraîner, d'observer sa vitesse, son répertoire de dribbles, son intelligence et de constater son humilité pour continuer à évoluer. Là, je me suis dit : "Lui, c'est notre golden boy!"

Mbappé, c'est avant tout la vitesse ?

La vitesse seule ne veut rien dire. Il faut être intelligent pour l'utiliser correctement et Kylian l'est. Il est non seulement très intelligent et rapide, mais il possède en plus un énorme répertoire de dribbles.

« Je lui dois une grande partie de mon intégration. »

Kylian nous a expliqué *(France Football du 2 février 2021)* qu'il n'oublierait jamais ce que vous aviez fait pour lui à ses débuts au Paris-Saint-Germain, en lui expliquant, notamment, le fonctionnement et les dangers d'un tel vestiaire. Et lui, comment vous a-t-il aidé ?

Il m'a beaucoup appris sur la manière "d'être français"… Il m'a expliqué la mentalité française. Je lui dois une grande partie de mon adaptation, et, par conséquent, mon bonheur d'être ici.

Il nous a dit que jouer avec vous demandait beaucoup de concentration pour vous suivre. Est-ce difficile d'évoluer avec lui ?

Je pense que c'est la même chose pour tous les joueurs de haut niveau. Si vous n'êtes pas attentif à chaque mouvement de votre coéquipier, vous risquez de le perdre en une fraction de seconde. Comme Kylian est très rapide, moi aussi, je dois être tout le temps concentré et attentif pour jouer avec lui. Mais c'était la même chose lorsque je jouais avec Messi, Iniesta ou Suarez.

Kylian vous envie votre facilité à jouer entre les lignes. Et vous, si vous aviez une qualité à lui emprunter, ce serait laquelle ?

Son explosion de vitesse.

Vous avez joué avec Messi et Mbappé. Quelle est la principale différence entre les deux ?

Il n'y a pas de comparaison. Ce sont deux styles de jeu très différents. Messi est le meilleur joueur que j'ai jamais vu et Kylian est, lui, en passe de devenir l'un des meilleurs.

Est-il vrai que vous vous êtes tous les deux promis de participer aux prochains Jeux Olympiques ?

Avant les Jeux Olympiques, nous avons le Championnat, la Ligue des champions, la Coupe de France… Je vous en parlerai plus tard. » ff

FF. On a également évolué dans plusieurs systèmes, en essayant de créer des choses différentes à chaque fois. Grâce à lui, j'ai pu enrichir ma palette. Il te demande de varier tes déplacements et de diversifier ton jeu. »
À entendre les proches de Neymar, le Brésilien veut Mbappé à ses côtés. « Il adore jouer avec lui. Ils se font progresser mutuellement. Ils savent que tous les deux ont leur rôle à jouer, et qu'ensemble, ils jouent mieux. »

Le PSG a-t-il raison de le **prolonger** ?

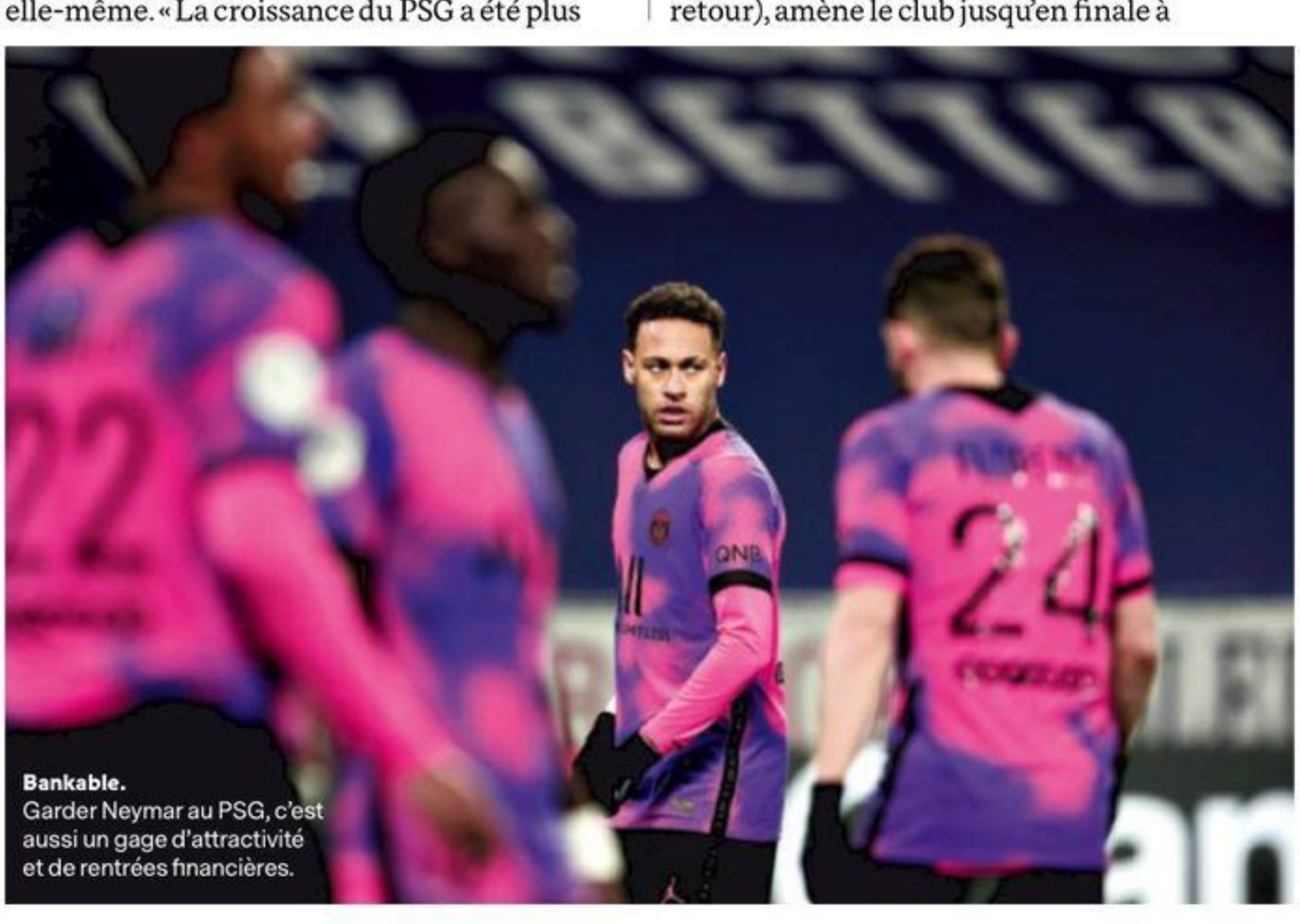
Tout le monde y va de son commentaire. Arsène Wenger : « Il joue à un tel niveau… J'ai toujours dit que cela aurait été une erreur qu'il parte. » Safet Susic, ancienne idole du Parc des Princes dans les années 1980, dans *le Parisien* : « Le PSG a éliminé Barcelone sans Neymar mais il ne peut pas remporter la Ligue des champions sans lui. Le PSG doit tout faire pour le garder encore longtemps. » Didier Domi, autre ancien du PSG : « Il n'y a même pas de débat. C'est l'un des derniers magiciens que le football possède. Lui s'amuse et fait lever les foules par son jeu. C'est une bénédiction pour la L1. »
Sportivement, le garçon fait l'unanimité. Mais la prolongation d'un tel joueur mérite un autre regard. Économique. Commercial. Depuis son arrivée dans la capitale en 2017, le PSG vend plus de maillots et explose tous les chiffres sur les réseaux sociaux. La présence de Neymar a permis un rapprochement avec la marque Jordan, comme l'a reconnu l'icône du basket elle-même. « La croissance du PSG a été plus importante depuis son arrivée en 2017 qu'entre 2011 et 2016, appuie l'économiste Pierre Rondeau. Idem pour la L1. Beaucoup admettent que la signature du contrat avec Mediapro pour 790 M€ s'est réalisée en partie grâce à la présence de Neymar. Neymar a rapporté au PSG et à la Ligue 1. »

Est-il si fort dans les **confrontations** à élimination directe ?

Son entourage est formel. « Vous ne pouvez imaginer à quel point il était triste de rater le huitième de C1 contre Barcelone. Il l'avait noté depuis longtemps. Il adore ce genre de match. » Des matches où la lumière brille plus que d'habitude. Des matches, surtout, qui vous classent un homme et vous permettent de fermer des bouches. Mais des matches trop souvent manqués par le Brésilien. L'ex du Barça a raté six rencontres à élimination directe sur les quatorze jouées par le PSG, quand il a participé à 100 % des grandes soirées de printemps avec Barcelone. Lors de sa première saison (2017-18), le numéro 10 parisien avait manqué le huitième retour contre le Real Madrid. La saison suivante, il ne joue ni l'aller ni le retour face à Manchester United. Deux éliminations. En 2019-20, épargné par les pépins, le Brésilien pèse sur le huitième contre le Borussia Dortmund (buteur à l'aller et au retour), amène le club jusqu'en finale à Lisbonne et prouve son amour fort pour les matches à enjeux. La preuve en chiffres. Sur les vingt-sept rencontres disputées depuis son arrivée en Europe, lors des phases à élimination directe, Neymar a inscrit treize buts et délivré neuf passes décisives. Le Brésilien est également impliqué sur huit buts lors de ses sept derniers matches disputés en phase à élimination directe et occupe même la première place au classement des joueurs ayant délivré le plus de passes décisives (28) en C1 depuis la saison 2013-14. « Neymar n'a peur de rien, conclut Didier Domi. Surtout dans les matches à enjeu. On le voit, il s'amuse, sourit, se régale. J'ai confiance, il va porter le PSG. »

Ferait-il **déjouer** le PSG ?

Le débat traîne depuis plusieurs saisons. Le PSG est-il meilleur sans Neymar ? Pourquoi aucun entraîneur n'a encore réussi à créer un collectif fort avec lui ? « On ne peut pas dire qu'une équipe est meilleure sans Neymar, ce n'est pas possible », coupe d'entrée Sidney Govou. Les chiffres disent pourtant parfois le contraire. Avec lui sur la pelouse, cette saison, le PSG s'est incliné au Parc des Princes contre l'OM (0-1), Lyon (0-1), Lille (0-1), Man United (1-2), et à Lorient (3-2) et Monaco (3-2). « Quand Neymar rentre, ce n'est plus le même Paris, avait souligné Éric Carrière sur Canal+. Les joueurs ne jouent plus pareil. Il faut lui donner le ballon. Neymar est toujours recherché. Et ça peut être ennuyeux. Paris a besoin de son talent, mais l'équipe n'a pas forcément besoin de se retrouver avec trop de déséquilibres. »
Avant son licenciement, Thomas Tuchel avait beaucoup tenté pour trouver la bonne formule. Parfois en 4-3-3, parfois en 4-4-2 ou en 3-5-2 avec un Neymar en faux 9, en 10 ou sur un côté. Sans jamais trancher. « Il va être là, le défi de Pochettino, explique Éric Roy, consultant France Télévisions et RMC Sport. Pour l'instant, aucun coach n'a réussi à faire un collectif fort avec un Neymar fort. Mais, dire que Paris est plus costaud sans Neymar n'est pas audible. » La saison dernière, c'est lui qui tire et emmène Paris jusqu'en finale de C1. C'est encore lui qui sort Paris des poules à l'automne. Lui qui a dynamité, avec Mbappé et Navas, le Bayern mercredi. Mais il aimante les ballons, parfois au détriment du collectif. « Neymar va retrouver sa place et, au contraire, magnifier ce collectif, pense Domi. Il est bon dans la conservation, la progression, le déséquilibre et la finition. Pareil dans la récupération. Il fait le boulot. Les autres se sentent meilleurs avec lui. Il transmet une force aux autres, les rend meilleurs par sa confiance. » La preuve encore avec son match à Munich. **O. B.**



Bankable. Garder Neymar au PSG, c'est aussi un gage d'attractivité et de rentrées financières.

Alex Martin/Presse Sports

Collectif.
Mercredi dernier à Munich, Neymar s'est mis au service du groupe en offrant deux passes décisives à Mbappé et Marquinhos (2-3).

Franck Faugère/L'Équipe

Bayern

5 raisons (au moins) d'y croire

FF a interrogé cinq anciens du Bayern Munich. Et chacun a expliqué pourquoi et comment le champion d'Europe sortant peut renverser la tendance face au PSG (2-3).

Texte **Alexis Menuge**, à Munich

Leader. Manuel Neuer, déjà vainqueur de deux C1 en 2013 et 2020 avec le Bayern, aimerait sans doute faire la passe de trois.

1 L'orgueil du champion
« Ils ont la faculté à vite se remettre en cause »

Manuel Neuer, Jérôme Boateng, David Alaba, Javi Martinez et Thomas Müller sont les derniers membres de l'effectif actuel à avoir remporté la coupe aux grandes oreilles il y a bientôt huit ans sous la tunique bavaroise. Après un deuxième triomphe dans cette compétition le 23 août dernier, les cinq acteurs ne s'imaginent pas quitter la C1 si tôt et viseront un dernier carré qui serait le huitième sur les dix derniers exercices. Pour Markus Babbel (48 ans), l'ancien défenseur allemand qui a porté les couleurs bavaroises de 1981 à 1992, puis de 1994 à 2000, la détermination sans faille de ces joueurs sera primordiale lors de la manche retour. « Ils représentent tous le Bayern Munich, mieux que quiconque, sachant qu'ils ont l'ADN Bayern en eux, à savoir, vouloir gagner chaque match et être capable de sortir des prestations dont tout le monde se souviendra. » Celui qui a été international à 51 reprises ne peut pas imaginer que son ancienne formation s'incline une seconde fois en six jours contre Paris. « Depuis le début de la saison, Paris ne montre aucune régularité, alors que le Bayern a trouvé son rythme. Après une défaite aussi cruelle qu'à l'aller, ils ont la faculté à vite se remettre en cause et à montrer une réaction d'orgueil. »

2 Le danger vient de partout
« Les latéraux monteront très haut »

Malgré l'indisponibilité de Robert Lewandowski (déchirure ligamentaire au genou droit), les joueurs de Hansi Flick restent dangereux – comme on a pu le constater à l'aller – avec un collectif huilé qui leur permet de se créer une bonne demi-douzaine d'occasions franches à chaque rencontre, toutes compétitions confondues. « Ce Bayern a peu changé par rapport à la saison passée, confie Mario Basler (52 ans). Flick mise sur l'ossature de 2019-20 avec seulement Leroy Sané comme nouvel élément. Les automatismes sont peaufinés et le Bayern se crée des situations dangereuses sans que son jeu ne soit trop dépendant d'un joueur en particulier. Lorsque Lewandowski est absent, Serge Gnabry, Kingsley Coman et Leroy Sané se transforment en buteurs, car ils tentent plus facilement leur chance. Même Éric Maxim Choupo-Moting marque quasiment à chaque match depuis qu'il remplace "Lewy". » Pour celui qui a été au Bayern pendant trois saisons (de 1996 à 1999), cette formation munichoise constitue un danger permanent. « Si les attaquants sont bien maîtrisés par la défense adverse, Kimmich et Goretzka n'hésiteront pas à porter le danger dans le camp d'en face, que ce soit sur des frappes lointaines, des une-deux ou du jeu long. Si les défenseurs marquent peu, ils se créent des occasions comme Benjamin Pavard à l'aller *(photo, avec Kylian Mbappé)*. Au Parc, je suis certain que les deux latéraux monteront très haut pour mettre Paris sous pression. »

Franck Faugère/L'Équipe

Double face.
Leroy Sané et le Bayern, ici en huitièmes contre la Lazio, sont aussi à l'aise à domicile qu'à l'extérieur.

3 Une série impressionnante
« Une faculté à vouloir dominer »

Le Bayern reste sur une série sensationnelle de 64 matches de rang, toutes compétitions confondues, au cours desquels il a inscrit au moins un but. La dernière fois qu'il n'a pas su trouver le chemin des filets, c'était contre le RB Leipzig (0-0), en Championnat le 9 février 2020. À l'époque, l'Allianz Arena accueillait encore des spectateurs. « C'est une question d'état d'esprit, résume Andreas Brehme (60 ans), qui fréquenta le côté gauche du Bayern entre 1986 et 1988. À mon époque déjà, le Bayern jouait l'attaque et il était rare que nous ne finissions pas un match sans avoir marqué. Mais cette statistique dit tout de la mentalité et de l'ADN de ce club. Sa faculté à vouloir dominer chacun de ses adversaires est ancrée au fond de chaque joueur, et les dirigeants recrutent en fonction du caractère costaud et de la faculté à vouloir gagner et marquer à chaque match. » Cette saison, en Bundesliga, le champion d'Europe en titre a marqué au moins deux fois en déplacement à huit reprises, dont quatre avec plus de deux buts. Son rendement est même encore plus impressionnant en Ligue des champions avec trois de ses quatre rencontres à l'extérieur avec au moins deux buts, dont six infligés au Red Bull Salzbourg et quatre à la Lazio en huitièmes de finale aller.

4 Très fort dos au mur
« Ne rien lâcher constitue son ADN »

Depuis le début de la saison, les joueurs de Hansi Flick *(photo)* ont été menés au score à onze reprises en Championnat, soit plus d'une fois sur trois. Entre le 7 novembre et le 8 janvier dernier, ils ont même encaissé le premier but de chacune de ces rencontres, soit au cours de huit journées d'affilée en Bundesliga, du jamais-vu dans son histoire. À chaque fois, ils ont au moins sauvé le point du match nul. En Ligue des champions, deux fois sur trois lors de ses déplacements, à Salzbourg et sur la pelouse de l'Atletico Madrid en phase de poules, le Bayern a concédé l'ouverture du score avant respectivement de dérouler (succès 6-2) et de prendre un point au Wanda Metropolitano (1-1). « Tant que le coup de sifflet final n'a pas retenti, le Bayern n'a pas perdu, décrit Stefan Effenberg, 52 ans, qui portait le brassard de capitaine lors du sacre continental de 2001. Ne rien lâcher constitue son ADN depuis plusieurs décennies. Même si le PSG devait ouvrir le score, il ne faut pas croire qu'il aura fait la différence. Au contraire, c'est sans doute à ce moment-là que le plus dur commencera. »

DPA Picture Alliance/Alamy Stock Photo - Sébastien Boué/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

5 Jamais éliminé par un club français en Ligue des champions
« Si les joueurs sont au courant de cette stat... »

Il faut croire que le Bayern aime particulièrement affronter les clubs de l'Hexagone. Dans toute son histoire dans la phase à élimination directe en Ligue des champions, jamais – encore – l'ogre de Bavière n'a été éliminé par un club francais. Après son revers de l'aller, il n'a donc jamais été aussi proche de voir cette série historique se briser. « Indépendamment de cette série qui pourrait théoriquement servir de moteur aux joueurs, ils seront motivés par l'idée de prouver que le Bayern reste la meilleure équipe du moment en

Domination.
Le 28 mars 2012, au Vélodrome, l'OM de Steve Mandanda subissait la loi de Franck Ribéry en quarts aller (2-0).

Europe, estime Lothar Matthäus (60 ans, joueur du Bayern de 1984 à 1988 et de 1992 à 2000), Ballon d'Or 1990. Si les joueurs sont au courant de cette stat, je suis convaincu qu'elle va leur donner un brin supplémentaire de détermination. » Il a même fallu patienter pas moins de cinquante-deux ans pour assister à un but d'un joueur français face au leader de la Bundesliga avec le doublé de Mbappé la semaine passée. Le 1er octobre 1969, Hervé Revelli avait inscrit un doublé lors de la large victoire de Saint-Étienne en seizièmes de finale retour de la Coupe d'Europe des clubs champions (3-0, le dernier était l'œuvre de Salif Keita). Si c'est la première fois que le Bayern défie le PSG en phase à élimination directe, il a notamment éliminé l'OL la saison passée et en 2010 à chaque fois en demi-finales, ainsi que l'OM en quarts de finale en 2012. À chaque fois sans encaisser le moindre but.

Chelsea

La Dame de fer

Directrice exécutive du club londonien, Marina Granovskaïa a toute la confiance de son actionnaire Roman Abramovitch. Gare à ceux qui s'opposent à elle… Texte **Philippe Auclair**, à Londres

La devise de René Descartes, *larvatus prodeo,* («J'avance masqué») pourrait être la sienne. Non que Marina Granovskaïa soit une recluse, une sorte de Greta Garbo ou de Howard Hughes du foot. Elle se prête volontiers au jeu lorsque les photographes braquent leur appareil sur son visage lors de ses fréquentes apparitions au stade de Chelsea. Mais, parler, se confier, c'est tout autre chose, et Roman Abramovitch, le propriétaire des Blues, ferait presque figure de bavard comparé à elle. Il a tout de même donné trois interviews depuis qu'il a acquis Chelsea en 2003. Trois de plus que Marina Granovskaïa, qui, elle, n'en a jamais accordé la moindre. On ignore tout, absolument tout de sa vie privée. Est-elle mariée ? L'absence d'une bague à l'annulaire de sa main droite* ferait penser que non, mais personne n'en est sûr. A-t-elle des enfants ? On l'ignore également. Elle aurait ses habitudes au *Sumosan Twiga,* l'antenne londonienne de la chaîne de restaurants japonais haut de gamme du même nom fondée par Flavio Briatore (ancien directeur d'écuries de Formule 1), qui fournit également les repas servis dans les loges VIP de Stamford Bridge. On peut en déduire qu'elle habite vraisemblablement dans le quartier chic de Kensington, non loin d'Eaton Square, là où Abramovitch avait son domicile londonien avant de quitter le Royaume-Uni. Et c'est tout.

DIPLÔMÉE EN LANGUES

De ce point de vue, Marina Granovskaïa mériterait qu'on parle d'elle comme Winston Churchill parlait du pays où elle est née il y a quarante-six ans de cela. La Russie, avait-il dit,

Caractère. Derrière le sourire de Marina Granovskaïa se cache une femme déterminée privilégiant les intérêts des Blues et de son patron, Roman Abramovitch.

Les dix femmes les plus influentes du football mondial

1. **Marina Granovskaïa**

46 ans, russo-canadienne, directrice exécutive de Chelsea FC

Elle n'est pas un simple bras droit pour Roman Abramovitch, elle est la décideuse numéro 1 de Chelsea, à la fois stratège et exécutante, l'une des dirigeantes les plus puissantes et les plus redoutées du foot mondial.

2. **Megan Rapinoe**

35 ans, américaine, attaquante du OL Reign, 173 sélections, Ballon d'Or féminin 2019

Star du Mondial 2019, Ballon d'Or la même année, et tellement plus. Figure de proue des droits LGBT+, omniprésente dans les médias US, son aura est telle que *Time* en a fait l'une de ses «100 personnes les plus influentes du monde» 2020.

3. **Fatma Samoura**

58 ans, sénégalaise, secrétaire générale de la FIFA

En poste depuis 2016, sa fonction de secrétaire générale de la FIFA en fait nominalement la numéro 2 de Gianni Infantino. Elle est la première femme et la première Africaine à occuper ce poste.

4. **Stéphanie Frappart**

37 ans, française, arbitre FIFA

Elle additionne les premières de l'arbitrage au féminin des matches masculins : Ligue 1, Ligue des champions, qualification pour le Mondial. Parce qu'elle est l'une des meilleures, tout simplement.

5. **Samira Samii**

43 ans, irano-allemande, agente de joueurs

Elle dirige Rund, l'une des plus grosses agences de Bundesliga, qui a aussi une dimension internationale (Marcos Llorente, Scott McTominay, Pablo Sarabia…) La seule femme à exercer le métier d'agent à ce niveau, en Allemagne ou ailleurs.

Alamy Strock Photo - DR - Benjamin Schmuck/L'Équipe - Alain Mounié/L'Équipe

On ignore tout, absolument tout de la vie privée de Marina Granovskaïa.

« est une devinette enveloppée dans un mystère au cœur d'une énigme ». Et l'homme d'État avait ajouté : « Mais, peut-être, existe-t-il une clé. » Pour Granovskaïa, on la cherche encore, à moins que la clé – de Chelsea – ne soit Granovskaïa elle-même, car, voilà longtemps qu'il ne fait plus de doute qu'elle n'est pas seulement la « femme de confiance » d'Abramovitch, et beaucoup plus qu'une simple courroie de transmission de ses desiderata. Elle est bien le pouvoir derrière le trône. Le boss de Chelsea, c'est elle, et jamais plus qu'aujourd'hui, maintenant que l'oligarque, en délicatesse avec les autorités britanniques**, a pris la nationalité israélienne et tourné le dos, semble-t-il pour de bon, à la capitale anglaise, au point de ne pas avoir assisté à un seul match à Stamford Bridge depuis bientôt deux ans et demi.

6. **Susan Whelan**

57 ans, irlandaise, directrice exécutive de Leicester City

Venue du secteur de la distribution, elle intégra le directoire de Leicester en 2010 et fut promue directrice exécutive du club en 2016. L'une des principales architectes de la transformation du club des Midlands.

7. **Denise Barrett-Baxendale**

49 ans, anglaise, directrice exécutive d'Everton FC

Une « Scouser », arrivée en 2010, devenue membre du directoire d'Everton en 2016, puis directrice exécutive en 2019, cheville ouvrière du projet de nouveau stade et responsable du programme « Everton dans la communauté », considéré comme « le » modèle du genre en Angleterre.

8. **Florence Hardouin**

54 ans, française, membre du comité exécutif de l'UEFA

Médaillée d'argent par équipe à l'épée aux Championnats du monde 1991, bras droit de Noël Le Graët à la FFF, elle devint la première femme à être élue au comité exécutif de l'UEFA en 2016. Son mandat fut reconduit en 2019.

9. **Ada Hegerberg**

25 ans, norvégienne, attaquante de Lyon, internationale, 66 sélections, Ballon d'Or féminin 2018

Recordwoman du nombre de buts inscrits en C1, la Norvégienne est l'une des voix qui portent le plus dans le foot féminin. Elle se retira de sa sélection en 2017 pour protester contre le traitement réservé aux joueuses par sa Fédération.

10. **Fabiana Segovia**

51 ans, argentine, directrice de Radio del Plata

En poste depuis novembre 2020, elle a lancé *Futbol del Plata*, la première émission de radio consacrée au football préparée et présentée par une équipe 100 % féminine, qui couvre tous les matches – masculins – de River Plate et de Boca Juniors. ⓕ **Ph. A.**

DR - Anthony McArdle/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Autorité.
Dès la signature de son contrat, le 26 janvier 2020, Thomas Tuchel a pu constater qu'à Chelsea, la patronne s'appelait Marina.

Granovskaïa, qui possède aussi un passeport canadien, n'a pas ce genre de problèmes. Son destin est intimement lié – mais purement sur le plan professionnel – à celui d'Abramovitch depuis 1997, quand la jeune diplômée en langues de l'université de Moscou devint la secrétaire du jeune associé du milliardaire Boris Berezovsky, avec qui il venait d'acquérir la gigantesque compagnie pétrolière Sibneft. Six ans plus tard, Granovskaïa prenait le chemin de Londres, où son employeur avait acheté Chelsea. C'est aussi à Londres que se trouvait le siège de Millhouse Capital, l'entité chargée de gérer les investissements du milliardaire. La jeune femme intégra l'organigramme du club et de la société, voyant son rôle gagner en importance au fil des ans.

ADMIRATION ET JALOUSIE

Celle dont la tâche était au départ de nature purement administrative se vit confier de plus en plus de responsabilités dans le domaine des transferts en particulier, où elle acquit très vite la réputation d'être une négociatrice de haute volée, dont l'intransigeance fut à l'origine du surnom de « Dame de fer » qu'on eut vite fait de lui attribuer. Ce n'était pas un surnom des plus originaux, mais, de l'avis général, elle l'avait mérité, et, si elle suscita rapidement l'admiration au sein du club et au-delà, ce ne fut pas sans faire des jaloux, voire des ennemis. À Chelsea même, certains pensaient qu'elle avait outrepassé les attributions de sa fonction en plaidant si bien la cause de Didier Drogba en 2009 que l'Ivoirien s'était vu proposer un nouveau contrat, contre l'avis d'autres conseillers d'Abramovitch. En 2010, celui-ci en faisait sa représentante officielle dans la hiérarchie de Chelsea ; trois ans plus tard, elle en intégrait le directoire, pour assumer le poste de directrice exécutive en 2014 et devenir une habituée des listes des « femmes les plus puissantes dans le monde du football », dont la nôtre, sur laquelle elle figure en tête *(voir pages 16-17)*. Ajoutons que si l'on dressait un classement des décideurs les plus influents au sein de grands clubs, sans distinction de sexe, elle figurerait dans le peloton de tête. Car, s'il est des propriétaires tout-puissants à la Florentino Pérez (Real) ou à la Andrea Agnelli (Juve) qu'on doit considérer hors concours dans ce domaine, quand on en vient aux directeurs exécutifs, Granovskaïa est de la famille des Rummenigge (Bayern) et des Al-Moubarak (Man City), autant dire de la super élite des dirigeants.

REDOUTABLE SUR LE MERCATO

C'est qu'elle est bien plus qu'une exécutante du bon ou mauvais vouloir de l'homme qu'elle sert depuis presque un quart de siècle, et dont elle doit connaître tous les secrets. On en avait eu la preuve dès juin 2013, lorsqu'elle parvint à convaincre Abramovitch de faire revenir José Mourinho au club, alors que le milliardaire n'avait toujours pas digéré la rupture survenue six ans plus tôt. Le microcosme eut vite fait de comprendre qu'avoir l'oreille de Granovskaïa revenait à avoir celle d'Abramovitch, que c'était elle qui faisait la pluie et le beau temps à Stamford Bridge, et pas seulement pour négocier salaires et indemnités de transfert. Le partenariat avec Vitesse Arnhem aux Pays-Bas, qui a permis à tant de jeunes de l'académie de Chelsea de goûter à la compétition à la fin de leur formation, par exemple, c'était elle.

La vente de Hazard au Real pour 115 M€, plus 40 M€ de bonus, c'est elle.

EXIT CONTE ET LAMPARD

Lorsque l'intérim de Rafa Benitez s'acheva à Chelsea en juin 2013 et qu'il s'engagea avec Naples, le propriétaire du club italien, Aurelio De Laurentiis, se mit à chanter « Marina, Marina, Marina »*** lors de la conférence de presse de présentation du manager espagnol. C'était une boutade en réponse à une question sur une possible vente d'Edinson Cavani aux Blues. C'était aussi un hommage à la femme en qui De Laurentiis avait découvert son égal en matière de tractations. Si Chelsea, le plus follement dépensier des clubs, est devenu l'un de ceux qui affichent le meilleur solde positif sur le marché des transferts depuis presque dix ans, c'est grâce à elle, l'architecte, entre autres, de la vente d'Eden Hazard au Real Madrid pour 115 M€, plus 40 M€ de bonus, alors que l'attaquant belge n'avait plus qu'un an de contrat avec Chelsea. Comme un fan le dit sur un forum des Blues : « Marina est tellement bonne qu'elle est même arrivée à gagner du pognon en vendant Papy Djilobodji »**** Ceux qui se sont trouvés sur le chemin de Granovskaïa et ne le lui ont pas cédé l'ont toujours regretté. Antonio Conte, coach des Blues de 2016 à 2018, en se plaignant publiquement du recrutement de son club, avait critiqué le travail de sa directrice exécutive. Dès lors, ses jours étaient comptés. Frank Lampard commit la même erreur lorsqu'il fit pression sur le club pour qu'il achète le milieu de West Ham Declan Rice, ce à quoi Granovskaïa refusait de consentir. Lampard avait également manifesté en interne sa tiédeur vis-à-vis des recrues de l'été 2020, dont Timo Werner et Kai Havertz, ce qui n'avait pas plu du tout en haut lieu. Même une légende ne pèse pas lourd face à l'une des seules personnes à qui Roman Abramovitch fasse entièrement confiance, ce dont il n'a pas eu à se plaindre depuis que leurs destins se sont croisés. **Ph. A.**

**Les Russes portent leur alliance à la main droite.*
***Le gouvernement britannique avait refusé un visa à Abramovitch au printemps 2018, en représailles à la tentative d'assassinat de l'agent double Serguеï Skripal, réfugié en Angleterre, par les services secrets de Vladimir Poutine, dont le propriétaire des Blues est un allié.*
****Titre d'une chanson à succès du chanteur italo-belge Rocco Granata à la fin des années 1950.*
*****Sunderland acheta le défenseur sénégalais 9,5 M€ aux Blues en août 2016, ce qui représentait un bénéfice de 6 M€.*

Darren Walsh/Chelsea FC/Getty Images

Pourquoi **City** peut faire le quadruplé

Par **Philippe Auclair**

Il peut paraître étrange d'affirmer que Manchester City, qui s'en est sorti d'extrême justesse lors du match aller de son quart de finale de C1 contre le Borussia Dortmund (2-1), soit aujourd'hui un candidat crédible au mythique quadruplé (Championnat, Ligue des champions, FA Cup et League Cup) qu'aucun autre club – anglais ou autre – n'a jamais remporté. Étrange, mais moins fou qu'il y paraît. Voici pourquoi.

LE TITRE EST DÉJÀ (QUASI) DANS LA POCHE

Le plus dur est (presque) fait : le Championnat. À six journées de la fin de la Premier League, Pep Guardiola est quasiment certain de remporter un troisième titre de champion d'Angleterre en l'espace de cinq saisons. Malgré la défaite 1-2 contre Leeds (avec une équipe A') ce week-end, l'avance des Citizens sur Manchester United est de onze points, une avance que personne ne s'imagine un instant être comblée. Le titre pourrait être en poche dès le 1er mai (ou encore plus tôt si MU trébuchait), six jours après une finale de Coupe de la League contre Tottenham dans laquelle Manchester City part grandissime favori, et quatre avant une hypothétique demi-finale retour de Ligue des champions. Guardiola est dans une position que Zinédine Zidane et Mauricio Pochettino lui envieront, eux pour qui le titre n'est qu'une possibilité, pas une certitude. Et avec Guardiola, les Citizens ne se sont jamais contentés du seul titre, lui ajoutant la League Cup en 2017-18, puis League Cup et la FA Cup la saison suivante. Ce n'est pas l'appétit qui manquera.

Atomiques. Phil Foden (à gauche) tout comme Kevin De Bruyne (au centre) abordent la fin de saison dans une forme optimale.

Alamy Stock Photo

UN EFFECTIF ULTRA-COMPLET

Manchester City possède l'effectif le plus relevé et le plus dense d'Europe. Ce ne fut pas toujours le cas, particulièrement en défense, mais l'arrivée cruciale de Ruben Dias, l'épanouissement de Joao Cancelo et le retour tardif et presque inespéré de Benjamin Mendy ont changé la donne dans ce secteur de jeu. En cette saison usante qui ne ressemble à aucune autre, qui voit les joueurs être soumis à des calendriers insensés, pouvoir faire tourner son effectif comme Manchester City le fait présente deux avantages : minimiser le nombre de blessures (les Citizens sont parmi les clubs les moins touchés de ce point de vue en Premier League et restent les seuls à ne déplorer aucune absence en ce moment) et aborder le sprint final avec un squad en excellent état de fraîcheur. L'impact du départ du maître à jouer David Silva a été largement compensé par l'explosion de Phil Foden, tandis que Kevin De Bruyne et Fernandinho abordent les dernières semaines de la saison dans leur forme optimale, et qu'Ilkay Gündogan est dans celle de sa vie. Le seul handicap de Guardiola dans ce domaine serait presque d'avoir un embarras de solutions.

GUARDIOLA A GAGNÉ EN SIMPLICITÉ

Manchester City n'a aucune raison d'avoir peur de ses futurs adversaires en Ligue des champions, y compris ceux qui l'attendraient en demi-finales, le PSG ou le Bayern, dont la fragilité défensive a été mise en évidence tout au long de cette saison. Contre Dortmund, le City « d'avant », qui aurait paniqué lorsque son adversaire égalisa, a su réagir pour l'emporter in extremis. De la même façon, Guardiola, dont les choix en Europe (en termes de tactique et de joueurs) étaient parfois trop alambiqués (se souvenir des échecs contre Monaco, Tottenham et Lyon), semble avoir adopté une approche plus pragmatique dans les matches à élimination directe. Aucune équipe n'est au-dessus du lot, comme le Bayern en 2020, ou portée par un élan irrésistible, comme Liverpool l'année précédente. Un accident est toujours possible – Chelsea pourrait s'avérer une embûche en demi-finales de Cup le 17 avril prochain, plus que ses adversaires possibles en finale Leicester ou Southampton –, mais personne d'autre ne dégage une impression d'équilibre et de sérénité comparable à celle de Manchester City. L'ogre Guardiola a déjà un triplé Ligue des champions, Liga et Coupe du Roi à son palmarès avec le FC Barcelone, en 2008-09, ainsi qu'un quintuplé en 2010-11 (Ligue des champions, Championnat, Supercoupe d'Espagne, Supercoupe de l'UEFA et Coupe du monde des clubs). Il est difficile de penser que, si ce quadruplé lui échappe, ce sera parce qu'il aura trouvé le moyen de se battre lui-même.

Convoité.
Le Borussia pourrait perdre son prodige Erling Haaland, courtisé par les plus grands clubs européens.

Borussia Dortmund

Sur une pente glissante

Largués en Bundesliga mais toujours vivants en Ligue des champions, les Jaune et Noir vont devoir infléchir leur politique pour éviter le déclassement qui les guette.

Texte **Alexis Menuge**

Franck Faugère/L'Équipe

Certes, le Borussia Dortmund a disputé mardi à l'Etihad contre Manchester City (1-2) son premier quart de finale de Ligue des champions depuis la saison 2016-17, lorsqu'il avait croisé la route de l'AS Monaco (2-3, 1-3). Mais il faudra sans doute attendre quelques années avant de revoir la formation de la Ruhr atteindre ce stade de la plus prestigieuse des compétitions de clubs. Non seulement parce que sa trajectoire sportive va déboucher sur une probable absence dans la phase de groupes de la C1 en septembre prochain, et ce, pour la première fois depuis l'exercice 2015-16, mais aussi parce qu'il est en quelque sorte devenu prisonnier de sa propre politique de recrutement, qui constitue un frein à ses ambitions nationales et internationales. S'il devait finir la saison au-delà du top 4 en Bundesliga, ce serait synonyme d'énorme fiasco. Un échec sportif et financier, sans parler des répercussions sur son image, lui qui semblait pourtant suffisamment structuré pour éviter une telle chute. Déjà certain de perdre quelque 80 M€ sur la billetterie à cause de la crise liée à la pandémie de coronavirus (entre 4 et 5 M€ par match à domicile), il ne pourrait dès lors pas compter sur les 30 M€ qu'il aurait récoltés en C1 à l'automne prochain, sauf à remporter l'épreuve.
« Notre effectif va subir des changements importants en cas de non-participation à la Ligue des champions, a prévenu Hans-Joachim Watzke, le directeur général. Du coup, ce sera compliqué de retenir certains de nos meilleurs joueurs. »
Sans les nommer, HJW sait pertinemment qu'Erling Haaland, Jadon Sancho et Giovanni Reyna suscitent de nombreuses convoitises, eux qui n'ont aucune envie de se contenter de la Ligue Europa, voire de la Ligue Europa Conference, cette nouvelle venue en 2021-22. Renforcer l'effectif apparaît également délicat alors que les chantiers sont nombreux, comme celui du poste de gardien où les dirigeants allemands lorgnent notamment le Lillois Mike Maignan. Mais des joueurs de premier plan auront-ils envie de rejoindre un club qui suivrait la C1 à la télé et ne semble plus en mesure de lutter avec le Bayern sur le plan national ? Pour éviter ce déclassement, les dirigeants du BVB vont devoir vite rectifier le tir sur trois points essentiels.

DES PÉPITES QUI PARTENT TROP VITE

Les exemples sont nombreux : Ousmane Dembélé, Pierre-Emerick Aubameyang, Henrikh Mkhitaryan il y a quelques années ; bientôt Jadon Sancho, Erling Haaland, Youssoufa Moukoko et Jude Bellingham. Les responsables du Borussia ont une politique de recrutement qui consiste à dénicher les plus gros talents du Vieux Continent et à les revendre une ou deux saisons plus tard à prix d'or. Mais ce n'est pas le meilleur moyen de faire rêver ses supporters sur la durée et de se montrer compétitif pour tenter de titiller, voire de détrôner le Bayern. En acceptant d'inclure quasi systématiquement des clauses libératoires dans les contrats de ces prodiges, les dirigeants savent qu'ils devront accepter, plutôt tôt que tard, leur départ vers des formations plus riches et plus ambitieuses. La seule exception remonte à 2013 : désirant coûte que coûte rejoindre le Bayern Munich, Robert Lewandowski avait dû se résoudre à rester douze mois de plus au Borussia, qui avait pris des risques financiers en refusant une proposition juteuse de 30 M€ pour sa dernière année de contrat avant de le laisser partir gratuitement en Bavière en juillet 2014.

La fâcheuse habitude d'enrôler des joueurs qui manquent de caractère.

DES TRANSFERTS SYNONYMES D'ÉCHEC

Lorsque le BVB a recruté des joueurs confirmés en prenant des risques avec des sommes importantes ces dernières années, presque tous se sont soldés par un échec. Ils ont aussi comme point commun de traîner l'image de joueurs ultra-talentueux mais qui ne jugent pas nécessaire de fournir de gros efforts et se montrent incapables d'exploiter pleinement leur potentiel. Que ce soit Julian Brandt (25 M€ en provenance du Bayer Leverkusen), Thorgan Hazard (25,5 M€ de Mönchengladbach), Mo Dahoud (12 M€ de Mönchengladbach), André Schürrle (32 M€ de Wolfsburg) ou Marco Reus (18 M€ de Mönchengladbach) ces dernières années, Watzke et ses collègues Michael Zorc (manager général), Sebastian Kehl (responsable du secteur sportif) et Matthias Sammer (conseiller du directoire) ont cru pouvoir creuser l'écart avec leur concurrents directs tels le Bayer Leverkusen, le Borussia M'Gladbach, le RB Leipzig ou le VfL Wolfsburg en déboursant des sommes importantes pour les piller et les affaiblir.
Mais le problème majeur persiste : les patrons du Borussia Dortmund ont la fâcheuse habitude d'enrôler des joueurs qui manquent de caractère et de volonté de se dépasser. Le cas Axel Witsel est symbolique de cette politique inefficace du vainqueur de la Ligue des champions 1997. Arrivé à Brackel (le centre d'entraînement du BVB) en grande pompe en août 2018 en provenance du TJ Tianhai (Chine) pour 20 M€, l'international belge qui pèse lourd dans la masse salariale (8 M€ brut par an) n'a guère progressé et ses prestations inconstantes n'ont pas permis à son club d'atteindre ses objectifs. Son départ est déjà acté pour cet été.

UN RANG DE DAUPHIN PRIS PAR LEIPZIG

À six journées de la fin de la saison en Bundesliga, le Borussia Dortmund accuse un retard spectaculaire de 19 points sur le Bayern Munich. Pourtant, le club de la Ruhr comptait bien mettre fin à l'hégémonie de l'ogre bavarois (huit titres d'affilée) dès cette saison après avoir réussi à conserver dans son effectif la pépite anglaise Jadon Sancho (21 ans) malgré une cour assidue de Manchester United, et le prodige norvégien Erling Haaland (20 ans) en pointe, sans oublier l'arrivée de Thomas Meunier en provenance du PSG pour apporter un brin d'expérience dans un effectif très, voire trop jeune. Mais, depuis l'arrivée du RB Leipzig en Bundesliga il y a quasiment cinq ans, le BVB voit son rôle de dauphin qui lui semblait promis sur le moyen et long terme de plus en plus remis en cause. À l'heure actuelle, les joueurs de Julian Nagelsmann possèdent quatorze points de plus que Dortmund. « En termes de tradition et d'infrastructures avec notamment son stade, le Borussia est largement devant, analyse Markus Krösche, le directeur sportif du RB Leipzig. Mais, sur un plan purement sportif, nous avons réduit l'écart ces dernières années et ce n'est pas un hasard. »
Si le RasenBallsport va terminer la saison devant le Borussia pour la deuxième fois en cinq ans, il lui faut encore confirmer ce nouveau statut sur la durée. « Pourquoi un joueur comme Haaland a choisi Dortmund plutôt que Leipzig ? Le BVB possède encore un rayonnement global plus fort que le RB, mais nous comblons progressivement notre retard », juge Oliver Mintzlaff, le directeur général de Leipzig. Sauf que l'actuel dauphin du Bayern Munich opère un recrutement bien plus efficace que le BVB et que ses renforts ont vite acquis une nouvelle dimension. Les exemples de Dayot Upamecano, Christopher Nkunku, Marcel Sabitzer ou encore Angelino sont là pour le prouver.

Inefficace.
Symbole d'une politique de transfert peu rentable, Axel Witsel, arrivé en 2018, quittera le club cet été.

Alexis Réau/L'Équipe

Diogo Jota

La surprise du chef

L'attaquant portugais de 24 ans n'était pas le premier choix de Liverpool. Et pourtant, il est aujourd'hui indispensable.

Texte **Philippe Auclair**

Jürgen Klopp et ses dirigeants n'avaient pas attendu que Liverpool gagne en 2020 le titre de champion qui échappait au club depuis 1990 pour se mettre en quête d'un attaquant qui puisse réduire la charge de travail imposée au trio Salah-Mané-Firmino, mais aussi concurrencer l'un des trois pour une place dans le onze de départ. Comme le disait Jamie Carragher, « pris ensemble, ils sont aussi bons que qui que ce soit d'autre. Mais que l'un vienne à manquer ou soit en méforme, et le niveau chute, spectaculairement ». Malgré ses buts cruciaux dans le derby de la Mersey et en C1, Divock Origi n'était pas taillé pour ce rôle, pas plus que Takuki Minamino, qui ne joua que quelques bouts de match avant d'être prêté à Southampton le 2 février. Le premier choix des Reds était Timo Werner, le buteur de Leipzig qui semblait taillé sur mesure pour le foot high energy de Klopp, et dont la clause libératoire n'était « que » de 50 M€. Fin mai 2020, le consensus était que l'Allemand rejoindrait Liverpool ; mais c'était sans compter avec Chelsea, qui emporta l'affaire le 18 juin. Les Reds se retrouvaient – croyait-on – à la case départ. Et lorsqu'on apprit, le 19 septembre, qu'ils avaient déboursé plus de 45 M€ pour débaucher le Portugais de Wolverhampton, Diogo Jota, 23 ans alors, on put croire que ce choix avait été fait en désespoir de cause. Jota avait, certes, fini la saison 2019-20 avec un bilan de seize buts en quarante-huit rencontres pour les Wolves, mais six de ceux-là avaient été inscrits en deux matches de C3, et trois autres en phase préliminaire de cette même C3. Pourtant, à écouter Klopp, Liverpool avait décroché beaucoup plus qu'un lot de consolation. « Il a tellement de potentiel, dit-il. Il a la vitesse, il peut combiner, il peut défendre, il peut presser. Il nous rendra plus imprévisibles, et nous donnera de vraies options dans différents systèmes. »

« Il nous rendra plus imprévisibles. »

Jürgen Klopp, entraîneur de Liverpool

EXPLOSION D'ENTRÉE

C'est Klopp qui avait raison. Pendant que Werner peinait avec Chelsea, le Portugais marqua dès sa première apparition, le 28 septembre 2020, contre Arsenal (3-1), comme en C1 où il inscrivit un triplé sur le terrain de l'Atalanta (3 novembre 2020, 5-0). Il ne lui avait fallu qu'une poignée de rencontres pour passer devant Roberto Firmino dans la hiérarchie, Salah et Mané le précédant encore autant par leurs réputations que par leurs performances. Avec les Wolves, on avait vu le joueur coulé dans le moule de son football national, avec ce que cela suppose d'intelligence et de finesse ; avec Liverpool, on découvrait un attaquant polyvalent pouvant jouer dans l'axe comme sur l'un ou l'autre flanc, un puncheur toujours en éveil, dangereux dans les six mètres comme en dehors des dix-huit, un renard de surface qui pouvait faire mouche de loin, et un provocateur, au meilleur sens du terme.
Cette forme se traduisit aussi en sélection, où Jota prit part à tous les matches pendant l'automne, marquant deux buts et délivrant la passe décisive pour le troisième lors d'un succès 3-0 sur la Suède en Ligue des nations le 14 octobre 2020. Oui, Klopp avait raison. Le potentiel était bien là, et la rapidité avec laquelle il était en passe de le réaliser montrait que Jota faisait partie de ces joueurs pour qui monter d'un cran en termes de niveau constitue une libération plus qu'un défi.

UNE ABSENCE PRÉJUDICIABLE

Le 9 décembre, lorsqu'il dut sortir dans les dernières minutes d'un match de C1 sans enjeu contre Midtjylland (1-1), Liverpool avait assuré sa qualification pour les huitièmes et partageait la tête de la Premier League avec Tottenham. On était alors loin de penser que le choc à un genou qu'il avait reçu dans une rencontre pour laquelle il aurait pu être laissé au repos l'immobiliserait presque trois mois. On était aussi loin d'imaginer l'impact que son indisponibilité aurait sur ses coéquipiers. La saison de Liverpool s'effondra. Son absence s'avéra – à tout le moins sur le plan arithmétique – encore plus préjudiciable que celle de Virgil van Dijk et Joe Gomez, sans lesquels les Reds étaient parvenus à aligner des résultats dignes de leur rang. Jota présent, Liverpool avançait à la moyenne de 2 points par rencontre, ce qui n'est pas loin d'être le rythme d'un champion en cette drôle de saison. Jota absent, cette moyenne chutait à 1,13, la moyenne d'un club se battant pour éviter la relégation. Jota présent,

Alamy Stock Photo

Importance.
Avec Diogo Jota, ici devant le défenseur de Fulham Kenny Tete le 7 mars (0-1), les Reds tournent à 2 points par match, sans lui à 1,13.

Liverpool tournait à 2,2 buts inscrits par match de Premier League. Jota absent, à 1,4, et encore en incluant le 7-0 passé à Crystal Palace. Sans cela, la moyenne tombait à 1. Comme Newcastle.

RETROUVER LA MÉMOIRE

On n'expliquera pas la dégringolade des Reds par sa seule absence, quand il est clair que leur malaise a des racines plus profondes, avant tout l'épuisement physique et mental d'un groupe qui n'est pas si dense que cela et qui a tout donné, et tout gagné, depuis trois ans. On n'aura aussi jamais mieux mesuré l'importance de Jordan Henderson que depuis qu'il manque à l'appel. Mais Jota, au-delà de ses pures qualités de footballeur et de finisseur, apportait de la fraîcheur (et de l'imagination), de l'enthousiasme, de l'appétit, comme Mané, Firmino et Salah l'avaient fait avant lui, trois choses qui font singulièrement défaut au Liverpool que l'on vit à Madrid la semaine passée, dans lequel Jota lui aussi fut contaminé par l'amnésie qui avait saisi l'équipe. Liverpool n'avait pas seulement oublié de jouer, mais aussi oublié comment jouer, et Liverpool aura besoin de lui pour retrouver la mémoire.

Un trio à bout de souffle

Le brelan fut complété le 1er juillet 2017, quand Mo Salah rejoignit Roberto Firmino, arrivé à Anfield en 2015, et Sadio Mané, recrue de l'été 2016. Dès leur premier match, un 3-3 sur la pelouse de Watford, le 12 août suivant, le trio annonçait la couleur, quand tous y allaient de leur premier but de la saison, le premier des 412 qu'ils ont marqués ensemble pour les Reds à ce jour. Mais il est rarissime qu'une association de ce type ne finisse pas par s'user, et c'est ce à quoi on assiste depuis la reprise du Championnat 2019-20 au mois de juin dernier, tandis que la baisse de rendement de la triplette d'attaquants est en recul constant depuis la première année de leur association. En 2017-18, l'annus mirabilis de Mo Salah (44 réalisations), le Fab Three avait inscrit 91 buts, soit 67,4 % du total des Reds toutes compétitions confondues ; en 2018-19, 69 buts (60 %) ; en 2019-20, 57 buts (48,7 %).
La baisse de régime affecte tout particulièrement Roberto Firmino, dont l'efficacité n'a cessé de décroître (1 but toutes les 155 minutes en 2017-18, toutes les 213 en 2018-19, 327 en 2019-20 et 458 en 2020-21), mais pas seulement. Car si les chiffres parlent d'eux-mêmes, ils ne disent pas tout. Mo Salah, statistiquement parlant, demeure l'un des attaquants les plus prolifiques d'Europe (28 buts en 43 matches en 2020-21), mais ne semble plus animé du même feu, ce qui vaut aussi pour Sadio Mané, si souvent déterminant la saison du titre, bizarrement maladroit celle-ci (77 tirs et 7 buts en 2020-21, contre 77 tirs aussi mais 18 buts en 2019-20). La formule magique a superbement fonctionné pendant trois saisons, mais Klopp va devoir en trouver une autre, et rapidement. **Ph. A.**

Eden Hazard est devenu à Madrid un « joueur de cristal » qui passe plus de temps à l'infirmerie que sur un terrain de football. Il se remet tout juste d'une blessure à la cuisse et, même s'il a repris l'entraînement collectif, Zinédine Zidane n'avait pas pris le risque de le convoquer pour le quart de finale aller de Ligue des champions contre Liverpool mardi dernier (3-1). Et s'il apparaîtra peut-être dans le groupe pour le match retour, il n'est pas certain qu'il disputera quelques minutes de cette rencontre si importante. Explications.

De quoi souffre-t-il vraiment ?

Tout a basculé pour Hazard le 26 novembre 2019 lors du match Real-PSG (2-2) de la phase de poules de la Ligue des champions lorsque son compatriote Thomas Meunier l'avait violemment taclé, provoquant une grave blessure à la cheville droite. Un traitement conservateur était d'abord appliqué avant qu'une opération ne s'impose, en mars 2020, dans un hôpital spécialisé de Dallas où une plaque en titane lui sera posée. Une plaque qui en remplaçait une autre, installée en 2017 à l'époque où le Belge évoluait à Chelsea. Ce qui faisait dire à Kristof Sas, l'un des médecins de la sélection des Diables Rouges : « Le cas d'Eden Hazard est préoccupant car sa situation est très particulière. Il s'agit d'une rechute chronique. » Le docteur parlait même de « fatalité ». Le temps lui a donné raison car, même si le joueur avait pu reprendre la compétition en juillet 2020 pour la fin de la Liga, il ne cesse depuis d'accumuler les blessures musculaires. Comme sa plaque lui provoque une gêne, voire parfois une douleur, le Belge compense et souffre régulièrement de lésions aux cuisses. À tel point que, dans l'entourage du Real, on a même évoqué il y a quelques semaines la possibilité d'une nouvelle opération. En tout cas, un problème psychologique (une somatisation) semble écarté. Ce serait bien une question purement physique qui mine la carrière madrilène de l'ancien Lillois.

Est-il arrivé dans de bonnes conditions au Real Madrid ?

Non. Absolument non. Et c'est Hazard lui-même qui l'avait reconnu dans une interview accordée à *L'Équipe* le 22 novembre 2019. Le Belge était bien rentré de vacances avec cinq kilos de trop et avait donc intégré le Real, en juillet 2019, dans un état indigne d'un footballeur professionnel. Ce qui faisait dire il y a quelques jours à Gilles De Bilde, ancien international belge dans les années 1990, dans le quotidien flamand *Het Laatste Nieuws* : « Eden a reposé toute sa carrière sur son talent. Il n'a jamais travaillé. Il va au Real Madrid, devient l'achat record du club, on espère qu'il sera le remplaçant idéal de Cristiano Ronaldo... et il arrive en surpoids. C'est du Eden tout craché. Après chaque blessure, il doit refaire son retard pour atteindre le niveau de ses coéquipiers du Real. Mais cela ne fonctionne pas parce qu'il n'a jamais appris à bâtir une condition physique de base. » Difficile de donner tort au compatriote d'Hazard. Ce dernier n'a pas pris conscience du saut énorme que représentait le passage de Chelsea au Real Madrid, où le talent ne suffit pas. Une erreur de jugement incompréhensible, d'autant que le club madrilène avait déboursé 115 M€ (plus bonus), 160 M€ au total selon certains calculs de la presse belge. Certes, il a perdu ses cinq kilos superflus au bout de quelques mois mais cette mauvaise entrée en matière laisse encore aujourd'hui planer une sorte de suspicion.

Eden Hazard
Piège de cristal

Miné par les blessures depuis dix-huit mois, l'international belge n'a jamais pu exprimer son talent depuis son arrivée au Real Madrid ni justifier le montant de son transfert. Mais tout n'est peut-être pas encore perdu...

Texte **Frédéric Hermel**, à Madrid

Comment son attitude est-elle perçue ?

Au sein du vestiaire, Eden Hazard est très apprécié. Vraiment. Son caractère affable, sa gentillesse et son respect des autres lui ont permis de s'intégrer très vite. À aucun moment, il n'a joué les stars. Il fait montre d'une bonne attitude au quotidien et n'apparaît pas, aux yeux de ses partenaires, comme un tire-au-flanc. Pareil pour Zinédine Zidane qui ne se plaint jamais de ce joueur qu'il a puissamment désiré (même s'il fut transféré dans la capitale espagnole durant ses neuf mois sabbatiques). La vision des dirigeants est moins positive, c'est surtout la déception qui règne même si l'espoir de voir bientôt le vrai Hazard demeure. Une espérance qui paraît avoir disparu dans les rangs des supporters merengue qui étaient pourtant plus de 50 000 à s'être rendus au stade Santiago Bernabeu le 13 juin 2019 pour la présentation officielle de l'international belge avec le fameux maillot blanc. L'immense majorité des aficionados madridistes sont passés de la colère face à ses absences répétées à une forme d'indifférence. Sûrement la pire chose que peut provoquer chez eux un joueur du Real.

Est-il le nouveau Gareth Bale ?

Non. Deux fois non. Premièrement, parce qu'Hazard n'a pas encore pesé réellement sur le destin d'une rencontre et encore moins dans la conquête d'un trophée. Alors que le Gallois, quels que soient ses défauts et ses coupables intermittences, a été directement responsable de victoires essentielles. Que ce soit au tout début de sa carrière madrilène en inscrivant un but fabuleux, le 16 avril 2014 contre le Barça en finale de la Coupe du Roi (2-1) ou, bien entendu, en marquant un doublé en finale de la Ligue des champions 2018 face à Liverpool (le 26 mai, 3-1). Bale a souvent été absent mais a su se montrer décisif sur certaines périodes et, quel que soit son destin la saison prochaine pour sa dernière année de contrat à Madrid (il devrait revenir chez les Merengue à l'issue de son prêt à Tottenham), il aura existé dans l'histoire du club. Et non une seconde fois, car, contrairement au Gallois, Hazard aime son métier et prend plaisir à l'exercer. Alors que Bale semble être passé à autre chose, lui qui avoue publiquement ne jamais regarder de matches et préférer le golf qu'il pratique plusieurs fois par semaine.

A-t-il encore un avenir au Real ?

À 30 ans, Hazard croit en lui-même et Zidane croit en Hazard. Encore. Et cela ne fait aucun doute. D'abord, parce que le Belge fait tout aujourd'hui pour retrouver la condition physique qui lui permettra d'exprimer son magnifique talent. Aussi parce qu'il a une vie « rangée », qu'il est très casanier et que, contrairement à de nombreux joueurs étrangers qui se sont perdus dans la nuit madrilène, il a une hygiène de vie conforme à la pratique du sport de haut niveau. Mais surtout, parce qu'il est un joueur « né pour jouer au Real » tel que l'a décrit Florentino Pérez, référence à ceux qui ont des qualités techniques supérieures et une grande élégance dans le jeu. Et puis, il convient de ne pas oublier que le président des Merengue a été le premier à vouloir engager Hazard et qu'il y a mis le prix. Il éprouve donc une grande envie de le voir triompher sous le maillot blanc et lui laissera encore un peu de temps. Autant dire que le Belge, sous contrat jusqu'en 2024, aura encore de nombreuses opportunités de réussir sa carrière madrilène, même si Zidane décidait de partir en fin de saison.

Benjamin Cremel/L'Équipe

Tous fans de **Kovac**

En moins de neuf mois, le technicien croate de 49 ans a métamorphosé l'AS Monaco, prônant un jeu attrayant et efficace, dans un mélange d'autorité et de communication souriante.

Texte **Christophe Larcher** et **Alexis Menuge**

Christopher Roux

Journaliste à *Nice-Matin*, en charge de l'AS Monaco

« Juste dans ses choix »

« Quand Kovac a été nommé en juillet 2020, je ne me suis pas dit que l'AS Monaco enrôlait l'entraîneur du siècle. J'avais en tête sa fin de parcours au Bayern, plutôt controversée. Cela ressemblait à une péripétie supplémentaire après le renvoi, puis le retour de *(Leonardo)* Jardim, le passage express de Thierry Henry, l'épisode Roberto Moreno... Ça faisait beaucoup. J'ai ressenti les effets de la patte Kovac dès la 4e journée, à Rennes *(le 19 septembre 2020)*, malgré la défaite *(1-2)*. Les jeunes *(Diop, Disasi, Badiashile, Tchouaméni)* étaient dans l'esprit, il se passait quelque chose. En quatre-cinq mois, le coach a gommé les points faibles d'une équipe qui donnait trop de buts faciles à la suite d'erreurs individuelles. On pensait *(Guillermo)* Maripan borduré, il l'a relancé pour stabiliser la défense. L'équipe est très efficace sur coups de pied arrêtés, c'est la preuve que ça bosse ! Sans parler de la dimension physique prise par l'équipe. Sa marque de fabrique est de montrer aux joueurs qu'il est juste dans ses choix. Jovetic est en feu, alors il l'aligne plusieurs fois de suite, tant pis si cela pousse le capitaine Ben Yedder sur le banc. Ce dernier ne peut pas contester car il sait qu'il est moins bien. Fabregas ne bénéficie d'aucun privilège et l'accepte. La grande chance de Kovac est qu'il n'y a pas de "mauvais mecs" dans cette équipe, à l'image de Volland qui bosse comme un fou pour le collectif. Les jeunes ont la tête sur les épaules, Kovac les fait progresser à une vitesse folle. Choisi pour un projet sportif clair, Kovac œuvre en pleine confiance. C'est un charmeur, qui fait des efforts pour parler français et ne fait pas la gueule, même après un match raté. Il a toujours un mot positif pour un joueur qui va moins bien, il explique ses choix et reconnaît ses erreurs devant la presse. Il ne cherche pas la confrontation avec les journalistes. Au contraire, il a toujours un mot sympa. »

Hansi Flick

Entraîneur du Bayern Munich

« Droit, entier et authentique »

« En suivant plusieurs matches de l'AS Monaco cette saison, j'ai reconnu immédiatement la patte de Niko Kovac *(NDLR : pressing haut, projection rapide dès la récupération)*. Il réalise un excellent travail. Il a su s'adapter à ses joueurs, à leurs forces et faiblesses, puis ses hommes ont progressivement compris ses idées tactiques. Jusqu'à aujourd'hui, son match référence remonte à la victoire au Parc des Princes *(2-0, le 21 février, 26e journée de Ligue 1)*. Ce jour-là, Niko a offert sa prestation la plus aboutie. Il a réalisé un coup tactique magistral face à Mauricio Pochettino. Niko est quelqu'un qui a sa philosophie de jeu, il s'y tient et ne déroge jamais à sa ligne de conduite. À Monaco, il existe un excellent mélange entre jeunes talents et joueurs expérimentés tels que Kevin Volland et Wissam Ben Yedder. Depuis toujours, Niko possède la faculté de gérer avec intelligence ses vedettes au quotidien. C'est quelqu'un de droit, entier et authentique. Le contexte en Principauté n'est pas le même qu'à Munich, mais n'oublions pas que sa première saison en Bavière s'est tout de même achevée avec le titre de champion et la Coupe d'Allemagne. À Monaco, il affiche les qualités de meneur d'hommes et de tacticien indispensables pour emmener le club très loin. Avec son frère Robert *(son adjoint)*, il forme un duo complémentaire et très complice, ils sont inséparables. Niko aime communiquer avec ses joueurs et son staff technique, il est très ouvert et toujours disponible pour eux. De ce que je vois, ses hommes l'apprécient, car ils savent qu'il sera toujours là pour eux et qu'ils travaillent chaque jour avec un grand technicien. »

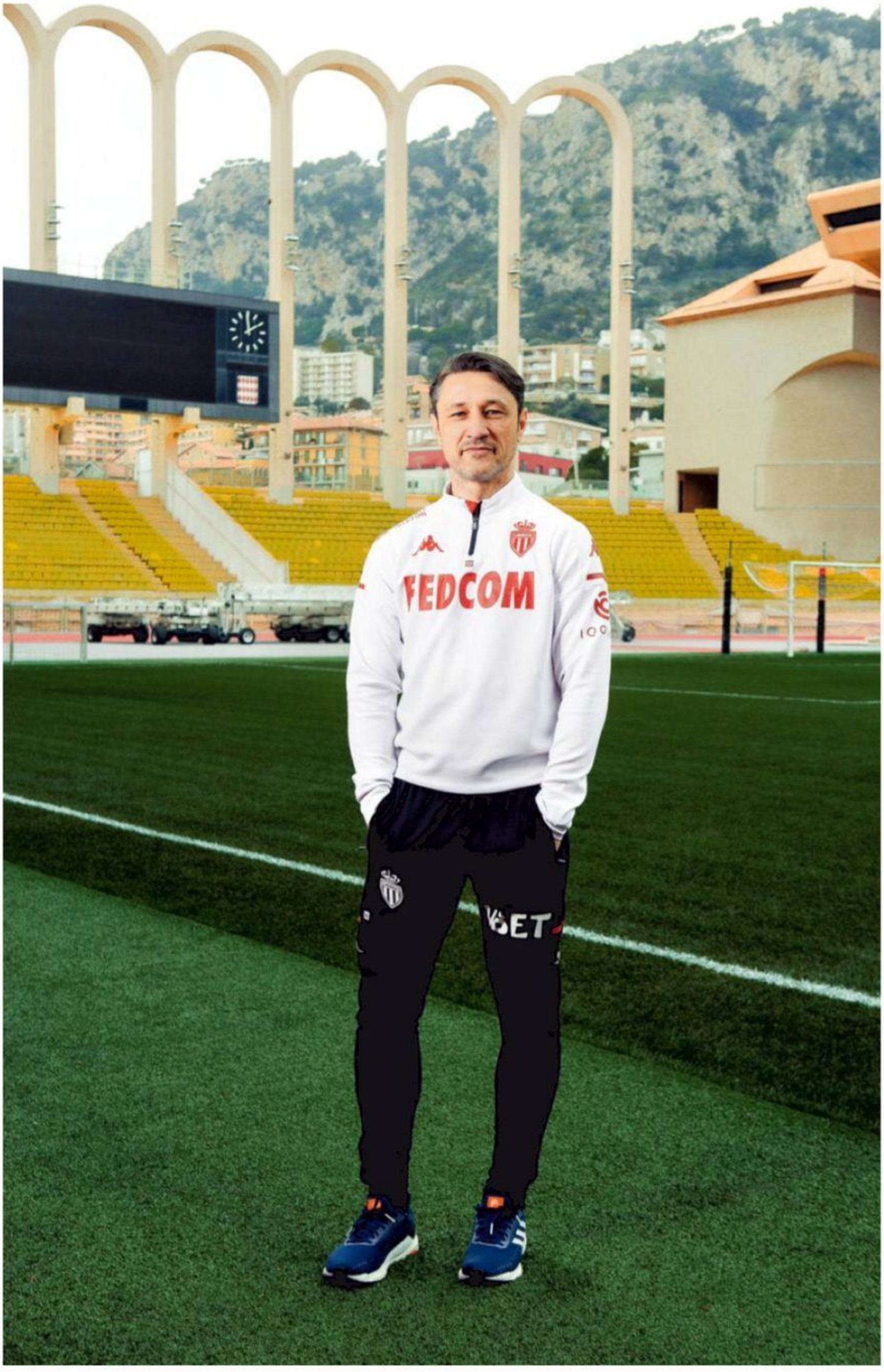
Patrick Guillou

Consultant beIN Sports, diffuseur de la Bundesliga, spécialiste du football allemand

« Beaucoup d'impact sur son équipe »

« Dans la lignée des Flick, Klopp, Tuchel et Glasner *(coach de Wolfsburg)*, il accepte que son équipe soit en déséquilibre défensif. Il ne détruit pas le joueur qui perd la balle, car il intègre la notion de risque dans son jeu. Le déchet dans la passe ne le dérange pas à condition que le contre-effort à la récupération soit immédiat. Il veut que sa défense axiale évolue haut, que les milieux défensifs et toute l'équipe soient haut. Cela nécessite une capacité à gérer la profondeur dans son dos. Avec lui, les joueurs doivent savoir défendre en revenant vers leur but. Donc, tout le monde doit être en éveil. Mais l'ASM ne se limite pas au jeu vertical, elle est capable de maîtrise dans la possession. Toujours avec une forte intensité, qui use le camp d'en face. Cette saison, Monaco gagne beaucoup de matches sur la fatigue de l'adversaire et sur le coaching de Niko Kovac. Il a beaucoup d'impact sur son équipe. Kovac met l'accent sur la progression individuelle et collective des joueurs. C'est très visible depuis six mois à Monaco. Il possède le bon logiciel pour communiquer avec les jeunes et les emmener avec lui. Dans la tradition du foot allemand, avec lui, au quotidien, le challenge est permanent. Un joueur peut perdre sa place à l'entraînement. Ce n'est pas une punition, c'est une façon de bousculer son orgueil. Voyez le cas de Ben Yedder. Volland symbolise cet état d'esprit : chirurgical devant le but, courageux et altruiste. Dans la réussite de Niko, son frère Robert est crucial. Il sait le pondérer et il est très fort tactiquement. »

DR - Sébastien Bouë/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe



Séduction.
Après l'Autriche avec le RB Salzbourg, l'Allemagne avec l'Eintracht Francfort et le Bayern, c'est au tour de la France d'apprécier la rigueur, le sérieux et le talent relationnel de Niko Kovac.

Julien Faure/L'Équipe

Fredi Bobic

Directeur sportif de l'Eintracht Francfort depuis 2016

« Sa plus grande réussite ? L'aspect athlétique »

« En suivant les prestations des Monégasques, je retrouve le Niko Kovac que j'ai connu à l'Eintracht entre 2016 et 2018. Un homme très combatif qui ne lâche jamais rien et croit toujours en son équipe, même si elle est menée au score. C'est son ADN ! À Francfort, il s'est imposé grâce à sa personnalité, ses qualités de tacticien, sa faculté à mobiliser ses troupes. À Monaco, il montre qu'il est capable de tracer sa route loin de ses terres. Il impressionne les Français. Il adore travailler avec les jeunes joueurs, leur accorde toute sa confiance et n'hésite pas à leur donner un temps de jeu important. Dans sa gestion humaine, Niko a appris de certaines erreurs passées en trouvant le bon équilibre entre une autorité indispensable pour réveiller ses hommes quand ils se relâchent et une belle dose de générosité en s'ouvrant à ses joueurs et en étant toujours disponible. Sa plus grande réussite, autant à l'Eintracht qu'à Monaco, c'est de beaucoup miser sur l'aspect athlétique. Au moment d'aborder le dernier tiers de la saison, sa formation impressionne sur le plan physique. Elle dégage beaucoup de fraîcheur et une belle dose d'énergie. Parfois, elle a du mal à commencer les rencontres mais, en seconde mi-temps, elle prend le dessus grâce à un impact qui bouscule et étouffe les adversaires. C'est le cas actuellement en Ligue 1. C'était déjà notre marque de fabrique à l'Eintracht Francfort lorsque nous avions terrassé le Bayern Munich en finale de la Coupe d'Allemagne en 2018 *(3-1)*. »

Gernot Rohr

Ancien joueur du Bayern Munich

« Monaco, l'endroit idéal pour montrer sa valeur »

« Niko Kovac a connu une belle carrière de joueur *(83 sélections avec la Croatie)*, une expérience très précieuse pour sa carrière d'entraîneur. Il est jeune *(49 ans)* et présente tous les atouts de l'entraîneur moderne, avec un staff dont chaque membre a une fonction bien définie. C'est un technicien intelligent, ouvert sur le monde, porteur d'une forte ambition. À Monaco, il trouve un endroit idéal pour rebondir après le Bayern et montrer sa valeur. Ce qu'il a vécu à Munich lui sert pour la gestion des ego. Cette expérience est sans doute survenue trop tôt. Ce n'est pas une affaire technique ou tactique mais de perception du vestiaire. Il n'a pas trouvé l'harmonie avec Thomas Müller, le détenteur de l'esprit Bayern. À Monaco, Niko Kovac fait preuve de calme. Son équipe était fébrile en défense, elle ratait certains matches, lui est resté positif et a apporté les modifications nécessaires. L'ASM pratique un football agréable et dynamique. Ce qu'il réussit actuellement me rappelle ses débuts à l'Eintracht Francfort. Il avait repris une équipe menacée de relégation *(en mars 2016)*. Il avait mis rapidement au point une méthode pour la relancer. Puis il l'a replacée parmi les meilleures du pays. Son successeur Adi Hütter profite encore de la dynamique qu'il avait créée : mentalité, scouting, politique sportive… À coup sûr, l'AS Monaco est entre de bonnes mains. »

Rendement.
Le Croate a fait de son Monaco une machine à gagner. En 2021, Guillermo Maripan, Benjamin Lecomte et leurs coéquipiers affichent le meilleur total de points récoltés en Ligue 1 : 38 sur 45 possibles.

Jean-Luc Ettori

Ancien gardien de but de l'AS Monaco (1975-1984)

« Il a donné une âme à un ensemble hétéroclite »

« Quand sa venue a été rendue publique, certains se sont montrés sceptiques sous prétexte qu'il aurait échoué au Bayern… Cela m'avait paru sévère. Il avait quand même convaincu les Munichois de le recruter et avait réussi le doublé en Allemagne *(2019)*. Ce qui me frappe à son sujet, c'est qu'il a tout de suite compris les pièges de la Principauté : cadre de vie, climat, tentations, etc. *(Niko)* Kovac a fixé un cadre sérieux de travail et les joueurs, y compris les très nombreux jeunes, n'en sortent pas. Il a trouvé le discours juste pour les placer devant leurs responsabilités. Je sens les joueurs à l'écoute, conscients de leurs devoirs envers le club. Ce qui n'était pas évident, puisque très peu d'entre eux y ont été formés. L'effectif dont dispose Niko Kovac est très hétéroclite, avec de très jeunes Français venus de partout, des Portugais, un Allemand, un Chilien, un Russe, Jovetic, Fabregas, Ben Yedder… Et il est parvenu à donner une âme à cet ensemble. S'il mène l'équipe au titre de champion de France, ce serait une performance plus marquante que celle de Leonardo Jardim lors de la saison 2016-17. Le Portugais disposait d'une équipe du feu de Dieu *(Joao Moutinho, Bernardo Silva, Fabinho, Radamel Falcao, Thomas Lemar, Kamil Glik, Kylian Mbappé…)*, beaucoup plus forte que l'actuelle. Kovac agit d'une main ferme tout en gardant le sourire et ses hommes le suivent, conscients qu'un très gros truc est à leur portée, qu'ils ont tout intérêt à s'imprégner de la culture du très haut niveau dont est porteur leur coach. L'excellent état d'esprit qui règne découle de la forte dimension humaine qui se dégage de Kovac. Il donne envie de passer du temps avec lui. Je sais qu'il est proche de Dado Prso *(ancien attaquant monégasque dans les années 2000, finaliste de la Ligue des champions 2004 avec l'AS Monaco)*. Or, tout copain de Dado est forcément une personne de qualité… »

C. L. et **A. Me.**

Sébastien Boué/L'Équipe - DR - Nicolas Luttiau/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

Caio Henrique
Graine de crack

Ancien milieu reconverti latéral gauche, le Brésilien de l'AS Monaco marche sur les traces de Filipe Luis et pourrait bientôt intégrer la Seleçao de Tite.

Même s'il est encore inconnu du grand public, Caio Henrique, 23 ans, a déjà tout d'un grand. Il vient de Praia Grande, comme Neymar, ses agents s'appellent Jorge Mendes et Deco, et son parrain dans le milieu n'est autre que Filipe Luis, 44 sélections avec la Seleçao. Avec autant de références dans son entourage, il n'est pas étonnant que la carrière du latéral gauche de l'AS Monaco décolle. Titulaire dans l'équipe de Niko Kovac, auteur de quatre passes décisives (en 24 matches), le Brésilien s'est parfaitement adapté à un Championnat qu'il a découvert le 18 octobre 2020, contre Montpellier (1-1, 7e journée). Acheté 8 M€ à l'Atletico Madrid, le capitaine de la sélection olympique est même devenu la révélation de la L1 à son poste.

Pourtant, Caio Henrique n'a vraiment découvert le poste d'arrière gauche qu'en 2019, avec Fluminense. « Ç'a tout de suite marché, rembobine Victor Lessa, de Radio Globo. Il a délivré des passes décisives et s'est montré déterminant au point que les supporters l'ont comparé à Branco, une légende du club *(NDLR: ce défenseur aujourd'hui âgé de 57 ans a été champion du monde en 1994).* » Après une descente en Série B avec Parana, en 2018, Caio Henrique se devait de rebondir. Et peu importait alors sa position sur le terrain. « Il était prêt à faire des sacrifices. Et, même si c'est un peu du gâchis de le voir évoluer comme latéral, il a fait le bon choix », estime Seu Carlos, son grand-père maternel, que Caio considère comme son « second papa ».

Car son père, le natif de Santos l'a perdu dans un accident de moto alors qu'il n'avait que 4 ans. Face au drame, son grand-père, ancien sous-officier à la retraite, l'a élevé comme son fils. C'est lui qui l'a inscrit au Delta Esportes de Praia Grande, à 6 ans. Son entraîneur de l'époque, Ailton Batista Silva, découvre un « garçon chétif, blanc comme un linge, obéissant, mais doté d'un toucher de balle raffiné ».

TROP JUSTE POUR L'ATLETICO

Avec celui qui était surnommé le « Maigrichon », ou « l'Allemand », son équipe remporte le Championnat régional de futsal et reste invaincu pendant presque deux ans. De quoi attirer l'attention de Santos où il débarque à 11 ans. Son grand-père se charge des allers-retours et, pour assister aux entraînements, il trouve la parade. « Je montais sur un escabeau ou je grimpais aux arbres. Il avait beaucoup de talent, je me régalais. » À l'époque, le gaucher était « un 8, un 10 ou un 11 », énumère Lecca de Camargo qui a découvert le jeune garçon à 13 ans. « Il était très doué », assure l'agent qui collabore avec D20 Sports, l'écurie de Deco et Jorge Mendes que le joueur a intégré après avoir brillé lors de la Copa Ipiranga, à seulement 15 ans, alors que cette compétition est réservée aux U20.

Avec des agents aussi puissants, Caio Henrique a vite pris la tangente. Direction l'Atletico Madrid qu'il rejoint à 18 ans, sans avoir jamais joué avec les professionnels de Santos. Mais la concurrence est trop féroce et les tentations trop nombreuses. En trois saisons, il ne dispute qu'un match avec l'équipe de Diego Simeone (le 30 novembre 2016, un seizième aller de Coupe du Roi contre Guijuelo, club de Troisième Division). Retour au Brésil en prêt (Parana, Fluminense, Gremio) afin d'enchaîner les matches, puis de se transformer en latéral gauche qui vise, après les JO de Tokyo, une convocation avec la Seleçao de Tite. C'est ce qu'imagine Filipe Luis, 35 ans, qui perçoit son ancien coéquipier comme son successeur. « Comme Caio, j'étais milieu de terrain avant de devenir latéral et ça nous donne une vision du jeu que les autres n'ont pas, nous a confié le joueur du Flamengo. Caio est plus rapide que moi, peut-être moins résistant. Mais il est intelligent et très habile avec le ballon. Il doit progresser au marquage mais je lui vois un futur brillant à un poste où le réservoir est moins important. » **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro

Pierre Lahalle/L'Équipe

Matz Sels
La machine est réparée

Victime d'une rupture du tendon d'Achille le 15 juillet dernier, le gardien belge de 29 ans a retrouvé sa place dans le but du RC Strasbourg. De quoi envisager la fin de saison avec optimisme…

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Vendredi 26 mars. Trêve internationale. Strasbourg dispute un match amical en début d'après-midi à Nancy, stade Marcel-Picot. Dans le but du Racing, Matz Sels, victime d'une rupture du tendon d'Achille gauche durant un entraînement le 15 juillet dernier. « En reculant, et dès que j'ai voulu repartir en avant, je l'ai senti », avait déclaré l'infortuné gardien qui connaissait ainsi la première blessure sérieuse de sa carrière. Revenu dans le groupe depuis le mois de janvier, on peut presque affirmer que l'intérêt de cette rencontre, c'est lui. Thierry Laurey, le coach alsacien, qui n'est cependant pas présent, n'a pas une décision facile à prendre. Qui alignera-t-il la semaine suivante, en Championnat, à Bordeaux ? En fait, dans sa tête, tout est déjà clair. Avant sa blessure, Matz Sels (29 ans), arrivé au Racing à l'été 2018, avait été l'une des plus belles têtes d'affiche strasbourgeoises.

« Voir ton gardien numéro 1 revenir, ça booste toute l'équipe. »

Thierry Laurey,
entraîneur de Strasbourg

Le remplacer n'avait donc pas été une mince affaire. À sa droite, le jeune Sénégalais Bingourou Kamara, 24 ans ; à sa gauche, l'expérimenté Eiji Kawashima, 38 ans depuis le 20 mars, 91 sélections, trois Coupes du monde au compteur, et dont Matz Sels fut l'un des remplaçants, à Lierse, entre 2010 et 2012 ! Dans un premier temps, la balance penche plutôt en faveur du Sénégalais avant que le Nippon ne brille face à Rennes (1-1, 12e journée, le 27 novembre 2020) et s'avère logiquement meilleur aboyeur et patron de défense en des temps compliqués pour le Racing. Résultat : Kawashima a disputé vingt-deux rencontres de L1 contre huit pour Kamara. Et Thierry Laurey, soucieux de clarifier la situation à la suite du retour de Matz Sels, déclarait en février : « Matz reste notre numéro 1, qui doit revenir à sa place d'origine. Maintenant, on a aujourd'hui un gardien qui fait son boulot de la meilleure des façons. Si je suis juste, c'est dur de le sortir. C'est lui qui a la main pour l'instant. »

EXPULSÉ EN AMICAL !

De son côté, Selz était impatient de rejouer. « Retrouver la vie du vestiaire et l'ambiance du match, ça procure un bon sentiment. Mais mon objectif, c'est de jouer. Être assis sur le banc, ce n'est pas le même plaisir. » Logique. Seulement, en ce vendredi 26 mars, l'observation va tourner court. 34e minute : Sels sort dans les pieds du Nancéien Kenny Rocha. C'est l'inévitable penalty suivi de l'inévitable expulsion. Pas de quoi analyser son retour aux affaires. Et pourtant, une semaine plus tard, c'est bien lui qui garde le but du Racing, vainqueur à Bordeaux (3-2, 31e journée, le 4 avril). Laurey avait tranché, et vu juste. Il explique : « Je n'étais pas à Nancy et ça m'a un peu énervé. J'ai dit à Matz : "Tu n'étais pas obligé de t'envoyer en l'air ! Pourquoi tu ne l'as pas laissé passer ?" Mais ça va lui servir. Le plus compliqué pour un gardien longuement blessé, ce n'est pas de retrouver sa détente ou ses réflexes, c'est de gérer la profondeur. Or, il s'est fait expulser exactement sur une action de ce type. Il fera attention la prochaine fois. Mais ça l'a motivé encore plus, et il a été rassurant à Bordeaux. Sur ce match de reprise, on n'a pas vu la différence. Ça va lui donner confiance à lui et aux autres. Voir revenir ton gardien numéro 1, ça booste toute l'équipe. »

FACTEUR DE CROISSANCE

Il faut dire et écrire que motivation et travail ont permis à Sels de se voir attribuer le surnom de « la Machine ». Pas fan des ors de la médiatisation, ce Flamand, né à Kontich près d'Anvers, a néanmoins toujours su ce qu'il voulait. C'est ainsi qu'il quitta Lierse, où il joua de 2007 à 2013 et fut surclassé à l'âge de 15 ans avec les U19. « Je n'ai pas joué pendant six mois en raison d'un différend avec le club, a-t-il expliqué à *L'Équipe*. J'ai bossé comme un fou et derrière *(NDLR : à La Gantoise avec qui il sera champion en 2015)*, j'ai vécu la meilleure période de ma carrière. J'avais 21 ans, c'est peut-être là que j'ai eu un déclic pour le travail. J'ajoutais trois ou quatre séances par semaine, j'étais un monstre. »
Plus tard, après un transfert en 2016 au Newcastle de Rafael Benitez qui tournera court, il expliquera lucidement à nos confrères belges de l'hebdomadaire *Sport/Foot magazine* : « Tu n'as pas le temps de t'intégrer dans ce genre de club. Ils ont payé une certaine somme et ils attendent un rendement immédiat. Sinon, la saison suivante, ils cherchent quelqu'un d'autre. Ils n'ont aucune patience avec les nouveaux. Ai-je eu assez de temps ? J'aurais

Rétablissement. Matz Sels a retrouvé le groupe alsacien en janvier et, moins de trois mois plus tard, sa place de titulaire, comme ici contre le PSG (1-4).

peut-être été meilleur durant ma deuxième saison mais je voulais absolument jouer pour être du Mondial 2018*. C'est pour ça que l'option anderlechtoise *(où il sera prêté)* était si intéressante. Le choix est vite fait quand un club te veut vraiment. »

Comme Strasbourg, encore bien plus qu'Anderlecht, en 2018 : « Si vous m'aviez demandé ce qu'il y avait à voir à Strasbourg, avant mon transfert, j'aurais uniquement répondu : le Parlement européen ! J'étais plutôt réservé au début, puis je me suis dit que ce club me voulait absolument et qu'ainsi, je jouerai en L1. Le Racing a moins prêté attention à mon âge – je n'avais que 26 ans – qu'à mon bagage. J'ai disputé onze matches en Ligue des champions et j'ai déjà gagné des prix**. Ces deux éléments ont été décisifs. En outre, le stade va être porté à 36 000 places *(d'ici à 2025)*. Strasbourg peut grandir et je veux participer à cette croissance. Mais j'ai aussi appris qu'en football, il ne faut pas regarder au-delà de six mois. »

INTRAITABLE SUR LA MENTALITÉ

Il avait bien raison de se méfier. Lui qui n'a « pas besoin de concurrence pour être performant mais besoin de sentir qu'il y a une hiérarchie entre les gardiens » a donc connu quasiment neuf mois d'arrêt pour redevenir aussi sec le leader de vestiaire qu'il était naturellement, sans esbroufe. Car, dès son arrivée au Racing, il avait montré sa haine de la défaite après un match amical perdu contre la réserve et des jeunes plus motivés que son équipe. « La mentalité m'avait excédé, raconte-t-il. J'avais ressenti un manque d'ambition. » Machine, il était déjà ; machine, il est redevenu.

« C'est un garçon qui sait ce qu'il veut et qui s'en donne les moyens. »

Stéphane Cassard, entraîneur des gardiens de Strasbourg

L'entraîneur des gardiens Stéphane Cassard, de retour en mai 2020 dans le club où il avait joué de 2004 à 2010, en est le témoin. « C'est un garçon qui sait ce qu'il veut et qui s'en donne les moyens. Il a très vite zappé la gravité de sa blessure – pour un gardien, une rupture du tendon d'Achille est plus grave que celle des croisés –, la première de sa carrière, pour se rééduquer chez lui en Belgique, avec sa compagne. Mais, dès qu'on avait un match amical, il revenait chez nous. Du coup, il n'a jamais perdu le contact et cela a facilité son retour. Car "la Machine" a besoin de travailler avant et après les séances. » Fan de Iker Casillas, Matz Sels possède la même sobriété de gestes et l'art d'être toujours placé là où il faut. « Il est complet et n'a pas forcément de point faible, poursuit Cassard. Il est solide sur sa ligne, bon dans les duels, va vite au sol et prend beaucoup de place. Mais il a encore une marge de progression, notamment dans son jeu au pied. » Et dans son avenir redevenu bleu comme le Racing.

**Présent dans la liste des 28 mais pas de celle des 23, il était devancé par Courtois, Mignolet et Casteels. Il n'est donc toujours pas international.*

***Champion avec La Gantoise en 2015, il fut élu gardien de l'année de la Jupiler Pro League en 2016.*

Alain Mounic/L'Équipe

Lille
Si fort à la perte

La clé de la réussite lilloise ? Son travail collectif sans ballon pour bien défendre, contrôler le jeu et récupérer la possession. Et ensuite exploiter la vitesse de ses attaquants.

Texte **Patrick Urbini**

On résume : 19 buts concédés, 18 clean sheets, plus d'un match sur deux donc, et seulement trois défaites, à Brest (2-3), contre Angers (1-2) et contre Nîmes (1-2). Si la force collective de Lille, leader à six journées de la fin, peut aussi se mesurer ainsi, son profil est d'abord celui d'une équipe qui défend bien et défend ensemble. En tout cas, celle qui défend le mieux en L1 cette saison, tantôt bloc haut, tantôt bloc bas ou médian (mais toujours court et étroit en phase défensive), avec un 4-4-2 tout-terrain, idéal pour occuper l'espace rationnellement, garder des lignes compactes et, ensuite, faire mal dans le jeu de transition.

Assurance. La complémentarité et la proximité de la paire Botman-Fonte, ici face à Moise Kean, c'est la double lame qui permet au LOSC d'intervenir et couvrir en même temps.

Stéphane Mantey/L'Équipe

QUATRE TIRS CADRÉS SUBIS EN DEUX MATCHES CONTRE PARIS

Sa double confrontation avec Paris, le 20 décembre à Lille (0-0) et il y a dix jours au Parc des Princes (1-0), illustre à la fois sa solidité et l'efficacité de son mode opératoire face à ses concurrents directs : zéro but encaissé, à peine quatre tirs cadrés subis en trois heures de jeu, le tout avec 31 % du ballon à l'aller et 35 % au retour, dix-sept minutes de possession utile au premier match, dix-sept minutes et douze secondes au second. Le reste du temps, quand Lille n'est pas concerné par l'utilisation du ballon, c'est-à-dire souvent, son souci est de s'organiser : 1. Pour empêcher l'adversaire de trouver de l'espace. 2. Pour presser haut ou, sinon, cadrer le porteur avec une ligne de pression, une autre en couverture, et réduire les angles de passes avec des joueurs en oblique. 3. Dans les deux cas de figure, pour chercher à récupérer la possession collectivement le plus vite possible.

Le LOSC le sait, les transitions offensives et la vitesse de ses attaquants, dans l'axe comme sur les côtés, demeurent son ressort essentiel et son fonds de commerce le plus sûr. Tant qu'il fait face au jeu, que ce soit pour défendre en avançant, exploser à la récupération ou mettre de la verticalité dans ses passes, en général tout va bien. Contre des blocs bas, l'affaire est logiquement plus compliquée et José Fonte, son capitaine, le rappelait après la récente défaite contre Nîmes, un soir à 73 % de possession : « Quand on n'a pas la bonne attitude et qu'on ne défend pas ensemble, ça devient tout de suite très difficile. » Raison de plus pour vouloir allier rigueur, concentration, intensité et solidarité dans chaque ligne dès que l'attaque pioche un peu à la finition, car l'idée, simple, reste la même : concéder le moins d'occasions possible et

contrôler le match au maximum, une promesse confortée par les stats. Cette saison, Lille est l'équipe qui subit le moins de tirs cadrés, moins de trois en moyenne par match, celle aussi – et de loin – qui encaisse le moins buts sur attaques placées ou rapides.

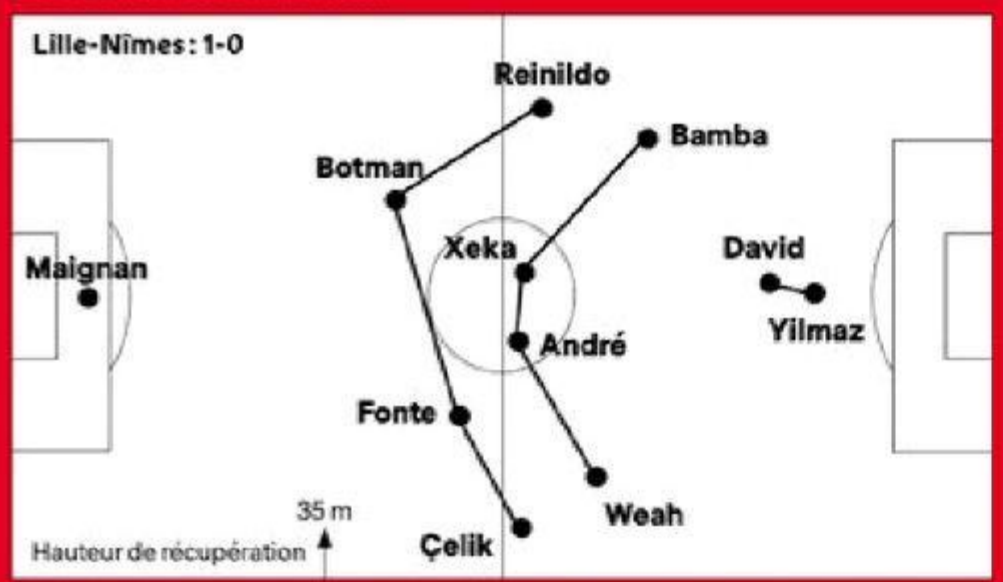
UNE COLONNE VERTÉBRALE IDÉALE POUR FERMER À L'INTÉRIEUR

Avec, et surtout sans ballon, le jeu lillois réclame une attention et une concentration, toujours difficiles à maintenir pour un entraîneur sur la durée d'une saison entière. C'est aussi un style énergivore, dont Benjamin André, la clé de voûte du puzzle assemblé par Christophe Galtier et le garant de son équilibre, pointe du doigt l'inconvénient: « Dans notre système, c'est très dur pour les quatre de devant, car on essaie de mettre un gros pressing et donc, ceux-ci doivent multiplier les courses. Or, avec l'enchaînement des matches... » Mais la colonne vertébrale du LOSC (Maignan, Fonte, Botman, André), assez comparable à celle de l'équipe championne il y a dix ans (Landreau, Rami, Chedjou, Mavuba), réunit qualité, expérience et intelligence, impact dans le jeu de tête, dans les duels et à la récupération. Avec plus de 72 % de duels aériens gagnés, Fonte et Botman figurent dans le top 5 de la L1 et leur association leur permet toujours de compenser et bien se situer par rapport à l'adversaire. Maignan, lui, est l'actuel numéro 2 français au poste derrière Hugo Lloris. Quant à André, aucun autre joueur du Championnat n'est aussi performant dans les trois domaines réunis (ballons récupérés – huit en moyenne par match –, interceptions et duels au sol gagnés). Pour trouver une éventuelle faille défensive chez Lille, revisiter ses buts encaissés dévoile quelques indices. Un seul pris en contre (Nîmes, 1-2), preuve que sa gestion de la profondeur est efficace, quelques erreurs individuelles et maladresses aussi par-ci par-là – deux mauvaises relances dans l'axe (Lorient 4-1 et Angers 1-2), un csc (Lyon 1-1) et un penalty (Saint-Étienne 1-1), confirmation que le LOSC sait fermer l'intérieur du jeu. En revanche, une nette tendance se dégage et suggère une vulnérabilité, relative, dans les couloirs et sur les renversements de jeu: Lille s'est fait piéger sur 5 centres (dont 4 venant de la droite) et 7 corners (dont 5 frappés aussi sur la droite), une mauvaise habitude corrigée après quelques semaines mais réapparue au cœur de l'hiver contre Bordeaux, Montpellier, Angers et Reims. La bonne nouvelle ? Il n'y a plus que six matches.

Moteur. Qu'il soit associé dans l'axe à Boubakary Soumaré, comme à Paris, Renato Sanches ou Xeka, Benjamin André reste le joueur clé dans le duel ou à la récupération.

Pour la hauteur du bloc, ça dépend

Du bloc haut contre Nîmes...



... au bloc bas contre le Paris-SG

Le danger, face à des blocs bas (ici Nîmes), c'est de se faire piéger à la perte, de laisser trop d'espace derrière la défense et de ne pas toujours bien pouvoir gérer la profondeur, a fortiori dans l'axe.

Contre les équipes du top 4 (ici Paris), Lille reste compact, joue plus bas, et cherche à la fois à bien défendre à l'intérieur et à presser sur les côtés en créant la supériorité avec un des deux milieux axiaux.

Alexis Rieu/Presse Sports

Troyes

Touzghar, sur le tard

L'un des attaquants les plus craints de la Deuxième Division est passé profesionnel à 24 ans. Une longue histoire... Texte **Jean-Marie Lanoë**

« La place d'un père, la place d'une mère
dans une famille
La place de deux êtres chers
censés s'aimer pour la vie
Unis par leur volonté, par les sentiments
en commun
Simplement réunis, on craint rien... »
Ce rap émouvant, ce *Sans (re)Pères* de Sniper, Yoann Touzghar (34 ans) l'écoutait souvent, chez lui, du temps de Grasse, capitale mondiale du parfum qui sent si bon le jasmin, où il déménagea, ado, après avoir débuté de 6 à 12 ans à l'Olympique Avignon. Né d'un père marocain et d'une mère tunisienne, entouré de cinq demi-frères qui n'ont pas le même père que lui (dont le dernier, Rayan, évolue en réserve au Nîmes Olympique), il fait valoir dès son plus jeune âge une sacrée pointe de vitesse et un amour forcément immodéré pour le ballon rond. « Dans la famille, tout le monde jouait au foot, raconte Ilias, 21 ans, l'un des frangins. Chacun de nous avait un profil différent. Yoann, c'était la rapidité et l'efficacité devant le but, quand Rayan, par exemple, a plus de technique et de charme dans son jeu. Chez nous ça ne parlait que foot ! »

« PAS LE PLUS FORT CHEZ LES JEUNES »

Au RC Grasse, Yoann tombe sur Jean-Jacques Asso, ancien entraîneur des U15 au centre de formation de Cannes dans les années 1990, les meilleures. Asso rigole : « Ce n'était pas la peine d'élaborer une tactique compliquée ou de faire le jeu, il suffisait de chercher Yoann dans les espaces ! Il possédait des qualités physiques exceptionnelles. Il allait très vite et avait aussi la capacité à répéter les efforts. Il était également très adroit et son explosivité lui permettait d'avoir un temps d'avance pour ajuster le gardien. » Même s'il « n'était pas parmi les plus forts chez les jeunes », il était justement question à l'époque pour Touzghar d'intégrer le centre de formation voisin de l'AS Cannes. Mais sa mère s'y était opposée, façon « passe ton bac d'abord ». Qu'il aura. Avec Asso et lui, Grasse monte de DH en CFA2 (N3) en 2009, et se serait même hissé en CFA si le jeune Touzghar – 12 buts – n'avait pas été approché par Amiens. « Pour un entraîneur, c'est forcément un regret, confie Asso. Mais on n'y pouvait rien. On était en mai 2010, il allait signer en juin à Amiens. Il n'a pas disputé nos trois derniers matches, on n'est pas montés. » Asso ne lui en veut pas. « Il était réceptif, curieux de tout, ponctuel. Si tous les joueurs étaient comme lui, les entraîneurs seraient bien contents. » Mais Touzghar avait déjà 23 ans, il était temps de devenir pro ! « Je le vois encore passant son BTS quand il a signé à Amiens », se souvient Ilias. C'est Ludovic Batelli qui l'a fait venir. « Une personne de chez nous l'a vu jouer et m'a fait un très bon rapport. Puis un deuxième. Je me suis déplacé et je l'ai fait signer le plus vite possible. D'autres clubs comme Istres s'étaient positionnés. Yoann était manutentionnaire sur les chantiers. »
Bonne pioche. Avec lui (8 buts) et Rafik Saïfi, Amiens remonte en L2. Depuis, Touzghar a connu pas mal de clubs, de montées et de redescentes, de vicissitudes qui n'ont jamais érodé son enthousiasme. Partout, il a pu faire valoir sa vitesse, son altruisme, sa droiture et son goût pour l'entraînement, si l'on en croit les témoins qui ont jalonné sa carrière.

« Il me fait un peu penser à Kevin Gameiro. »

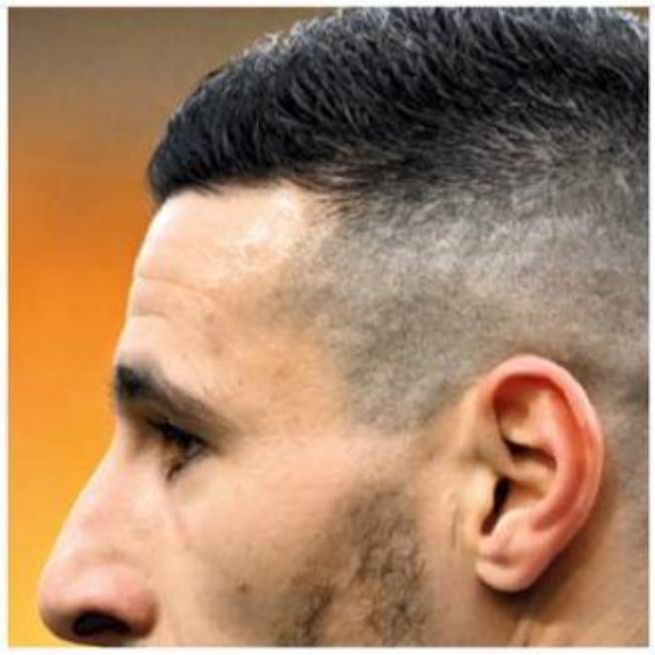
Gervais Martel, son président à Lens

CHOUCHOU DE BOLLAERT, PAS DE KOMBOUARÉ

Prêté à Lens en 2012-13 avant d'y être transféré, il impressionne le président Gervais Martel : « Il allait à une vitesse folle. Il me faisait un peu penser à Kevin Gameiro, avec cette capacité à partir à la limite du hors-jeu et à griller tout le monde. » Sous le maillot des Sang et Or, il claque 35 buts en 90 matches toutes compétitions confondues. Bollaert l'apprécie. Mais des blessures et, surtout une brouille avec le coach, Antoine Kombouaré, vont lui faire quitter le club. L'entraîneur ne veut pas le laisser partir jouer la CAN 2015 avec la Tunisie. « Il m'a dit qu'il avait fait exprès de me boycotter pour que je n'aille pas à la CAN. Pour moi, c'est une grosse trahison », dira l'intéressé avant de partir au Club Africain en Tunisie, qui ne le paie pas, puis à Auxerre, qui le paie. Souvenirs 2016 signés Cédric Daury, qui l'a entraîné là-bas : « Pour mon premier mach comme coach, en octobre, il met deux buts contre Laval ! Ça partait bien ! » À Auxerre comme ailleurs, il fait vite valoir « ses appels qui étirent le bloc adverse, ses courses en profondeur, ses déplacements devant le but, son adresse et son altruisme dans les courses », détaille Daury. Mais pas longtemps : « Il avait une bonne mentalité mais ne s'est pas plu à Auxerre, il a rapidement eu envie de partir. »

« IL A GARDÉ UNE FORME DE FRAÎCHEUR »

Dix matches et trois buts plus tard, Touzghar file à Sochaux lors du mercato hivernal 2017. Il dépasse la trentaine mais le meilleur est à venir. La mission L1 ratée du côté du Doubs, il migre il y a trois ans vers Troyes pour poursuivre la même quête. L'ESTAC vient de descendre en L2. Le club avait déjà approché le joueur du temps d'Auxerre. La première saison, en 2018-19, il inscrit 14 buts en 34 matches de L2 mais Troyes échoue en barrages. La suivante, Covid oblige, se termine sur une frustrante quatrième place et une opération pour soigner une pubalgie. Un mal pour un bien, tant l'attaquant a retrouvé la forme, ce qui fait dire à son coach Laurent Batlles : « Il fait partie des joueurs importants de L2 depuis des années. Il a fallu jongler avec le Covid et sa pubalgie, mais il est resté performant. Malgré des passages parfois difficiles, il faut toujours avoir confiance en ce genre de joueur. » Même si avec l'âge, Touzghar dévore un peu moins les espaces. « On a recentré le jeu afin de lui faire faire moins d'efforts, même s'il ne rechigne jamais. Ses qualités de vitesse et d'appels sont intéressantes. Il est aussi important dans le pressing. Il se positionne vite devant la cage adverse et est adroit. » Seul en pointe ou aux côtés de Umut Bozok ou du Sud-Coréen Suk, il « a une grosse expérience mais conserve la légèreté d'un joueur moins âgé qui ne se pose pas de question, se réjouit son coach. Il a toujours envie, ne s'économise jamais. Il a gardé une forme de fraîcheur. » Après tout, cela fait moins d'une décennie qu'il a débuté chez les pros.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Nabil Fekir

« Sans ballon, je suis malheureux »

Texte **Olivier Bossard**
Photo **Alex Martin**/L'Équipe

Positionné comme numéro 10, le champion du monde a pris les clés du jeu du Betis Séville depuis l'arrivée de Manuel Pellegrini en début de saison. L'occasion de le faire raconter ce poste forcément à part.

« Vous savez combien de ballons vous touchez en moyenne par match ?
Non. Je dirais 60 ou 70 ?

68. Ce qui fait de vous le septième joueur en Europe à toucher le plus de ballons.
C'est bien. Ça prouve que je participe vraiment au jeu. Au Betis, on a la chance d'avoir une équipe qui essaie de développer au mieux la possession. C'est aussi ça qui me plaît ici.

Vous êtes du genre à toujours vouloir toucher le ballon ? En match, à l'entraînement, à l'échauffement, partout ?
Oui, je suis un joueur comme ça.
À l'entraînement, ici en Espagne, on fait beaucoup de toros, de petits jeux réduits à thème. J'adore et ça me permet de travailler le physique en même temps. Ça me correspond vraiment bien. Mais il m'arrive aussi de ne pas le toucher pendant quatre ou cinq minutes. Dans ce cas-là, je peux aller le chercher.

Le jeu sans ballon, ça vous intéresse ?
Question compliquée... *(Sourire.)* On est obligé de pratiquer du jeu sans ballon, mais, si je dois choisir, je préfère avoir le ballon dans les pieds.

En tant que numéro 10, qu'est-ce que vous préférez : marquer ou passer ?
Marquer. C'est la meilleure sensation possible dans le football. Faire une belle passe décisive, c'est vraiment bien, ça fait plaisir, mais, si je dois choisir, je réponds marquer. Un but, ça reste quelque chose de vraiment spécial.

Vous savez que vous êtes le quatrième meilleur passeur d'Europe cette saison ?
C'est vrai ? Ça me fait plaisir, ça veut dire que je participe. J'essaie d'être le plus important possible pour l'équipe.

C'est quoi votre action rêvée ?
Dribbler une défense entière et marquer. Même un but simple. Pas besoin d'une lucarne.

Bio express

Nabil Fekir
27 ans. Né le 18 juillet 1993, à Lyon (Rhône). 1,73 m ; 72 kg. Milieu. International A (25 sélections, 2 buts).
Parcours
Saint-Priest (2010-11), Lyon (2011-2019), Betis Séville (depuis juillet 2019).
Palmarès
Coupe du monde 2018.

Épanouissement.
Au Betis Séville, le champion du monde 2018 (ici contre Villarreal le 13 décembre 2020, 1-1) a trouvé en Manuel Pellegrini un entraîneur qui lui laisse une grande marge de liberté sur tout le front de l'attaque.

À Séville, Manuel Pellegrini vous a donné les clés du jeu. Le poste de numéro 10 est plus gratifiant qu'un autre ?
C'est celui dont je rêve depuis tout petit. Là où je me sens le plus à l'aise. Le coach me fait confiance et me laisse beaucoup de liberté. Je suis une sorte d'électron libre. C'est exactement ce que j'aime. Mais, s'il veut me mettre en pointe, sur un côté ou plus bas, aucun problème. Je suis à la disposition de l'équipe.

« Faire une belle passe décisive, c'est vraiment bien, mais je préfère marquer. »

Même sur un côté ? Ne seriez-vous pas frustré dans cette position ?
Oui, c'est vrai, ce n'est pas la meilleure des solutions pour moi d'être sur un côté. Il vaut mieux être au cœur du jeu. Tous les ballons passent par le milieu, donc, forcément, j'aime ça. Mais, si tactiquement, le coach a besoin de moi sur un côté, je fais le travail, il n'y a pas de souci.

Justement, la tactique, vous aimez ça ?
Honnêtement, pas trop. Évidemment que c'est important d'être bien organisé, mais ce que je préfère, c'est le beau jeu. Les une-deux, les mouvements combinés, c'est ça que j'aime.

Quelles étaient vos références à ce poste quand vous étiez plus jeune ?
Zinédine Zidane. Il m'a fait rêver et donné envie de réussir. Hatem Ben Arfa aussi. J'ai eu la chance de le voir jouer à Lyon quand j'étais plus jeune. Ce sont des joueurs qui m'ont inspiré.

Qulle est votre définition du numéro 10 ?
C'est un joueur qui doit organiser le jeu, faire jouer les autres, être décisif pour l'équipe, marquer des buts, délivrer des passes décisives. C'est le joueur un peu important de l'équipe. Attention, tout le monde est important, mais c'est vrai que le milieu de terrain revêt une grosse place dans le football d'aujourd'hui. Pour moi, un bon milieu de terrain, c'est ce qui fait la force d'une équipe. Il faut être costaud dans ce secteur de jeu. Et je ne parle pas que du numéro 10.

Quel est votre dribble préféré ?
La feinte de corps, le crochet. Il m'arrive de faire un beau passement de jambes, mais le crochet ou la feinte de corps me plaisent dans leur simplicité. Et, quand il y a du jus derrière, je pars et j'accélère.

Vous savez que vous êtes également dans le top 10 des meilleurs dribbleurs européens avec 3,5 dribbles par match ?
Je l'apprends. Ça prouve que j'essaie toujours de déstabiliser les défenses adverses. C'est mon jeu. Si je ne dribble pas, si je ne touche pas le ballon, je ne suis pas bien, je suis malheureux. J'essaie donc de participer au maximum. Et, quand ça se passe bien, je suis heureux.

Faire lever un stade grâce à un beau dribble ou une belle passe, c'est une chose à laquelle vous pensez en match ?
C'est un kif. Quand les gens viennent au stade, c'est pour voir du spectacle. S'ils s'ennuient, c'est pas marrant. Mais, si je prends du plaisir, j'en donnerai forcément aux supporters.

Pour vous, le numéro 10 est-il un joueur à part ?
Je pense, oui. C'est ce qui fait la différence entre les très grands numéros 10 et les bons milieux. Ce sont justement des joueurs à part, capables de désorganiser l'équipe adverse sur un mouvement, une passe. Attention, je ne suis pas en train de dire que je suis un joueur à part ! *(Sourire.)*

À ce poste, est-on obligé de bien s'entendre avec ses attaquants ?
C'est important. Mais pas seulement avec ses attaquants. Il est aussi important de bien

Alamy Stock Photo

« Si je prends du plaisir, j'en donnerai aux supporters. »

s'entendre avec les autres milieux pour pouvoir combiner, recevoir les ballons. C'est pour cela que, quand tu arrives dans une nouvelle équipe, c'est un peu compliqué au début. Il faut apprendre à les connaître, connaître leurs déplacements... Il faut un petit temps d'adaptation. Mais, quand les joueurs ont de la qualité, ça vient vite.

Avec quel genre d'attaquant préférez-vous évoluer ? Celui qui prend la profondeur, celui qui joue dos au but, celui qui décroche ?
Tous. Un attaquant qui vient en appui, qui fait une remise et repart, j'aime bien ça. Un attaquant qui crée ou libère des espaces, ce sera différent, mais les deux sont intéressants. J'essaie de toujours m'adapter à l'attaquant qui joue avec moi. Je n'ai pas vraiment de préférence.

Quand on est numéro 10, est-ce qu'on joue plus avec son cerveau que les autres ? Est-ce qu'on est toujours dans la réflexion ?
Pas que quand tu es numéro 10. Quand tu es joueur de foot en général, tu utilises ton cerveau. Le football se joue avec les pieds, mais aussi beaucoup avec la tête. Quand tu es au milieu, c'est vrai qu'il y a plus de pression parce qu'il y a plus de joueurs et qu'il faut penser plus rapidement. On n'a pas forcément le temps.

Vous pensez donc que le numéro 10 est un joueur plus intelligent tactiquement ?
Ça dépend. Un joueur comme Andrés Iniesta n'était pas 10 mais il était très, très intelligent. Il voyait tout, avant tout le monde. Pareil pour les défenseurs. Certains voient beaucoup de choses avant tout le monde et anticipent. Pour moi, tous les joueurs jouent avec leur tête. Je ne vois pas de grandes différences.

Vous êtes un joueur d'instinct ou de calcul ?
Je suis dans l'instinct. J'essaie toujours de m'adapter à chaque situation. En réalité, pour moi il n'y a jamais aucun calcul à faire, il faut savoir s'adapter à chaque situation. Elles sont toutes différentes en fonction du nombre de joueurs, des espaces ouverts ou non, de ce que vous avez devant vous. Donc, tout ça, ça se fait à l'instinct.

Vous prenez quand même l'information avant de recevoir les ballons ?
La prise des informations est importante dans le football. C'est ce qui te donne de l'avance sur ton adversaire. Je sais, plus ou moins, où sont situés mes adversaires et mes coéquipiers. Il peut arriver que tu voies un adversaire au tout dernier moment, mais tu essaies quand même de prendre l'information avant. C'est à ce moment-là que tu joues surtout avec la tête. Le football, c'est de l'intelligence avant tout.

Artiste.
En Andalousie, les supporters aiment les dribbleurs. Avec Nabil Fekir, ici félicité par Emerson Royal, ils sont ravis.

Alamy Stock Photo

Patron.
Au Betis, l'ancien Lyonnais (ici contre Elche le 1er novembre 2020, 3-1) s'est imposé comme le leader de l'attaque du Betis.

« Je ne suis pas dans le calcul. J'essaie de rester moi-même, point. »

Vous faites quoi sur le terrain quand le ballon est loin de votre zone ?
Rien de particulier. Je me positionne, je me prépare à recevoir le ballon. J'essaie d'anticiper, de me mettre dans une zone où le ballon va arriver. Mais je ne suis pas en train de courir après le ballon. Le ballon est à droite, je ne vais pas forcément à droite. J'essaie de jouer intelligemment, d'anticiper.

Justement, vous avez quoi dans la tête quand vous jouez ?
Rien de particulier. Je suis concentré sur le jeu. Je vis le moment, je profite de l'instant au maximum. J'ai la chance de pouvoir jouer au football, alors, j'en profite.

Et vous entendez quoi pendant un match ? Le public ? Vos coéquipiers ? Votre entraîneur ? Ou bien vous êtes dans votre bulle ?
J'entends tout. Mes coéquipiers, mes adversaires, quand le public siffle. Vraiment tout. Je vis le moment, je ne suis pas dans une bulle.

Vous êtes adepte de quel football ?
Plutôt du football de possession. Il y a des équipes qui pratiquent un jeu plus direct, porté vers l'avant, un jeu de contre-attaque également. C'est intéressant, mais je préfère un jeu de possession, avec des attaques élaborées.

Quel genre de numéro 10 êtes-vous ? Celui qui traîne près de la surface de réparation ou celui qui joue plus bas pour avoir une vision plus élargie du jeu ?
Je préfère partir de plus loin. J'aime avoir le jeu devant moi.

Vous êtes pourtant l'un des joueurs qui provoquent le plus de penalty cette saison…
Oui, j'essaie de venir provoquer… *(Sourire.)* C'est vrai que je suis attiré par le but. C'est aussi pour ça que je peux être proche de la surface de réparation.

Il est donc primordial d'avoir beaucoup de coffre pour être numéro 10 ?
C'est très important. Parce que vous devez aussi pouvoir participer au travail défensif pour aider l'équipe.

Justement, le travail défensif, ça vous intéresse ?
Ce n'est pas la partie du football que je préfère, mais on est obligé d'y participer pour que l'équipe soit plus forte. Ce n'est pas quelque

Alamy Stock Photo

« Le football, c'est de l'intelligence avant tout. »

chose que j'aime beaucoup, mais je le fais, je me sacrifie pour l'équipe. C'est obligatoire aujourd'hui. Le football de haut niveau demande ça. Quand un, deux ou trois joueurs ne défendent pas, c'est compliqué et ça se voit tout de suite.

Autre stat : vous êtes aussi dans le top 20 des meilleurs tacleurs d'Europe.
Ça, je ne savais vraiment pas. Je suis surpris. Je ne m'y attendais pas du tout. Je ne suis pas un milieu défensif ! *(Rire.)* Cela prouve que je participe au jeu défensif de l'équipe. Ça me plaît, c'est une bonne stat. Mais ce n'est pas ce que je recherche non plus.

Est-ce qu'on s'expose plus aux fautes quand on est numéro 10 ?
Oui. Mais c'est le jeu. À nous de nous adapter.

Ce n'est pas usant, à force ?
Ça dépend de quel type de faute il s'agit. Si ce sont des petites fautes qui ne font pas très mal, ce n'est pas un problème. Si ce sont des fautes dangereuses qui diminuent vos capacités, c'est forcément plus compliqué.

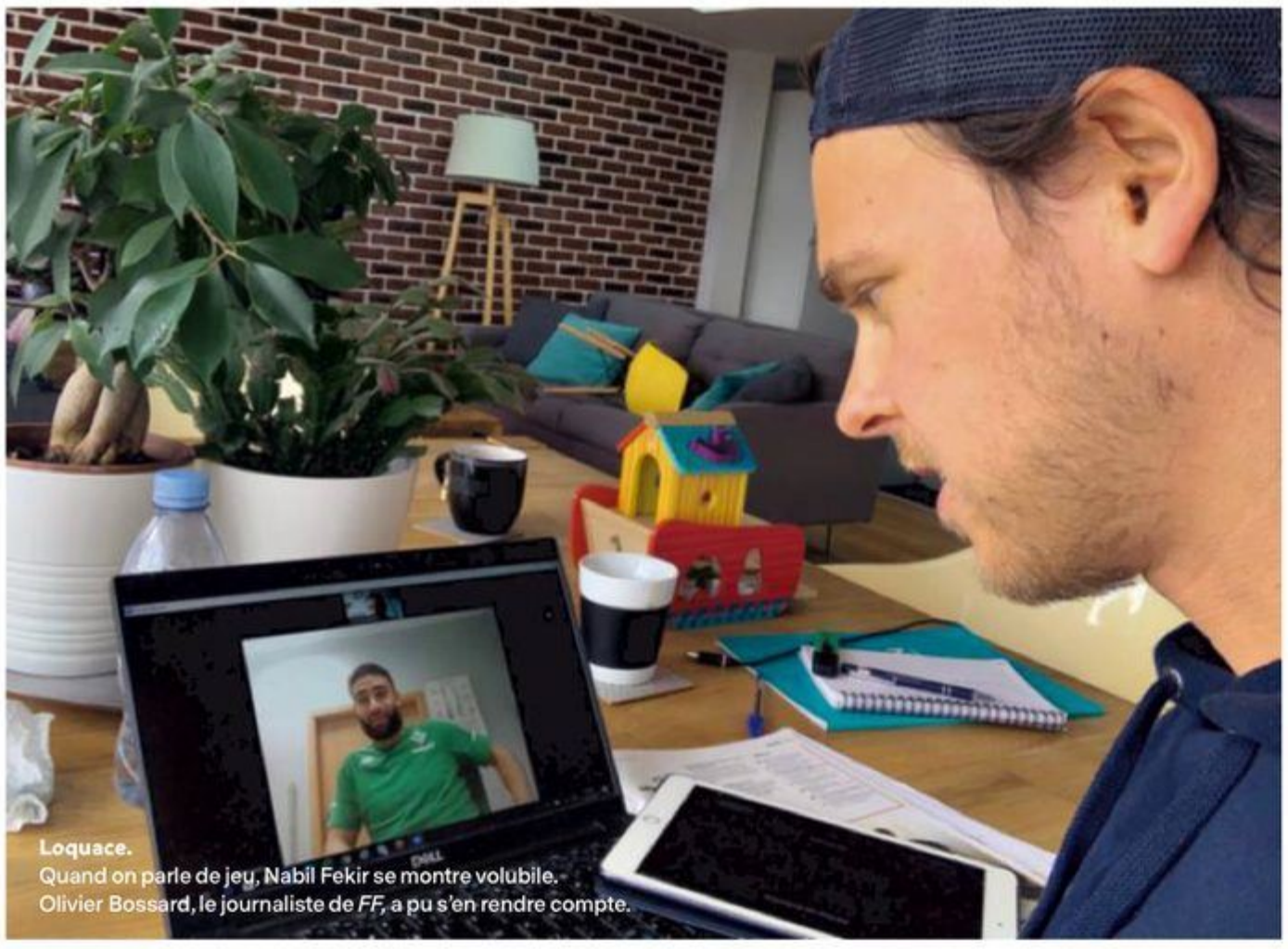
Est-ce que votre blessure au genou droit (rupture des ligaments croisés le 4 septembre 2015 lors d'un match de l'équipe de France au Portugal) vous a obligé à revoir votre façon de jouer, notamment balle au pied ?
Pas du tout. Je ne suis pas quelqu'un qui est dans le calcul. Je ne me demande pas s'il faut moins percuter ou autre chose. Je joue mon jeu. J'essaie de rester moi-même, point. D'être le plus décisif à chaque fois, c'est tout ce qui compte.

Quand on est numéro 10, qu'on a les clés du camion et que le match n'a pas été bon, est-ce qu'on a l'impression d'en porter la responsabilité ?
Ça dépend des matches. Si j'ai eu deux ou trois occasions, que je ne les ai pas mises au fond et qu'on a perdu, je vais me dire que c'est de ma faute. Si j'ai donné le maximum, qu'on a perdu et que je n'ai rien à me reprocher, c'est différent. Chaque match est différent.

Avec l'âge, croyez-vous que vous redescendrez d'un cran sur le terrain ?
Je ne pense pas. Jouer devant la défense et défendre tout un match, ce n'est pas moi. Ça ne m'attire pas du tout. Je dis ça aujourd'hui, peut-être que dans cinq ans je penserai autrement. Mais je ne crois pas... *(Sourire.)* »
O. B.

Making of

- **Lieu** Lui au centre d'entraînement du Betis Séville, nous à domicile, à cause des mesures de sécurité sanitaire.
- **Durée** Trente-deux minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Tenue** Ensemble aux couleurs du Betis Séville. Il sortait de l'entraînement.
- **Autre personne présente** L'attachée de presse du club, assise près de lui.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 7/10. Deuxième interview ensemble.
- **La note qu'il se met pour l'interview** 7,5/10.
- **Le titre qu'il aurait choisi** « Les confidences de Nabil. »
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** Amine Gouiri, Rachid Ghezzal et Clinton Njie.



Loquace.
Quand on parle de jeu, Nabil Fekir se montre volubile. Olivier Bossard, le journaliste de *FF*, a pu s'en rendre compte.

DR

Fekir 8

Hollywood au secours de **Wrexham**

C'est l'histoire d'un club gallois de Cinquième Division racheté par Ryan Reynolds et Rob McElhenney, deux poids lourds du cinéma mondial. Drôle de film.

Texte **Philippe Auclair**

C'est le genre d'histoire dont on se dit immédiatement : « Ça, ça ferait bien un film ». Et en fait, ça le fera, et c'est même un peu, beaucoup, à cause de cela que cette histoire existe. Cette histoire, c'est celle d'un club gallois, Wrexham FC, actuellement huitième du classement de la National League, le cinquième échelon de la pyramide du football anglais, qui est devenu la propriété de deux grands noms d'Hollywood. Bienvenue dans l'enceinte de Racecourse Ground, à Ryan Reynolds, star de *Deadpool*, et Rob McElhenney, créateur et personnage central de la série *Philadelphia*.

UN AMI DE BECKHAM

Ce n'est pas d'hier que le football d'outre-Manche attire des habitués du box-office. Il arrivait à l'actrice Raquel Welch de fréquenter Stamford Bridge. Sylvester Stallone apparut dans le rond central de Goodison Park, brandissant une écharpe d'Everton. Justin Timberlake s'est fait photographier coiffé d'un bonnet de Manchester United, tandis que Samuel L. Jackson a été aperçu à Anfield. Là, c'est tout autre chose. Quand les supporters de Wrexham se sont prononcés à 98,6 % en faveur de la vente, Reynolds et McElhenney en sont officiellement devenus les propriétaires le 9 février dernier. Même s'il faudra attendre encore, pandémie oblige, pour voir les deux acteurs dans la modeste « executive box » du Wrexham Association Football Club.

Reynolds est un fan des Whitecaps, la franchise de Vancouver.

L'intérêt du duo pour le soccer – du Canadien Reynolds en particulier – n'a pas attendu la découverte de Wrexham pour s'éveiller. Reynolds, un ami de David Beckham, est un fan des Whitecaps, la franchise de sa ville natale Vancouver. Mais, de là à ce qu'il s'entiche d'un club aussi obscur que celui-là, il y avait plus qu'un océan à franchir : un monde. La vérité est que les deux acteurs savaient ce qu'ils cherchaient, à savoir un club de football basé dans la mère patrie du jeu, mais n'avaient pas la moindre idée du nom qu'il porterait. Ils firent donc appel à une firme new-yorkaise spécialisée dans les investissements sportifs, Inner Circle Sports LLC, pour identifier une cible potentielle.

TROISIÈME CLUB PRO LE PLUS VIEUX DU MONDE

Cette cible ne pouvait être un club qui soit lui aussi une tête d'affiche. Même lorsqu'on est aussi avisé en affaires que Reynolds et McElhenney, on ne devient pas milliardaire en donnant la réplique. Leurs moyens n'étaient pas ceux d'un Stan Kroenke, d'un John W. Henry ou d'un Malcolm Glazer. L'acquisition de Wrexham, avec à sa tête la fondation créée par les supporters pour sauver leur équipe de la faillite et de la dissolution en 2011, ne requérait qu'un investissement minimal. Cette fondation demeurerait d'ailleurs propriétaire du Racecourse Ground, le stade de Wrexham, ce qui minimisait d'autant l'apport de fonds des deux Nord-Américains.

Le contact entre les deux parties a été établi via le directeur exécutif de Portsmouth FC, Mark Catlin. Cela ne devait rien au hasard puisque Portsmouth avait suivi le même processus en 2017 : ses fans avaient vendu leur club à l'ancien numéro 1 de Disney, Michael Eisner, pour un peu plus de 6 M€, cette année-là. Ce n'est qu'en mai 2019, plusieurs mois après une première approche, que Spencer Harris, l'un des cinq directeurs de Wrexham, apprit l'identité des repreneurs potentiels, un moment qu'il qualifia de « surréaliste ». « Ils avaient fait des tonnes de recherches. Rob *(McElhenney)* est vraiment entré dans les détails. Je sais qu'il a même regardé le film de la parade de 1978, quand nous avons été promus en D2 pour la première fois. Ils auraient pu acheter un club plusieurs divisions au-dessus de nous, mais je crois que ce qui les intéresse, c'est le projet », raconte-t-il au *Guardian*.

DIFFICILE DE CONCURRENCER CARDIFF OU LIVERPOOL

Mais de quoi est-il vraiment fait, ce projet ? Wrexham, qui navigue entre foot gallois et anglais depuis 1864, n'a pas à rougir de son histoire, non, mais il n'est pas un géant endormi pour autant. Le troisième club professionnel le plus vieux du monde* a, certes, remporté davantage de Coupes du pays de Galles que quiconque – vingt-trois –, ce qui lui permit de se qualifier pour la Coupe des Coupes de l'UEFA et d'y battre Porto 1-0 en 1983. Wrexham est aussi l'auteur de l'une des plus grosses surprises de l'histoire de la FA Cup, lorsqu'un boulet de canon de Mickey Thomas lui permit de battre l'Arsenal de George Graham, champion en titre, en 1992. Wrexham

Investissement. Le stade de 15 000 places est resté la propriété des supporters. Les nouveaux propriétaires, Ryan Reynolds et Rob McElhenney (page de gauche), ont seulement investi 2,2 M€ dans l'équipe de Jay Harris (en bas) et comptent faire fructifier ce rachat par d'autres leviers que le résultat sportif.

Wrexham AFC Media Team - Gemma Thomas - DR

est aussi le seul club professionnel du nord du pays de Galles, une région qui compte 900 000 habitants. Mais ce n'est pas avec les 2,2 M€ que le duo a promis d'injecter dans le club que Wrexham va concurrencer Cardiff City, et encore moins Liverpool, dont le stade n'est distant que de 40 kilomètres. Le projet est autre. Le projet est cinématographique.

LE FILON DE LA BELLE HISTOIRE

De fait, le tournage a déjà commencé. Reynolds et McElhenney sont les producteurs exécutifs d'une série documentaire dont le sujet est, comme vous l'avez deviné, leur nouveau club et, plus précisément, à terme, ce qu'il en sera advenu depuis leur prise de contrôle. Un sujet en or, quand on voit comment Amazon et Netflix ont fait de ce type de documentaires, à savoir le football « pris sur le vif », une part de plus en plus importante de leurs productions (*All or Nothing*, ceux sur le Man City de Guardiola et le Tottenham de Mourinho, *Maradona in Mexico*, *Sunderland 'Til I Die*...). Un décor « exotique » (l'annonceur du club parle gallois, le centre-ville est des plus pittoresques), deux authentiques stars d'Hollywood, un vénérable club que ses supporters au grand cœur ont sauvé de la faillite, que demander de plus ? Reynolds et McElhenney ne manquent pas d'humour non plus : leur première vidéo commune depuis la ratification de leur prise de contrôle par les fans vante les mérites de Ifor Williams, un fabricant de remorques local qui est aussi le sponsor maillot de Wrexham. Bilan

Le tournage d'une série documentaire sur le club a déjà commencé.

de l'opération : un demi-million de vues en l'espace de quelques heures. Vu ce qu'un Netflix est prêt à payer par épisode pour des séries de ce type – 350 000 €, selon les spécialistes du secteur –, on a vite fait les comptes, et ceux-ci s'annoncent juteux pour le duo d'Hollywood. Ajoutons qu'ils ne sont pas mauvais non plus pour le club et pour sa ville, en des temps où chaque penny investi est un cadeau du ciel. Pour Wrexham, ce pourrait bien n'être qu'un début. Le magazine *Variety* annonçait il y a peu – tiens, pile après l'officialisation de l'arrivée de Reynolds et McElhenney – la mise en chantier d'un long-métrage britannique, *A League Apart*, une comédie dont le héros est un fan de Wrexham qui doit prouver à sa compagne (américaine, évidemment) qu'elle compte plus pour lui que son club adoré. Tournage prévu en 2021, qui promet d'être une année plutôt inhabituelle dans ce coin jusque-là fort tranquille du pays de Galles.

**Après Notts County et Stoke City.*

Ligue 1 32e journée

Classement

			Total								Domicile						Extérieur						Séries	Penalties				Cartons	
			Matches				Buts				Matches				Buts		Matches				Buts			Pour		Contre			
		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.		Obt.	Réus.	Conc.	Enc.	J.	R.
1.	Lille	→ 69	32	20	9	3	53	19	+34	16	9	5	2	25	10	16	11	4	1	28	9	G-N-P-G-G	3	3	2	1	54	2
2.	Paris-SG	→ 66	32	21	3	8	71	23	+48	16	10	1	5	35	11	16	11	2	3	36	12	G-P-G-P-G	8	8	2	1	64	6
3.	Monaco	→ 65	32	20	5	7	67	38	+29	17	11	5	1	39	17	15	9	0	6	28	21	P-N-G-G-G	14	11	5	5	65	5
4.	Lyon	→ 64	32	18	10	4	63	31	+32	16	10	3	3	34	16	16	8	7	1	29	15	G-N-P-N-G	9	9	6	4	56	7
5.	Lens	→ 52	32	14	10	8	51	44	+7	16	6	6	4	26	22	16	8	4	4	25	22	G-N-G-N-G	11	9	8	8	74	3
6.	Marseille	→ 49	32	13	10	9	43	39	+4	16	8	4	4	25	18	16	5	6	5	18	21	G-G-P-G-N	5	2	2	2	83	9
7.	Rennes	→ 48	32	13	9	10	40	35	+5	16	7	3	6	18	19	16	6	6	4	22	16	P-G-G-N-G	3	3	2	1	66	3
8.	Montpellier	→ 46	32	12	10	10	52	53	-1	17	7	3	7	33	33	15	5	7	3	19	20	N-N-G-N-N	4	2	12	12	55	6
9.	Nice	↗ 43	32	12	7	13	41	42	-1	16	5	3	8	19	25	16	7	4	5	22	17	G-N-G-G-N	7	7	6	6	62	2
10.	Metz	↘ 42	32	11	9	12	36	38	-2	16	5	4	7	17	19	16	6	5	5	19	19	P-N-P-P-P	10	6	9	8	72	4
11.	Angers	→ 41	32	11	8	13	34	47	-13	15	5	3	7	16	21	17	6	5	6	18	26	G-P-N-N-P	6	5	5	4	55	1
12.	Reims	→ 40	32	9	13	10	38	38	0	15	4	7	4	14	15	17	5	6	6	24	23	G-N-G-N-N	5	5	7	4	68	6
13.	Saint-Étienne	↗ 39	32	10	9	13	36	47	-11	16	4	6	6	18	26	16	6	3	7	18	21	P-G-P-G-G	9	6	7	5	67	2
14.	Strasbourg	↘ 36	32	10	6	16	41	50	-9	16	4	4	8	17	23	16	6	2	8	24	27	G-P-P-G-P	11	10	7	5	48	2
15.	Bordeaux	↘ 36	32	10	6	16	35	45	-10	16	5	4	7	15	18	16	5	2	9	20	27	P-G-P-P-P	3	3	7	6	58	3
16.	Brest	→ 36	32	10	6	16	44	55	-11	16	8	3	5	30	26	16	2	3	11	14	29	G-P-N-P-N	4	3	8	7	52	3
17.	Lorient	→ 32	32	8	8	16	38	58	-20	16	7	2	7	23	27	16	1	6	9	15	31	N-N-N-G-P	8	7	10	9	60	2
18.	Nîmes	→ 30	32	8	6	18	31	59	-28	16	3	3	10	17	31	16	5	3	8	14	28	P-N-G-P-N	5	4	9	6	53	5
19.	Nantes	→ 28	32	5	13	14	32	49	-17	16	2	8	6	16	25	16	3	5	8	16	24	P-G-N-P-P	7	6	10	9	64	4
20.	Dijon	→ 15	32	2	9	21	20	56	-36	16	0	6	10	5	22	16	2	3	11	15	34	P-P-P-P-P	2	1	10	7	69	4

Résultats

Metz-Lille	0-2
Strasbourg - Paris-SG	1-4
Monaco-Dijon	3-0
Lyon-Angers	3-0
Lens-Lorient	4-1
Montpellier-Marseille	3-3
Rennes-Nantes	1-0
Nice-Reims	0-0
Saint-Étienne - Bordeaux	4-1
Brest-Nîmes	1-1

Buts

Total 32e journée	32
Moyenne 2020-21	2,7
Saison dernière	2,52*

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 21.
2. Ben Yedder (Monaco), 17.
3. Depay (Lyon), 16.
4. Volland (Monaco), Dia (Reims), 14.
6. Toko Ekambi (Lyon), Laborde (Montpellier), Gouiri (Nice), Kean (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), 12.
11. Hwang (Bordeaux), Delort (Montpellier), 11.
13. Kakuta (Lens), David, Yilmaz (Lille), Kadewere (Lyon), 10.
17. Moffi (Lorient), Mavididi (Montpellier), 9.
19. Cardona, Honorat (Brest), Sotoca (Lens), Thauvin (Marseille), Ripart (Nîmes), Diallo (Strasbourg), 8.
25. Mounié (Brest), Kalimuendo (Lens), Yazici (Lille), Wissa (Lorient), Diop (Monaco), Blas (Nantes), Guirassy (Rennes), 7.
32. Bahoken (Angers), Baldé (Dijon), Bamba (Lille), Paqueta (Lyon), Niane (Metz), Koné (Nîmes), Neymar, Sarabia (Paris-SG), Terrier (Rennes), Bouanga, Khazri (Saint-Étienne), 6.
43. Fulgini (Angers), Faivre (Brest), Konaté (Dijon), Banza, Ganago (Lens), Aouar (Lyon), Boulaya (Metz), Jovetic, Maripan (Monaco), Savanier (Montpellier), Kolo Muani, Louza, Simon (Nantes), Dolberg (Nice), Icardi (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), Thomasson (Strasbourg), 5.

Passeurs

1. Bamba (Lille), Depay (Lyon), Delort (Montpellier), 9.
4. Payet (Marseille), Golovine (Monaco), Ferhat (Nîmes), 8.
7. Thauvin (Marseille), Di Maria, Mbappé (Paris-SG), 7.
10. Clauss (Lens), Laborde (Montpellier), Terrier (Rennes), 6.
13. Adli (Bordeaux), Honorat, Perraud (Brest), Celina (Dijon), Kakuta (Lens), Toko Ekambi (Lyon), Boulaya (Metz), Sambia, Savanier (Montpellier), Gouiri (Nice), 5.
23. Ben Arfa, Oudin (Bordeaux), Faivre, Mounié (Brest), Michelin (Lens), Yazici, Yilmaz (Lille), Aouar, Cornet, Paqueta (Lyon), Luis Henrique (Marseille), Yade (Metz), Ben Yedder, Caio Henrique, Volland (Monaco), Rafinha, Sarabia (Paris-SG), Del Castillo (Rennes), Aouchiche, Nordin (Saint-Étienne), Liénard (Strasbourg), 4.

L'équipe type france football

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Belkebla (Brest), Caleta-Car, Gonzalez (Marseille), Gueye, Neymar, Paredes (Paris-SG), Cassama, Faes (Reims).

Cartons

1	28
Moyenne **0,24**	Moyenne **3,89**
*2019-20** **0,25**	*2019-20** **3,67**

La saison 2019-20 s'étant achevée à la 28e journée, ne sont donc données que des moyennes puisque les totaux ont été, eux aussi, arrêtés.

Rendez-vous

33e journée,
vendredi 16 avril, 21 heures
Lille-Montpellier
Samedi 17 avril, 13 heures
Angers-Rennes
17 heures
Marseille-Lorient
Dimanche 18 avril, 13 heures
Paris-SG - Saint-Étienne
15 heures
Brest-Lens
Dijon-Nice
Reims-Metz
Nîmes-Strasbourg
17 h 5
Bordeaux-Monaco
21 heures
Nantes-Lyon

*2019-20 s'est arrêtée après 279 matches en raison du Covid-19.

Fiches techniques

Metz-Lille : 0-2 (0-0)
Buts : Yilmaz (60e), Çelik (89e). Vendredi 9 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Turpin (6). Avertissements : Kouyaté (65e), Sarr (76e) pour Metz ; Fonte (16e), Yilmaz (45e+3) pour Lille. Temps additionnel : 5 min (3+2). Note du match : 12/20.
Metz (3-4-1-2) : Oukidja (4) - Bronn (5), Kouyaté (6), Boye (c) (5) - Centonze (5), Sarr (6), Maïga (6), Udol (3) (Delaine, 64e) - Boulaya (6) - Gueye (5) (Yade, 64e), Leya Iseka (4). Entr. : Antonetti.
Lille (4-4-2) : Maignan (8) - Çelik (6), Fonte (c) (5), Botman (6), Reinildo (5) - Renato Sanches (6), André (5) (Xeka, 84e), Soumaré (4), Bamba (4) (Bradaric, 89e) - Ikoné (3) (Weah, 75e), Yilmaz (6). Entr. : Galtier.

Strasbourg - Paris-SG : 1-4 (0-3)
Buts : Sahi (63e) pour Strasbourg ; Mbappé (16e), Sarabia (27e), Kean (45e), Paredes (79e) pour le Paris-SG. Samedi 10 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pignard (7). Avertissement : Kean (58e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 13/20.
Strasbourg (4-4-1-1) : Sels (4) - Guilbert (6), Koné (3), Mitrovic (c) (2), Caci (4) (Carole, 82e) - Bellegarde (5) (Zohi, 82e), Sissoko (4) (Chahiri, 59e), Aholou (4), Liénard (3) (Prcic, 59e) - Thomasson (5) - Diallo (2) (Sahi, 62e). Entr. : Laurey.
Paris-SG (4-2-3-1) : Navas (5) (Rico, 46e, 4) - Kehrer (4), Danilo (6), Kimpembe (c) (6), Bakker (5) - Paredes (7), Herrera (6) (Simons, 88e) - Sarabia (7), Rafinha (4) (Gueye, 74e), Kean (6) (Draxler, 74e) - Mbappé (8) (Nagera, 89e). Entr. : Pochettino.

Monaco-Dijon : 3-0 (0-0)
Buts : Jovetic (50e), Ben Yedder (63e, 89e s.p.). Dimanche 11 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Petit (5). Avertissements : Maripan (67e) pour Monaco ; Ecuele Manga (48e) pour Dijon. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Monaco (3-4-3) : Lecomte (6) - Sidibé (6), Disasi (c) (5), Maripan (5) - Aguilar (4) (Fabregas, 46e ; Ballo-Touré, 85e), Tchouaméni (5) (Matazo, 82e), Fofana (6), Caio Henrique (5) - Golovine (6) (Diatta, 82e), Jovetic (7), Diop (4) (Ben Yedder 8, 46e). Entr. : Kovac.
Dijon (5-3-2) : Allagbé (7) - Boey (4) (Chafik, 84e), Coulibaly (4), Ecuele Manga (c) (4), Lautoa (4) (Dobre, 84e), Chala (4) - Marié (4), Benzia (4) (Dina Ebimbe, 73e), Celina (4) - Baldé (3) (Siwe, 79e), Kamara (5) (Assalé, 73e). Entr. : Linarès.

Lyon-Angers : 3-0 (2-0)
Buts : Depay (21e, 83e), Paqueta (41e). Dimanche 11 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lesage (7). Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 12/20.
Lyon (4-2-3-1) : Lopes (7) - Dubois (5) (De Sciglio, 59e), Marcelo (6), Denayer (6), Cornet (5) (Bard, 73e) - Caqueret (6), Guimaraes (5) (Thiago Mendes, 73e) - Toko Ekambi (6), Paqueta (8) (Cherki, 89e), Depay (c) (7) - Slimani (5). Entr. : R. Garcia.
Angers (3-5-2) : Bernardoni (5) - Pavlovic (5), Traoré (c) (5), Thomas (5) - Bamba (6), Amadou (5) (Ould Khaled, 81e), Capelle (5) (Mangani, 59e), Fulgini (6) (Bobichon, 85e), Doumbia (5) - Thioub (4) (Cho, 60e), Bahoken (6) (Diony, 60e). Entr. : Moulin.

Lens-Lorient : 4-1 (2-1)
Buts : Kakuta (16e s.p.), Jean (39e), Kalimuendo (55e), Banza (88e s.p.) pour Lens ; Moffi (29e) pour Lorient. Dimanche 11 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Wattellier (7). Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 13/20.
Lens (3-4-1-2) : Leca (6) - Gradit (5), Fortes (5), Michelin (5) - Clauss (5) (Traoré, 77e), Cahuzac (c) (5), Doucouré (5), Haïdara (5) - Kakuta (5) (Sow, 85e) - Jean (7) (Pereira Da Costa, 66e), Kalimuendo (5) (Banza, 77e). Entr. : Haise.
Lorient (5-3-2) : Dreyer (4) - Hergault (5) (Delaplace, 65e), Gravillon (5) (Grbic, 65e), Laporte (4), Chalobah (5), Le Goff (5) - Le Fée (6) (Laurienté, 65e), Lemoine (c) (5), Abergel (5) - Moffi (6) (Hamel, 82e), Wissa (6) (Diarra, 80e). Entr. : Pelissier.

Montpellier-Marseille : 3-3 (1-2)
Buts : Delort (1re), Laborde (47e, 90e+3) pour Montpellier ; Milik (43e), Gueye (45e+2), Perrin (71e) pour Marseille. Samedi 10 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (6). Avertissements : Mollet (8e), Ferri (76e) pour Montpellier ; Thauvin (40e), Gonzalez (56e) pour Marseille. Expulsion : Caleta-Car (62e) pour Marseille. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 14/20.
Montpellier (4-3-3) : Omlin (5) - Sambia (4) (Souquet, 79e), Hilton (c) (4), Congré (5), Cozza (4) (Ristic, 86e) - Mollet (5) (Skuletic, 86e), Savanier (5), Ferri (7) (Chotard, 79e) - Laborde (8), Delort (6), Mavididi (4) (Wahi, 79e). Entr. : Der Zakarian.
Marseille (3-4-3) : Mandanda (c) (7) - Balerdi (7), Gonzalez (5), Caleta-Car (0) - Lirola (6), Kamara (5), Gueye (7), Luis Henrique (4) (Perrin, 64e) - Payet (6) (Cuisance, 82e), Milik (6) (Benedetto, 89e), Thauvin (5) (Ntcham, 88e). Entr. : Sampaoli.

Rennes-Nantes : 1-0 (0-0)
But : Terrier (52e). Dimanche 11 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delerue (6). Avertissements : Aguerd (19e), Da Silva (36e), Salin (41e), Guirassy (43e), Camavinga (57e), Tait (67e) pour Rennes ; Simon (40e), Castelletto (90e+3) pour Nantes. Temps additionnel : 7 min (4+3). Note du match : 11/20.
Rennes (4-4-2) : Gomis (6) - Traoré (6), Da Silva (c) (6), Aguerd (6), Truffert (6) (Maouassa, 64e) - Bourigeaud (6), Nzonzi (6), Camavinga (6), Tait (4) (Del Castillo, 68e) - Guirassy (5) (Grenier, 68e), Terrier (6) (Hunou, 81e). Entr. : Genesio.
Nantes (5-3-2) : Lafont (c) (5) - Corchia (5) (Bamba, 64e), Pallois (5), Castelletto (5), Traoré (5), Fabio (5) - Blas (6), Touré (5) (Coulibaly, 75e), Louza (6) (Chirivella, 87e) - Simon (4) (Emond, 75e), Kolo Muani (5). Entr. : Kombouaré.

Nice-Reims : 0-0
Dimanche 11 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stinat (6). Avertissement : Touré (87e) pour Reims. Temps additionnel : 4 min (2+2). Note du match : 9/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (5) - Lotomba (5), Todibo (6), Saliba (5), Kamara (5) - Claude-Maurice (5), Schneiderlin (c) (5), Thuram (5) (Lees-Melou, 73e) - Lopes (4) (Ndoye, 74e), Dolberg (4), Gouiri (4) (Maolida, 46e, 4). Entr. : Ursea.

Reims (4-2-3-1) : Rajkovic (6) - Foket (5), Faes (6), Abdelhamid (c) (6), Konan (5) - Munetsi (5), Chavalerin (5) - Cafaro (6) (Sierhuis, 81e), Mbuku (5) (Kutesa, 86e), Doumbia (5) (Zeneli, 66e) - Dia (4) (Touré, 46e, 4). Entr. : Guion.

Saint-Étienne - Bordeaux : 4-1 (2-1)
Buts : Khazri (19e s.p., 23e, 71e s.p.), Youssouf (81e) pour Saint-Étienne ; Hwang (9e s.p.) pour Bordeaux. Dimanche 11 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Schneider (5). Avertissements : Neyou (12e), Bouanga (45e), Moukoudi (66e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 5 min (4+1). Note du match : 12/20.
Saint-Étienne (4-3-3) : Green (6) - Debuchy (c) (5), Moukoudi (7), Cissé (5), Gabriel Silva (5) - Camara (5), Aouchiche (5) (Youssouf, 61e), Neyou (6) (Moueffek, 83e) - Hamouma (5) (Nordin, 73e), Bouanga (5) (Monnet-Paquet, 84e), Khazri (7) (Abi, 73e). Entr. : Puel.
Bordeaux (4-3-3) : Costil (4) - Sabaly (3), Baysse (4), Koscielny (c) (5), Benito (3) - Adli (5), Seri (3) (Briand, 57e), Basic (5) - Zerkane (4) (De Préville, 57e), Hwang (5), Oudin (5) (Ben Arfa, 57e). Entr. : Gasset.

Brest-Nîmes : 1-1 (1-1)
Buts : Chardonnet (26e) pour Brest ; Koné (11e) pour Nîmes. Dimanche 11 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod (4). Avertissements : Mounié (46e), Perraud (47e), Magnetti (50e), Jean Lucas (86e) pour Brest ; Fomba (22e) pour Nîmes. Temps additionnel : 7 min (4+3). Note du match : 9/20.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (6) - Pierre-Gabriel (4), Chardonnet (c) (6), Brassier (4), Perraud (5) - Honorat (4) (Charbonnier, 82e), Jean Lucas (4), Magnetti (5), Faivre (4) - Mounié (5) (Philippoteaux, 81e), Cardona (4) (Le Douaron, 75e). Entr. : Dall'Oglio.
Nîmes (4-2-3-1) : Reynet (5) - Alakouch (4), Ueda (5), Landre (4), Meling (4) - Fomba (5), Cubas (4) (Deaux, 56e) - Eliasson (4) (Benrahou, 67e), Ripart (c) (6), Ferhat (6) - Koné (6) (Aribi, 67e). Entr. : P. Plancque.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Yilmaz (Lille), 6,06.
2. Clauss (Lens), 5,92.
3. Fofana (Lens), 5,9.
4. Di Maria (Paris-SG), 5,84.
5. Delort (Montpellier), 5,79.
6. Depay (Lyon), 5,72.
7. Honorat (Brest), Fonte (Lille), Mbappé (Paris-SG), 5,7.
10. Ben Arfa (Bordeaux), Paqueta, 5,67.
12. Denayer (Lyon), Marquinhos (Paris-SG), Bourigeaud (Rennes), Djiku (Strasbourg), 5,65.
16. Volland (Monaco), 5,64.
17. Kakuta (Lens), Laurienté (Lorient), Laborde (Montpellier), Florenzi (Paris-SG), Aguerd (Rennes), 5,63.
22. Faivre (Brest), Savanier (Montpellier), 5,61.
24. Bamba, 5,6.
25. André (Lille), Boulaya (Metz), 5,57.
27. Fulgini (Angers), 5,55.
28. Diop (Monaco), 5,54.
29. Perraud (Brest), Kimpembe (Paris-SG), 5,52.
31. Mangani (Angers), Marcelo (Lyon), Maripan (Monaco), Nzonzi (Rennes), 5,5.
35. Delaine (Metz), 5,47.
36. Chardonnet (Brest), Abdelhamid (Reims), 5,46.
38. Kamara (Marseille), 5,43.
39. Botman (Lille), Simakan (Strasbourg), 5,42.
41. Caio Henrique (Monaco), 5,41.
42. Kean (Paris-SG), 5,4.
43. Hamouma (Saint-Étienne), 5,39.
44. Çelik (Lille), Kadewere (Lyon), Aguilar (Monaco), Ferri (Montpellier), Gouiri (Nice), 5,38.

Gardiens
1. Navas (Paris-SG), 5,96.
2. Maignan (Lille), 5,84.
3. Gomis (Rennes), 5,62.
4. Benitez (Nice), 5,56.
5. Rajkovic (Reims), 5,52.
6. Leca (Lens), Lopes (Lyon), 5,5.
8. Larsonneur (Brest), 5,48.
9. Lecomte (Monaco), 5,41.
10. Oukidja (Metz), Omlin (Montpellier), 5,32.
12. Mandanda (Marseille), 5,29.
13. Costil (Bordeaux), 5,25.
14. Bernardoni (Angers), Lafont (Nantes), 5,19.
16. Reynet (Nîmes), 5,16.
17. Moulin (Saint-Étienne), 5,07.
18. Nardi (Lorient), Kawashima (Strasbourg), 5.
20. Racioppi (Dijon), 4,86.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,55.
Bordeaux : Ben Arfa 5,67.
Brest : Honorat 5,7.
Dijon : Ecuele Manga 4,69.
Lens : Clauss 5,92.
Lille : Yilmaz 6,06.
Lorient : Laurienté 5,63.
Lyon : Depay 5,72.
Marseille : Kamara 5,43.
Metz : Boulaya 5,57.
Monaco : Volland 5,64.
Montpellier : Delort 5,79.
Nantes : Blas 5.
Nice : Gouiri 5,38.
Nîmes : Ferhat 5,29.
Paris-SG : Di Maria 5,84.
Reims : Abdelhamid 5,46.
Rennes : Bourigeaud 5,65.
Saint-Étienne : Hamouma 5,39.
Strasbourg : Djiku 5,65.

Top

Maignan (8) avisé

À la fin du Championnat, on s'apercevra peut-être de l'importance qu'aura eu la parade du portier lillois sur la tentative de penalty du Messin Leya Iseka, à la 17e minute. Malmenée en début de match, la défense nordiste a été mise à rude épreuve et Mike Maignan (25 ans) a empêché les Lorrains d'ouvrir le score. Finalement, les Nordistes ont pu s'imposer (2-0) et conserver la tête de la L1. Grâce à cette prestation, Maignan a reçu la note de 8. Le Lillois revient ainsi sur Keylor Navas, leader du classement des gardiens (5,84 contre 5,96). **F. M.**

Flop

Mitrovic (2) malavisé

Face au Paris-SG (1-4), le défenseur strasbourgeois, crédité de la note de 2, est une nouvelle fois passé à côté de son match. Mal inspiré sur le deuxième but parisien, Stefan Mitrovic (30 ans) s'est montré trop passif sur la troisième réalisation du PSG et a commis la faute sur Mbappé qui a amené le but sur coup franc de Paredes. Depuis le début de la saison, l'international serbe n'a pas obtenu plus de 6 aux Étoiles *FF*. En retrait par rapport à la saison dernière (4,58 de moyenne contre 4,74), il reste bloqué dans les profondeurs du classement. **F. M.**

Ligue 2

Express

Match décalé, 31e journée, 5 avril

Auxerre-Le Havre	**1-1**

32e journée, 10 et 11 avril

Paris FC-Troyes	**1-1**
Guingamp-Toulouse	**lundi**
Grenoble-Caen	**3-1**
Pau-Clermont	**2-1**
Niort-Auxerre	**0-4**
Nancy-Sochaux	**0-0**
Valenciennes-Chambly	**2-1**
Amiens-Rodez	**1-0**
Le Havre-AC Ajaccio	**1-1**
Châteauroux-Dunkerque	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	62	32	18	8	6	47	31
2. Toulouse	58	31	17	7	7	59	33
3. Grenoble	57	32	16	9	7	44	28
4. Clermont	56	31	16	8	7	48	19
5. Paris FC	55	32	15	10	7	44	32
6. Auxerre	51	32	13	12	7	55	34
7. Sochaux	47	32	11	14	7	40	27
8. Valenciennes	43	32	11	10	11	39	44
9. Nancy	41	32	10	11	11	44	43
10. Amiens	40	30	10	10	10	26	26
11. AC Ajaccio	39	32	10	9	13	28	38
12. Le Havre	39	32	9	12	11	26	36
13. Rodez	38	32	8	14	10	32	37
14. Niort	38	32	9	11	12	32	48
15. Caen	36	32	8	12	12	31	42
16. Pau	35	32	9	8	15	32	42
17. Dunkerque	34	31	9	7	15	26	37
18. Guingamp	30	31	5	15	11	31	42
19. Chambly	28	32	6	10	16	33	57
20. Châteauroux	21	32	4	9	19	29	50

Ce classement ne tient pas compte de Guingamp-Toulouse disputé le lundi 12 avril.

Match décalé, 31e journée

Auxerre-Le Havre : 1-1 (1-0)
Buts : Dugimont (39e) pour Auxerre ; Bonnet (54e s.p.) pour Le Havre.
Lundi 5 avril. Spectateurs : huis clos.
Arbitre : M. Vernice (3).
Avertissements : Jubal (37e), Coeff (53e), Autret (56e) pour Auxerre.
Temps additionnel : 3 min (0+3).
Note du match : 13/20.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (5) - Arcus (5), Jubal (6), Coeff (5), Bernard (5) - Touré (c) (6) (Bellugou, 67e) - Hein (4) (Begraoui, 78e), Sakhi (4), Autret (6), Dugimont (6) - Le Bihan (5).
Entr. : Furlan.
Le Havre (4-5-1) : Gorgelin (6) - Coulibaly (4), Basque (5), Gibaud (5), Meras (5) - Cornette (6) (Abdelli, 77e), Fontaine (5), Bonnet (c) (6), Lekhal (5), Alioui (6) - Thiaré (4) (Boutaïb, 69e). Entr. : Le Guen.

32e journée

Paris FC-Troyes : 1-1 (1-1)
Buts : Lopez (3e) pour le Paris FC ; Saint-Louis (35e) pour Troyes.
Samedi 10 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Varela (2).
Avertissement : Mutombo (43e) pour Troyes. Expulsions : Name (38e) pour le Paris FC ; Tardieu (38e) pour Troyes. Temps additionnel : 6 min (3+3). Note du match : 11/20.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (6) - Abdi (6), Ndiaye (4), Bamba (6), Hanin (5) - Mandouki (6), Name (0) - Laura (6) (Martin, 82e), Gakpa (5) (Nomenjanahary, 72e), Lopez (6) (Diakité, 57e) - Caddy (5) (Diaby-Fadiga, 72e).
Entr. : Girard.
Troyes (3-3-3-1) : Gallon (7) - Raveloson (5), Salmier (6), Mambo (non noté) (Mutombo, 34e, 5) - Kouamé (5), Tardieu (0), Bozok (4) (Azamoum, 65e) - Saint-Louis (7), Dingomé (6) (Chambost, 77e), Barthelmé (4) (Gory, 65e) - Touzghar (5) (Suk, 77e).
Entr. : Batlles.

Grenoble-Caen : 3-1 (0-0)
Buts : Pickel (49e), Ravet (74e), Straalman (81e) pour Grenoble ; Hountondji (70e) pour Caen. Samedi 10 avril. Spectateurs : huis clos.
Arbitre : M. Delpech (8).
Avertissements : Rivierez (61e), Deminguet (87e) pour Caen.
Temps additionnel : 5 min (0+5).
Note du match : 15/20.
Grenoble (4-3-3) : Salles (7) - Néry (4) (Gaspar, 62e), Straalman (6), Nestor (5), Mombris (c) (5) - Pickel (7), Belmonte (6), Benet (6) - Diallo (4) (Semedo, 73e), Djitté (4) (Anani, 72e), Ravet (8) (Tapoko, 86e).
Entr. : Hinschberger.
Caen (4-2-3-1) : Riou (4) - Vandermersch (7), B. Traoré (4), Rivierez (c) (5), Armougom (3) - Oniangué (5) (Lepenant, 65e), Deminguet (6) - Court (4) (Zady Sery, 66e), Jeannot (5) (Hountondji, 57e), Gioacchini (4) - Mendy (5) (Beka Beka, 79e). Entr. : Vandeputte.

Pau-Clermont : 2-1 (0-1)
Buts : George (53e), Beusnard (90e+1) pour Pau ; Berthomier (30e) pour Clermont. Samedi 10 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Vernice (7). Avertissements : Koffi (7e), Batisse (30e), Diarra (59e), Daubin (67e) pour Pau ; Ogier (61e), Hountondji (65e), Allevinah (81e) pour Clermont. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 14/20.
Pau (4-2-3-1) : Olliero (7) - Koffi (non noté) (Dembélé, 12e, 6), Batisse (c) (6), Kouassi (7), Sadzoute (7) - Daubin (7), Diarra (7) - Armand (8), Lobry (6) (Beusnard, 82e), Itaitinga (7) - George (7) (Sabaly, 73e). Entr. : Tholot.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (5) - Seidu (5) (Zedadka, 82e), Hountondji (4), Ogier (c) (4), N'Simba (4) - J. Gastien (6), Magnin (6) - Dossou (5) (Gomis, 73e), Berthomier (7) (Iglesias, 82e), Allevinah (6) - Bayo (5) (Tell, 86e). Entr. : P. Gastien.

Niort-Auxerre : 0-4 (0-1)
Buts : Lloris (35e, 59e), Hein (69e), Coeff (76e). Samedi 10 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Rainville (6). Temps additionnel : 4 min (3+1). Note du match : 16/20.
Niort (4-1-4-1) : Braat (6) - Moutachy (5), Conté (4), Passi (6) (Mendes, 78e), Yongwa (3) - Bourhane (5) (Lebeau, 67e) - Boutobba (6), Kemen (4), Louiserre (c) (5) (Doukansy, 78e), Jacob (5) - Ibnou Ba (6) (Kilama, 78e). Entr. : Desabre.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (6) - Arcus (5), Jubal (5), Lloris (6), Bernard (c) (5) - Coeff (6) (Camara, 83e) - Hein (6) (Begraoui, 83e), Sakhi (6) (Sinayoko, 90e), Autret (6) (Boto, 90e), Dugimont (6) (Bellugou, 68e) - Le Bihan (6). Entr. : Furlan.

Nancy-Sochaux : 0-0
Samedi 10 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mokhtari (7).
Avertissements : Ciss (43e) pour Nancy ; Martial (45e) pour Sochaux.
Temps additionnel : 3 min (0+3).
Note du match : 11/20.
Nancy (4-4-2) : Constant (5) - Haag (6), Seka (5), Ciss (5), Wooh (6) - Lefebvre (6), Bassi (c) (6) (Karamoko, 87e), Merghem (5) (Triboulet, 69e), Rocha Santos (6) - Nguiamba (5) (Akichi, 87e), Scheidler (5) (Barka, 90e).
Entr. : J.-L. Garcia.
Sochaux (4-3-3) : Prévot (6) - Mbakata (5), Pogba (5), Martial (5), Ndour (5) - Thioune (6), Kaabouni (6), Weissbeck (c) (6) (Soumaré, 79e) - Lasme (5) (Virginius, 64e), Ambri (6) (Paye, 86e), Niane (4) (Bédia, 64e). Entr. : Daf.

Valenciennes-Chambly : 2-1 (1-1)
Buts : Linguet (10e), Elogo (54e) pour Valenciennes ; Delos (6e) pour Chambly. Samedi 10 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Leonard (3).
Avertissements : Kankava (71e) pour Valenciennes ; Soubervie (51e), Eickmayer (59e), Derrien (61e) pour Chambly. Expulsions : Callegari (31e), Guezoui (90e) pour Chambly.
Temps additionnel : 4 min (1+3).
Note du match : 16/20.
Valenciennes (4-3-1-2) : Prior (6) - Linguet (6), Vandenabeele (6) (Doukouré, 73e), Cuffaut (6), Dos Santos (c) (5) - Picouleau (4) (Guel, 53e), Kankava (6), Elogo (5) - Robail (5) (Dabo, 82e) - Boutoutaou (6) (Macalou, 82e), Guillaume (4).
Entr. : Guégan.
Chambly (3-5-2) : Pinoteau (4) - Soubervie (4), Derrien (c) (5), Dequaire (4) - Delos (5) (Popelard, 82e), Eickmayer (5) (Zabou, 83e), Danger (4) (Badu, 82e), Callegari (0), Doucouré (4) (El-Hriti, 60e) - Petkovic (3) (Correa, 69e), Guezoui (0). Entr. : B. Luzi.

Amiens-Rodez : 1-0 (0-0)
But : Timité (60e). Dimanche 11 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Kherradji (6). Avertissements : Lusamba (44e), Timité (59e), Gurtner (89e), Papeau (90e) pour Amiens ; Douline (41e) pour Rodez. Expulsion : Henry (90e) pour Rodez.
Temps additionnel : 7 min (2+5).
Note du match : 10/20.
Amiens (3-4-3) : Gurtner (7) - Opoku (6) (Monzango, 80e), Wague (5), Gendrey (5) - Alphonse (5), Blin (c) (5), Yatabaré (3) (Gomis (5), 46e), Coly (4) (Papeau, 86e) - Diakhaby (6) (Bianchini, 86e), Timité (6) (Ouattara, 66e), Lusamba (5). Entr. : Poyet.
Rodez (3-5-2) : M'Pasi (5) - Bardy (c) (5), Célestine (5), Chougrani (4) - Henry (0), Leborgne (5) (Ruffaut, 79e), Douline (5), Boissier (5) (Ponceau, 75e), Ouammou (5) (Sanaia, 79e) - Bonnet (5) (Ouhafsa, 75e), David (5) (Dembélé, 68e). Entr. : Peyrelade.

Le Havre-AC Ajaccio : 1-1 (1-0)
Buts : Bonnet (33e s.p.) pour Le Havre ; Arconte (74e) pour l'AC Ajaccio. Samedi 10 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Paradis (6). Avertissements : Alioui (61e), Bonnet (86e) pour Le Havre ; Kalulu (31e), Laci (31e), Marchetti (54e) pour l'AC Ajaccio.
Temps additionnel : 4 min (1+3).
Note du match : 12/20.
Le Havre (3-5-2) : Gorgelin (4) - Mayembo (5), Gibaud (5), Basque (5) - Fontaine (4), Cornette (5) (Mbemba, 68e), Lekhal (5), Bonnet (c) (6), Meras (4) - Thiaré (4) (Boutaïb, 82e), Alioui (4) (Abdelli, 82e). Entr. : Le Guen.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (5) - Youssouf (5), Avinel (5), Kalulu (5), Diallo (5) - Bayala (5) (Botué Kouamé, 72e), Laci (6), Marchetti (6), Barreto (6) - Moussiti-Oko (5) (Arconte, 72e), Courtet (c) (5). Entr. : Pantaloni.

Châteauroux-Dunkerque : 1-2 (1-1)
Buts : Grange (24e) pour Châteauroux ; Huysman (7e), Tchokounté (50e) pour Dunkerque. Samedi 10 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lepaysant (7).
Avertissements : Sangante (20e) pour Châteauroux ; Diarra (69e) pour Dunkerque. Temps additionnel : 8 min (4+4). Note du match : 13/20.
Châteauroux (4-4-2) : Plumain (5) - Vargas (5), Sidibé (4) (Leroy, 82e), Mbone (c) (4), Opéri (4) - Sangante (4), Grange (6), Tormin (6), Chouaref (5) - Bonny (4) (Boukari, 58e ; Merdji, 87e), Ibara (4). Entr. : Simone.

Dunkerque (4-2-3-1) : Maraval (c) (5) - Thiam (5), Cissé (5), Kouagba (6), Sy (6) - Dudouit (6), Huysman (7) (Diarra, 68e) - Kebbal (7) (Goteni, 82e), Bosca (6) (Romil, 64e), Boudaud (5) (Vannoye, 81e) - Tchokounté (7).
Entr. : Mercadal.

Étoiles, joueurs de champ
1. Dingomé (Troyes), 6,12.
2. Ravet (Grenoble), 6.
3. Allevinah (Clermont), Dejaegere (Toulouse), 5,96.
5. Abdi (Paris FC), 5,95.
6. Dossou (Clermont), 5,9.
7. Van den Boomen (Toulouse), 5,87.
8. Weissbeck (Sochaux), 5,8.
9. J. Gastien (Clermont), 5,79.
10. Dugimont (Auxerre), 5,76.
11. Machado (Toulouse), 5,75.
12. El-Hajjam (Troyes), 5,73.
13. Raveloson (Troyes), 5,71.
14. Bayo (Clermont), Monfray (Grenoble), 5,7.
16. Kebbal (Dunkerque), Kouamé (Troyes), 5,68.
18. Magnin (Clermont), Tardieu (Troyes), 5,67.
20. Douline (Rodez), 5,64.
21. Bonnet (Le Havre), 5,63.
22. Giraudon (Troyes), 5,61.
23. Coutadeur (AC Ajaccio), Hountondji (Clermont), Adli (Toulouse), 5,6.
26. Barreto (AC Ajaccio), Jubal (Auxerre), 5,59.
28. Berthomier, 5,58.
29. Ogier (Clermont), 5,55.

Étoiles, gardiens
1. Gurtner (Amiens), 5,75.
2. Dupé (Toulouse), 5,74.
3. Maubleu (Grenoble), Prior (Valenciennes), 5,68.
5. Gallon (Troyes), 5,67.
6. Riou (Caen), 5,57.
7. Maraval (Dunkerque), 5,5.
8. Michel (Niort), 5,48.
9. Léon (Auxerre), Demarconnay (Paris FC), 5,41.
11. Basilio (Guingamp), 5,4.

Buteurs
1. Bayo (Clermont), 17.
2. Le Bihan (Auxerre), 16.
3. Ibnou Ba (Niort), 14.
4. Dugimont (Auxerre), Biron (Nancy), Touzghar (Troyes), 12.
7. Guillaume (Valenciennes), 11.
8. Allevinah, Dossou (Clermont), Weissbeck (Sochaux), Healey (Toulouse), 10.
12. Spierings (Toulouse), 9.

Rendez-vous, 33e journée, samedi 17 avril, 15 heures
Troyes-Caen
Clermont-Le Havre
20 heures
Toulouse-Châteauroux
Dunkerque-Grenoble
Rodez-Paris FC
Auxerre-Nancy
Sochaux-Pau
Valenciennes-Guingamp
AC Ajaccio-Niort
Chambly-Amiens

L'équipe type **france football**

La note, s'il vous plaît !

Ravet (8), plus haut

Après trois matches sans victoire, Grenoble a repris sa marche en avant contre Caen (3-1). Le grand artisan de ce succès est Yoric Ravet. L'ailier de 31 ans a conduit de main de maître l'attaque du GF38. D'abord, en distillant nombre de bons ballons dans une première période peu enlevée, au cours de laquelle il aurait pu lui-même débloquer la situation, si Rémy Riou n'avait pas brillamment remporté son face-à-face. Surtout, alors que Caen venait d'égaliser, l'ancien attaquant des Young Boys Berne et de Fribourg est venu se jeter rageusement dans la surface adverse, sur un centre de Jordy Gaspar, pour redonner l'avantage aux Isérois. Et les replacer au troisième rang. **F. L. M.**

National

Express

Match en retard, 25e journée, 6 avril

Laval-Bastia **0-1**

29e journée, 9, 10 et 11 avril

Cholet - Quevilly-Rouen **0-0**
Saint-Brieuc - SC Bastia **1-1**
Laval - Villefranche-sur-Saônes **2-2**
SC Lyon-Red Star **2-1**
Concarneau-Sète **1-1**
Créteil - Bourg-en-Bresse **1-1**
Avranches-Boulogne **0-0**
Bastia-Borgo - Annecy **0-0**
Orléans-Le Mans **mercredi 21 avril**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	55	29	16	7	6	46	27
2. SC Bastia	54	29	15	9	5	48	25
3. Orléans	40	28	10	10	8	42	33
4. Saint-Brieuc	40	29	9	13	7	28	26
5. Villefranche/S.	40	29	10	10	9	24	24
6. Cholet	39	29	10	9	10	30	34
7. Red Star	38	28	9	11	8	32	28
8. Concarneau	38	28	8	14	6	28	25
9. Bourg-en-Bresse	37	29	8	13	8	23	27
10. Avranches	36	29	10	6	13	30	35
11. Laval	35	28	8	11	9	29	27
12. Le Mans	35	27	8	11	8	29	29
13. Sète	33	28	7	12	9	25	25
14. Annecy	32	29	7	11	11	34	43
15. Créteil	31	27	7	10	10	25	31
16. Bastia-Borgo	31	29	6	13	10	30	41
17. SC Lyon	27	29	4	15	10	27	40
18. Boulogne	24	26	3	15	8	18	28

Match en retard, 25e journée

Laval-SC Bastia : 0-1 (0-1)
But : Salles-Lamonge (34e).
Laval : Sauvage - Tré, Mendy (Meite, 74e), Carlier, Duponchelle - Brun (Sao, 74e), Boudjemaa, Dembélé (Taha, 82e), **Ouadah** - Sylla, Robinet. Entr. : Frapolli.
SC Bastia : Vincensini - Assignon, Bocognano, Le Cardinal, Quemper - Ducrocq - Ben Saada (Da Silva, 46e), **Vincent,** Salles-Lamonge (Diongue, 74e), Schur - Robic. Entr. : Chabert.

29e journée

Cholet-Quevilly-Rouen : 0-0
Cholet : Mandrea - Sylla, Fofana, Seydi - Sambu Mansoni, Renaud, **Mexique,** Niakaté (Baldé, 62e) - Le Mehauté, Larbi (Mannai, 72e), Nchobi (Jarju, 83e). Entr. : Rossi.
Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan, Padovani, **Nadé,** Belkorchia - Toussaint, Sangaré, Soilihi, Bahassa - Pinson (Bansais, 85e), Dadoune. Entr. : Irles.

Saint-Brieuc - SC Bastia : 1-1 (1-1)
Buts : Romil (31e) pour Saint-Brieuc ; Salles-Lamonge (45e + 1) pour le SC Bastia. Expulsion : Aboubakari (35e) pour Saint-Brieuc.
St-Brieuc : Pattier - Le Marer, Kerbrat, Boudin, Vargas Rios (Simon, 65e) - A. Allée, **Bloudeau,** Aboubakari - Saïd, Romil (Z. Allée, 77e), Lavigne (Dutournier, 68e). Entr. : D'Ornano.
SC Bastia : Vincensini - Assignon, Guidi, Le Cardinal, Quemper - Salles-**Lamonge,** Moretti (Ducrocq, 57e), Vincent (Diongue, 74e) - Robic (Ben Saada, 79e), Da Silva, Schur. Entr. : Chabert.

Laval - Villefranche/S. : 2-2 (0-0)
Buts : Carlier (73e), Sao (75e) pour Laval ; Garita (80e), Bonenfant (88e) pour Villefranche-sur-Saône.
Laval : Sauvage - Seidou, Carlier, Mendy, Tré - A. Dembélé, **Sao** (Brun, 89e), Ouadah (Caddy, 90e + 1), Boudjemaa - Robinet, Taha (Sylla, 80e). Entr. : Frapolli.
Villefranche-sur-Saône : Caruso - Lauray, Renaut, Flégeau - Bonenfant, **Blanc,** Sergio, Antunes (Makengo, 87e), Fleurier (Ahouré, 76e) - Guilavogui, Garita. Entr. : Della Maggiore.

SC Lyon-Red Star : 2-1 (2-0)
Buts : Botella (28e), C. Jacob (35e) pour Lyon ; Gomel (87e) pour le Red Star.
SC Lyon : Hautbois - Dekoke, Doucouré, M'Dahoma, Bong - Ndiaye, Gbelle, **C. Jacob** - Baouia (Ezikian, 74e), Soumah (Tounkara, 68e), Botella. Entr. : Le Bellec.
Red Star : Charruau - Doremus (Akassou, 60e), Karamoko, Daillet, Ghabaoui (Dzabana, 73e) - M. N'Doye, Koukou (Gomel, 46e), **C. N'Doye** - Roye, Ba, Durand. Entr. : Bordot.

Concarneau-Sète : 1-1 (0-0)
Buts : Carnot (65e) pour Concarneau ; Baana Jaba (68e) pour Sète.
Concarneau : Viot - Ley, Jannez, Ouaneh, Badji - Nkololo - Boubaya, **Carnot** (Sinquin, 75e), Sila (Benali, 72e) - Vincent (Ndao, 78e), El-Khoumisti. Entr. : Le Mignan.
Sète : Pappalardo - Temanfo, Solvet, Kouyaté (Ferhaoui, 11e), Kaïboué - Hsissane - **Baana Jaba,** Mané, Souda, Bouderbal (Orinel, 72e) - Elisor (Gueye, 83e). Entr. : Guibal.

Créteil - Bourg-en-Bresse : 1-1 (0-0)
Buts : Sangaré (90e) pour Créteil ; Quarshie (56e) pour Bourg.
Créteil : Véron - Buaillon, Soaré, Fofana, Ahamada (Baptista, 66e) - Pereira, Baal, Bru (Chergui, 66e) - Sawadogo, Pancrate (Farade, 75e), **Sangaré.** Entr. : Da Costa.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Testud, Perradin, Romany, Tanard - Ndiaye, **Nirlo,** Kraichi - El Ouazzani, Quarshie (Julienne, 88e), Khous (Atik, 66e). Entr. : Pochat.

Avranches-Boulogne : 0-0
Expulsion : Noc (27e) pour Boulogne.
Avranches : Cognard - Séance, Baret, **Voyer,** Diarra - Anziani (Experience, 80e), Magnon, Boateng - Ounahi, Zemzemi (Jabbari, 65e), Kassa. Entr. : Reculeau.
Boulogne : Lugier - Duterte, Frikeche, Mendy, Pierret - Beghin, Senneville (Oyono Omva Torque, 90e), Cadiou (Odzoumo, 65e) - Noc, Moussaki, Okou (Diomandé, 79e). Entr. : Guyot.

Bastia-Borgo - Annecy : 0-0
Bastia-Borgo : Escales - Buon, Traoré, Barbet - **Cropanese,** Doumbia, Lajugie (Couturier, 70e), Magassouba, Umbdenstock - Durbant, Isidor (Raoul, 83e). Entr. : Cartier.
Annecy : Delecroix - Ruque, Mendy, Gonçalves, Garby - Kyeremeh (Rocchi, 63e), Pinto-Borges (Adéoti, 66e), Kashi, Wade (Fillon, 76e) - Alfarela, Spano. Entr. : Chay.

Étoiles

1. Brahimi (Le Mans), 12.
2. Mandrea (Cholet), G. Perrin (Orléans), 11.
4. Durand (Red Star), 9.
5. Isidor (Bastia-Borgo), Okou (Boulogne), Nirlo (Bourg-en-Bresse), Le Mehauté (Cholet), Ouadah (Laval), Kaïboue (Sète), 7.
11. Kashi (Annecy), Mexique, Sambu Mansoni (Cholet), Pappalardo (Sète), M. Blanc (Villefranche-sur-Saône), 6.
16. Ounahi (Avranches), Salles-Lamonge (SC Bastia), Ouaneh (Concarneau), Boudjemaa (Laval), Jung (Quevilly-Rouen), Roye (Red Star), Orinel (Sète), Renaut, Sergio (Villefranche-sur-Saône), 5.
25. Belliard (Avranches), Escales (Bastia-Borgo), Frikeche (Boulogne), Khous (Bourg-en-Bresse), Vincent (Concarneau), Sangaré (Créteil), Dembélé (Laval), Bahassa, Dadoune, Haddad, Sangaré (Quevilly-Rouen), Z. Allée (Saint-Brieuc), Ducrocq, Robic, C. Vincent (SC Bastia), Ezikian, Rivas (SC Lyon), 4.

Buteurs

1. Jung (Quevilly-Rouen), 21.
2. Isidor (Bastia-Borgo), Dadoune (Quevilly-Rouen), 12.
4. Robinet (Laval), G. Perrin (Orléans), 11.
6. Da Silva (SC Bastia), 10.
7. Robic (SC Bastia), Durbant (Bastia-Borgo), Nchobi (Cholet), Brahimi (Le Mans), Antoine, Soumaré (Orléans), Durand (Red Star), 8.
14. Alfarela (Annecy), Essende (Avranches), Sangaré (Créteil), Ouadah (Laval), 7.
18. Spano (Annecy), Montiel (Bourg-en-Bresse), Le Mehauté (Saint-Brieuc, 4 ; Cholet, 2), Benali (Concarneau), Botella (SC Lyon), Garita (Villefranche-sur-Saône), 6.
24. Bocognano, Schur (SC Bastia), Mokdad (Créteil), Dekoke (SC Lyon), Talal (Orléans), Caddy (Sète), C. N'Doye (Red Star), 5.

Rendez-vous

Match en retard, 24e journée, mardi 13 avril, 20 heures
Boulogne-Sète
Match en retard, 23e journée, mercredi 14 avril, 18 h 45
Concarneau-Red Star
Match en retard, 28e journée, mercredi 14 avril, 18 h 45
Le Mans-Créteil
30e journée, vendredi 16 avril, 19 heures
Bourg-en-Bresse - Orléans
Samedi 17 avril, 18 heures
Le Mans-Avranches
19 heures
Concarneau - Bastia-Borgo
Sète-Laval
20 heures
Boulogne - Saint-Brieuc
Villefranche-sur-Saône - Créteil
Red Star-Cholet
Lundi 19 avril, 18 h 30
Quevilly-Rouen - Annecy
SC Bastia-SC Lyon

Coupe de France

Express

Huitièmes de finale, 6 avril

Monaco-Metz **0-0**
(Monaco qualifié 5 t.a.b. à 4)
7 avril
Sedan[N2]-**Angers** **0-1**
Rumilly-Vallières[N2] - Le Puy[N2] **4-0**
Châteaubriant[N2]-**Montpellier** **0-1**
Saumur[N3]-Toulouse[L2] **1-2**
Canet-en-Rous.[N2] - Boulogne[N] **1-0**
8 avril
Red Star[N]-**Lyon** **2-2**
(Lyon qualifié 5 t.a.b. à 4)
Déjà joué
Huitième de finale avancé, 17 mars
Paris-SG - Lille **3-0**

Monaco-Metz : 0-0
Monaco qualifié 5 t.a.b. à 4.
Tirs au buts réussis : Ben Yedder, Volland, Sidibé, Fabregas, Jovetic pour Monaco ; Sarr, Yade, Ambrose, Bronn pour Metz. Tir au but manqué : Maïga pour Metz. Mardi 6 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pignard. Avertissement : Angban (66e) pour Metz.
Monaco : Majecki - Sidibé, Maripan, Badiashile (Disasi, 46e), Ballo-Touré (Caio Henrique, 68e) - Fofana, Matazo (Tchouaméni, 79e) - Diatta (Jovetic, 68e), Volland, Gelson artins (Fabregas, 59e) - Ben Yedder. Entr. : Kovac.
Metz : Oukidja - Centonze, Bronn, Kouyaté, Fofana, Delaine - Maïga, Angban, Boulaya (Sarr, 60e), Vagner (Ambrose, 61e) - Leya Iseka (Yade, 61e). Entr. : Antonetti.

Sedan[N2]-Angers : 0-1 (0-1)
But : Manceau (25e). Mercredi 7 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Wattellier. Avertissement : Calvet (85e) pour Sedan.
Sedan : Lembet - Harvey, Basimba (Merabti, 86e), Matondo, Senzemba - Calvet - Bekhechi (Mendy, 65e), Dahchour (Borgniet, 77e), Quarshie (Misiatu, 86e), Geran (Kubota, 77e) - Ramalingom. Entr. : Saragaglia.
Angers : Butelle - Manceau (Bamba, 66e), Pavlovic, Thomas, Doumbia - Capelle (Fatar, 89e), Amadou, Mangani, Bobichon (Thioub, 74e) - Fulgini, Bahoken. Entr. : Moulin.

Rumilly Vallières[N2] - Le Puy : 4-0 (1-0)
Buts : Bozon (13e), Peuget (83e s.p.), Gay (86e), Liongo Aduma (90e + 4). Mercredi 7 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Batta. Avertissements : Liongo Aduma (55e), Delaunay (80e) pour Rumilly Vallières ; Perrot (45e), Bouriaud (81e), Camara (86e), Mam. N'Diaye (90e) pour Le Puy.
Rumilly-Vallières : Delaunay - Boinali, Ribeiro, Lévêque, Michaud (Compaore, 79e) - Gay, Bozon, Guillaud (Peuget, 79e), Cottin - Liongo Aduma, Moke Nkedi (Pierre-Louis, 21e ; Volic, 64e). Entr. : Amghar.
Le Puy : Oberhauser - Perrot, Camara, Guyot, N'Diaye - Bouriaud - Fadiaga, Boujedra (Coulibaly, 66e), Pellegrini (Trabelsi, 53e), Bosetti - Joseph. Entr. : Vieira.

Châteaubriant[N2]-Montpellier : 0-1 (0-0)
But : Mollet (62e). Mercredi 7 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet. Avertissements : Mukoko (90e) pour Châteaubriant ; Pedro Mendes (41e) pour Montpellier.
Châteaubriant : Milon - Artu (Kréyé, 84e), Gaudiche, Wandji, Mukoko, Touré - Ramanamafeha (Chehata, 90e), Fayolle, Vernet, Nunge (Poissonneau, 72e) - Soumano. Entr. : Leye.
Montpellier : Bertaud - Souquet, Pedro Mendes, Hilton, Ristic - Ferri (Sambia, 62e), Mollet (Chotard, 81e), Le Tallec (Congré, 87e) - Wahi, Delort (Skuletic, 81e), Mavididi (Laborde, 62e). Entr. : Der Zakarian.

Saumur[N3]-Toulouse : 1-2 (1-1)
Buts : Bouhoutt (32e) pour Saumur ; Spierings (20e s.p.), Bangré (67e) pour Toulouse. Mercredi 7 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hamel. Avertissements : Billeaux (15e), Viaud (42e), Pillier (78e) pour Saumur ; Diakité (45e) pour Toulouse.
Saumur : Dauvergne - Bacha, Fokam, Touzet - Viaud (Biettmann, 62e), Billeaux, Coquau (Matingou Mpandou, 79e), Pillier - Bokangu (Bouanga, 80e), Bouhoutt, Blanchard. Entr. : Sourice.
Toulouse : Bloch - Semaoun (Gabrielsen, 81e), Diakité, Celestin, Rapnouil - Zobo (Ngoumou, 13e ; Koulouris, 60e), Van den Boomen, Spierings, Soudani (Bangré, 60e) - Bayo, Mvoué. Entr. : Garande.

Canet-en-Roussillon[N] - Boulogne : 1-0 (1-0)
But : Bai (42e). Mercredi 7 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ben el-Hadj. Avertissements : Posteraro (51e) pour Canet-en-Roussillon ; Duterte (54e) pour Boulogne.
Canet-en-Roussillon : Ferry - Martin, Vié, Mbimba, Ba - Vercruysse (Sagna, 84e), Posteraro (Lybohy, 71e), Ouadoudi - Bai (Atlan, 84e), Koné (Diarra, 71e), Gasparoto (Pioton, 61e). Entr. : Fouzari.
Boulogne : Lugier - Touré, Oyono, Duterte - Id Azza (Moussaki, 81e), Senneville (Beghin, 61e), Diomandé (Okou, 74e), Aouladzian, Frikeche (Pierret, 61e) - Joseph, Odzoumo (Noc, 61e). Entr. : Guyot.

Red Star[N]-Lyon : 2-2 (0-2)
Lyon qualifié 5 t.a.b. à 4.
Buts : Ba (61e), Roye (74e) pour le Red Star ; Paqueta (28e), Depay (45e) pour Lyon. Tirs au but réussis : Ba, Durand, Dzabana, C. N'Doye pour le Red Star ; Guimaraes, Paqueta, Marcelo, Denayer, Toko Ekambi pour Lyon. Tir au but manqué : Michel pour le Red Star. Jeudi 8 avril. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Miguelgorry. Avertissements : Daillet (48e), Michel (90e) pour le Red Star ; Cherki (68e), Paqueta (87e) pour Lyon.
Red Star : Adiceam - Labor (Doremus, 46e), Daillet, Karamoko, Ghabaoui - Roye (Michel, 83e), Koukou (Dzabana, 59e), C. N'Doye - M. N'Doye, Ba, Bizet (Durand, 66e). Entr. : Bordot.
Lyon : Pollersbeck - De Sciglio, Marcelo, Diomandé, Bard (Soumaré, 83e) - Thiago Mendes, Guimaraes - Caqueret (Denayer, 82e), Paqueta, Cherki - Depay (Toko Ekambi, 66e). Entr. : R. Garcia.

Rendez-vous

Quarts de finale, mardi 20 et mercredi 21 avril
Ligue 1 entre eux
Paris-SG - Angers
Lyon-Monaco
Ligue 1 contre National 2
Canet-en-Roussillon[N2] - Montpellier
Ligue 2 contre National 2
Rumilly-Vallières[N2]-Toulouse[L2]

Calendrier

Mercredi 12 mai
Demi-finales
Mercredi 19 mai
Finale

Féminines

Rendez-vous

19e journée, samedi 17 avril, 14 h 30
Soyaux-Bordeaux
Fleury-Guingamp
Issy-Montpellier
Reims-Dijon
Paris FC - Paris-SG **remis**
Lyon-Le Havre **remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	49	17	16	1	0	71	2
2. Lyon	45	16	15	0	1	55	5
3. Bordeaux	38	18	12	2	4	45	18
4. Paris FC	25	16	7	4	5	28	25
5. Guingamp	24	17	7	3	7	22	23
6. Montpellier	24	18	7	3	8	22	31
7. Reims	23	18	7	2	9	30	36
8. Dijon	23	18	7	2	9	21	30
9. Fleury	22	17	6	4	7	15	28
10. Soyaux	11	18	3	2	13	10	42
11. Issy	10	17	3	1	13	9	61
12. Le Havre	5	18	1	2	15	12	39

Pour rappel, la FFF a arrêté les championnats de National 3, Régionaux 1, U19, U17 et la Coupe de France féminines. Le Championnat de National 2 est suspendu et fera l'objet d'une décision ultérieure.

Bundesliga 28e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	65	28	20	5	3	80	36	+44
2. **RB Leipzig**	60	28	18	6	4	52	23	+29
3. **VfL Wolfsburg**	54	28	15	9	4	49	26	+23
4. **Eintracht Francfort**	53	28	14	11	3	59	40	+19
5. **Borussia Dortmund**	46	28	14	4	10	58	41	+17
6. **Bayer Leverkusen**	43	27	12	7	8	45	32	+13
7. **Union Berlin**	40	28	9	13	6	42	34	+8
8. **Borussia M'gladbach**	40	28	10	10	8	48	43	+5
9. **VfB Stuttgart**	39	28	10	9	9	50	44	+6
10. **SC Fribourg**	37	28	10	7	11	40	42	-2
11. **FC Augsbourg**	32	28	9	5	14	29	42	-13
12. **1899 Hoffenheim**	30	27	8	6	13	41	47	-6
13. **Werder Brême**	30	28	7	9	12	32	43	-11
14. **FSV Mayence 05**	28	28	7	7	14	30	48	-18
15. **Hertha Berlin**	26	28	6	8	14	34	48	-14
16. **Arminia Bielefeld**	26	28	7	5	16	22	46	-24
17. **FC Cologne**	23	28	5	8	15	27	50	-23
18. **Schalke 04**	13	28	2	7	19	18	71	-53

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern), 35.
2. André Silva (Francfort), 23.
3. Haaland (Borussia Dortmund), 21.
4. Weghorst (VfL Wolfsburg), 18.
5. Kramaric (Hoffenheim), Kalajdzic (VfB Stuttgart), 14.
7. Stindl (M'gladbach), 12.
8. Wamangituka (VfB Stuttgart), 11.
9. Alario (Leverkusen), T. Müller (Bayern), Kruse (Union Berlin), 10.
12. Schick (Bayer Leverkusen), Gnabry (Bayern Munich), 9.
14. Hahn (Augsbourg), Mateta (Mayence), Grifo, Petersen, Sallai (Fribourg), Cordoba, Matheus Cunha (Hertha Berlin), Bebou (Hoffenheim), Sabitzer (RB Leipzig), 7.
23. Bailey (Bayer Leverkusen), Sancho (Borussia Dortmund), Thuram (M'gladbach), Piatek (Hertha Berlin), Forsberg, Nkunku (RB Leipzig), Gonzalez (VfB Stuttgart), Baku (VfL Wolfsburg), 6.
31. Caligiuri, Vargas (Augsbourg), Goretzka (Bayern), Hofmann, Neuhaus (M'gladbach), Kamada (Francfort), Duda, Rexhbecaj, Skhiri (FC Cologne), Lukebakio (Hertha Berlin), Baumgartner (Hoffenheim), Poulsen, Sorloth (RB Leipzig), Hoppe (Schalke 04), Andrich, Awoniyi (Union Berlin), Füllkrug, Möhwald, Sargent (Werder Brême), Steffen (VfL Wolfsburg), 5.
51. Doan (Arminia Bielefeld), Dost Jovic, Kostic (Francfort), Wirtz (Leverkusen), Musiala, L. Sané (Bayern), Hummels, Reus (Borussia Dortmund), Pléa (M'gladbach), Demirovic, Lienhart (Fribourg), Dabbur (Hoffenheim), Angelino, Dani Olmo, Orban (RB Leipzig), Friedrich (Union Berlin), Didavi (VfB Stuttgart), Bittencourt (Brême), Brekalo (Wolfsburg), 4.

Rendez-vous

29e journée,
vendredi 16 avril, 20 h 30
RB Leipzig-1899 Hoffenheim
Samedi 17 avril, 15 h 30
VfL Wolfsburg-Bayern Munich
Bor. M'gladbach-Eintracht Francfort
Union Berlin-VfB Stuttgart
SC Fribourg-Schalke 04
FC Augsbourg-Arminia Bielefeld
18 h 30
Bayer Leverkusen-FC Cologne
Dimanche 18 avril, 15 h 30
Borussia Dortmund-Werder Brême
18 heures
FSV Mayence 05-Hertha Berlin

Fiches techniques

Express

Bayern Munich-Union Berlin	**1-1**
Werder Brême-RB Leipzig	**1-4**
Eint. Francfort-VfL Wolfsburg	**4-3**
VfB Stuttgart-Bor. Dortmund	**2-3**
Hertha Berlin-B. M'gladbach	**2-2**
Arminia Bielefeld-SC Fribourg	**1-0**
Schalke 04-FC Augsbourg	**1-0**
FC Cologne-FSV Mayence 05	**2-3**
Hoffenheim-Bayer Leverkusen	**lundi**

Bayern-Union Berlin : 1-1 (0-0)
Buts : Musiala (68e) pour le Bayern ; Ingvartsen (86e) pour l'Union Berlin.
Samedi 10 avril. Arbitre : M. Stieler.
Bayern : Neuer - Sarr, Boateng (Pavard, 66e), Javi Martinez, Stanisic - Kimmich, T. Müller - Musiala (Kouassi, 74e), Tiago Dantas (Scott, 66e), Coman (L. Sané, 46e) - Choupo-Moting (Alaba, 58e). Entr. : Flick.
Union Berlin : Luthe - Trimmel, Friedrich, Knoche, Lenz (Ryerson, 66e) - Prömel, Andrich - Bülter (Ingvartsen, 66e), Kruse (Teuchert, 72e), Endo (Gentner, 80e) - Musa (Pohjanpalo, 72e). Entr. : Fischer.

Werder Brême-RB Leipzig : 1-4 (0-3)
Buts : Rashica (61e s.p.) pour Brême ; Dani Olmo (24e), Sorloth (32e, 41e), Sabitzer (63e) pour le RB Leipzig.
Samedi 10 avril.
Arbitre : M. Badstubner.
Werder Brême : Pavlenka - Toprak (Veljkovic, 46e), Moisander, Friedl - Gebre Selassie, Mbom (Möhwald, 46e), Gross, Agu (Schmid, 68e) - Dinkci (Rashica, 46e), Selke, Sargent (Osako, 83e). Entr. : Kohfeldt.
RB Leipzig : Gulacsi - Orban, Konaté, Halstenberg (Klostermann, 75e) - Adams (Henrichs, 46e), Sabitzer (Hwang Hee-Chan, 82e), Kampl, Kluivert (Haidara, 62e) - Nkunku, Sörloth, Dani Olmo (Samardzic, 75e). Entr. : Nagelsmann.

Eintracht Francfort-VfL Wolfsburg : 4-3 (2-1)
Buts : Kamada (8e), Jovic (27e), André Silva (54e), Durm (61e) pour Francfort ; Baku (6e), Weghorst (46e), Tuta (85e c.s.c.) pour Wolfsburg.
Samedi 10 avril. Arbitre : M. Fritz.
Eintracht Francfort : Trapp - Tuta, Ilsanker, Ndicka - Durm (Chandler, 89e), Sow, Rode (Hasebe, 89e), Kostic - Kamada (Zuber, 90e) - André Silva, Jovic (Younes, 83e). Entr. : Hütter.
Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Lacroix (Pongracic, 66e), Brooks, Roussillon - Schlager (Ginczek, 89e), Arnold - Baku, Gerhardt (Bialek, 66e), Brekalo (Philipp, 72e) - Weghorst. Entr. : Glasner.

VfB Stuttgart-Dortmund : 2-3 (1-0)
Buts : Kalajdzic (17e), Didavi (78e) pour le VfB Stuttgart ; Bellingham (47e), Reus (52e), Knauff (80e) pour Dortmund. Samedi 10 avril.
Arbitre : M. Schröder.
VfB Stuttgart : Kobel - Mavropanos (Stenzel, 61e), Anton, Kempf (Churlinov, 86e) - Coulibaly (Klement, 86e), Endo, Karazor, Sosa - Förster (Thommy, 68e), Kalajdzic, Klimowicz (Didavi, 61e). Entr. : Matarazzo.
Borussia Dortmund : Hitz - Mateu Morey (Piszczek, 84e), Akanji, Hummels (Emre Can, 46e), Guerreiro - Dahoud, Delaney - Reyna (Brandt, 80e), Bellingham (Hazard, 79e), Reus (Knauff, 67e) - Haaland. Entr. : Terzic.

Hertha Berlin-M'gladbach : 2-2 (1-2)
Buts : Ascacibar (23e), Cordoba (49e) pour le Hertha Berlin ; Pléa (27e), Stindl (38e s.p.) pour M'gladbach.
Samedi 10 avril. Arbitre : M. Ittrich.
Expulsion : Sommer (13e) pour M'gladbach.
Hertha Berlin : Schwolow - Klunter, Stark, Dardai - Zeefuik (Radonjic, 46e), Ascacibar (S. Khedira, 57e), Guendouzi, Mittelstadt (Plattenhardt, 46e) - Lukebakio (Piatek, 46e), Cordoba, Matheus Cunha. Entr. : Dardai.
M'gladbach : Sommer - Ginter, Zakaria, Bensebaini (Herrmann, 77e) - Lainer, Kramer, Neuhaus, Wendt (Sippel, 17e) - Stindl (Lazaro, 60e), Thuram (Embolo, 77e), Pléa. Entr. : Rose.

Arminia Bielefeld-SC Fribourg : 1-0 (0-0)
But : Santamaria (68e c.s.c.).
Vendredi 9 avril. Arbitre : M. Petersen.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner (De Medina, 76e), Pieper, Nilsson, Lucoqui - Prietl, Maier (Kunze, 87e) - Doan (Gebauer, 90e), Okugawa, Voglsammer - Klos (Schipplock, 90e). Entr. : Kramer.

SC Fribourg : F. Müller - Lienhart, Schlotterbeck, Gulde (Heintz, 81e) - Schmid, Santamaria (Kwon Chang-hoon, 81e), Haberer (Tempelmann, 75e), Keitel, Günter - Sallai (Til, 69e), Jeong Woo-yeong (Petersen, 69e). Entr. : Streich.

Schalke-FC Augsbourg : 1-0 (1-0)
But : Serdar (4e). Dimanche 11 avril.
Arbitre : M. Schneider.
Schalke : Fährmann - Becker, Stambouli, Thiaw - Aydin, Serdar, Bozdogan (Mustafi, 79e), Mascarell, Oczipka (Kolasinac, 74e) - Huntelaar (Hoppe, 84e), Harit (Paciencia, 84e). Entr. : Grammozis.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Framberger, Gouweleeuw, Uduokhai, Gumny (Pedersen, 71e) - Caligiuri (Niederlechner, 71e), R. Khedira (Strobl, 46e), Gruezo, Vargas (Gregoritsch, 79e) - Richter, Hahn (Benes, 79e). Entr. : Herrlich.

FC Cologne-FSV Mayence : 2-3 (1-1)
Buts : Duda (43e s.p.), Skhiri (61e) pour Cologne ; Boëtius (11e), Onisiwo (65e), Barreiro Martins (90e +1) pour Mayence. Dimanche 11 avril. Arbitre : M. Brych.
FC Cologne : T. Horn - Ehizibue (Jakobs, 46e), Jorge Meré (Bornauw, 78e), Czichos, Katterbach (J. Horn, 46e) - Skhiri, Hector - Wolf, Duda (Rexhbecaj, 69e), Kainz - Andersson (Arokodare, 76e). Entr. : Gisdol.
FSV Mayence : Zentner - St. Juste, Bell, Niakhaté - Da Costa, Barreiro Martins (Hack, 90e), Kohr, Mwene - Burkardt (Szalai, 55e), Onisiwo (Quaison, 79e), Boëtius (Latza, 79e). Entr. : Svensson.

Bundesliga 2

Express

Matches en retard, 25e journée	
Heidenheim-Holstein Kiel	**1-0**
Hanovre 96-Würzburger Kickers	**1-2**
Match décalé, 27e journée	
Sankt Pauli-Eintracht Brunswick	**2-0**
28e journée	
Paderborn-Bochum	**3-0**
Hambourg SV-Darmstadt	**1-2**
Hanovre 96-Heidenheim	**1-3**
Erzg. Aue-Sankt Pauli	**1-3**
Würzburger Kickers-Nuremberg	**1-1**
Osnabrück-Eintracht Brunswick	**0-4**
Greuther Fürth-Sandhausen	**remis**
Holstein Kiel-Jahn Ratisbonne	**remis**
Fortuna Düsseldorf-Karlsruhe	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bochum	54	28	17	3	8	50	30
2. Hambourg SV	50	28	14	8	6	57	35
3. Greuther Fürth	50	27	14	8	5	51	32
4. Holstein Kiel	46	26	13	7	6	39	25
5. Heidenheim	45	28	13	6	9	41	36
6. Fort. Düsseldorf	43	27	12	7	8	39	37
7. Karlsruhe SC	42	27	12	6	9	39	33
8. FC St. Pauli	41	28	11	8	9	44	44
9. Paderborn	38	28	10	8	10	38	34
10. Erzgebirge Aue	37	28	10	7	11	37	40
11. Hanovre 96	36	27	10	6	11	41	36
12. Darmstadt	35	28	10	5	13	45	47
13. Nuremberg	33	28	8	9	11	35	42
14. Jahn Ratisbonne	31	26	7	10	9	28	33
15. Eintr. Brunswick	29	28	7	8	13	27	45
16. Osnabrück	26	27	7	5	15	25	44
17. SV Sandhausen	25	27	7	4	16	29	47
18. Würzburger Kick.	20	28	5	5	18	30	55

Premier League Matches décalés 30e journée et 31e journée

L'équipe type theguardian

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Manchester City	74	32	23	5	4	67	23	+44
2. Manchester Utd	63	31	18	9	4	61	34	+27
3. Leicester	58	31	17	5	9	55	37	+18
4. West Ham	55	31	16	7	8	51	39	+12
5. Chelsea	54	31	15	9	7	50	31	+19
6. Liverpool	52	31	15	7	9	53	37	+16
7. Tottenham	49	31	14	7	10	52	35	+17
8. Everton	47	29	14	5	10	41	38	+3
9. Arsenal	45	31	13	6	12	43	35	+8
10. Leeds	45	31	14	3	14	49	49	0
11. Aston Villa	44	30	13	5	12	43	33	+10
12. Wolverhampton	38	31	10	8	13	31	41	-10
13. Crystal Palace	38	31	10	8	13	33	52	-19
14. Southampton	36	30	10	6	14	39	53	-14
15. Burnley	33	31	8	9	14	25	42	-17
16. Brighton	32	30	7	11	12	33	38	-5
17. Newcastle	32	31	8	8	15	32	51	-19
18. Fulham	26	32	5	11	16	24	42	-18
19. West Bromwich	21	30	4	9	17	25	59	-34
20. Sheffield Utd	14	31	4	2	25	17	55	-38

Buteurs

1. Salah (Liverpool), Kane (Tottenham), 19.
3. Bruno Fernandes (Manchester United), 16.

Rendez-vous

32e journée, vendredi 16 avril, 21 heures
Everton-Tottenham
Samedi 17 avril, 13 h 30
Newcastle-West Ham
16 heures
Wolverhampton-Sheffield Utd
Dimanche 18 avril, 14 h 30
Arsenal-Fulham
17 heures
Manchester United-Burnley
Lundi 19 avril, 21 heures
Leeds-Liverpool
Mardi 20 avril, 21 heures
Chelsea-Brighton
Mercredi 21 avril, 21 h 15
Aston Villa-Manchester City
Jeudi 22 avril, 21 heures
Leicester-West Bromwich
Southampton-Crystal Palace **remis**

Fiches techniques

Express
Matches décalés, 30e journée

Wolverhampton-West Ham	2-3
Everton-Crystal Palace	1-1
31e journée	
Manchester City-Leeds	1-2
Tottenham-Manchester Utd	1-3
West Ham-Leicester	3-2
Crystal Palace-Chelsea	1-4
Liverpool-Aston Villa	2-1
Sheffield Utd-Arsenal	0-3
Fulham-Wolverhampton	0-1
Burnley-Newcastle	1-2
West Bromwich-Southampton	lundi
Brighton-Everton	lundi

Matches décalés, 30e journée
Wolverhampton-West Ham : 2-3 (1-3)
Buts : Dendoncker (44e), Fabio Silva (68e) pour les Wolves ; Lingard (6e), Fornals (14e), Bowen (38e) pour West Ham. Lundi 5 avril. Arbitre : M. Oliver.
Wolverhampton : Rui Patricio - Nelson Semedo, Coady, Saiss, Ait-Nouri (Hoever, 90e) - Dendoncker, Ruben Neves - Pedro Neto, Podence (Fabio Silva, 46e), A. Traoré - Willian José (Vitinha, 72e). Entr. : Nuno Espirito Santo.
West Ham : Fabianski - Coufal, Dawson, Diop, Cresswell - Soucek, Noble - Fornals (Benrahma, 78e), Lingard, Masuaku (Johnson, 67e) - Antonio (Bowen, 36e). Entr. : Moyes.

Everton-Crystal Palace : 1-1 (0-0)
Buts : James Rodriguez (56e) pour Everton ; Batshuayi (86e) pour Crystal Palace. Lundi 5 avril. Arbitre : M. Friend.
Everton : Olsen - Keane, Mina, Holgate - Coleman (Godfrey, 76e), T. Davies, André Gomes (Sigurdsson, 31e), Digne - James Rodriguez (Gbamin, 79e) - Calvert-Lewin, Richarlison. Entr. : Ancelotti.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kouyaté, Cahill, Van Aanholt - Ayew (Batshuayi, 84e), Milivojevic, Riedewald (Schlupp, 68e), Eze - Benteke (Mateta, 77e), Zaha. Entr. : Hodgson.

31e journée
Manchester City-Leeds : 1-2 (0-1)
Buts : Ferran Torres (76e) pour Manchester City ; Dallas (42e, 90e + 1) pour Leeds. Samedi 10 avril. Arbitre : M. Marriner. Expulsion : Cooper (45e) pour Leeds.
Manchester City : Ederson - Joao Cancelo, Stones, Aké (Gündogan, 59e), B. Mendy (Foden, 74e) - Bernardo Silva, Fernandinho, Zintchenko - Ferran Torres, Gabriel Jesus, Sterling. Entr. : Guardiola.
Leeds : Meslier - Ayling, Llorente, Cooper, Alioski - K. Phillips - Raphinha (Shackleton, 90e), Dallas, Roberts (Koch, 63e), Helder Costa - Bamford (Struijk, 46e). Entr. : Bielsa.

Tottenham-Manchester Utd : 1-3 (1-0)
Buts : Son Heung-min (40e) pour Tottenham ; Fred (57e), Cavani (79e), Greenwood (90e + 6) pour Manchester United. Dimanche 11 avril. Arbitre : M. Kavanagh.
Tottenham : Lloris - Aurier, Dier, Rodon, Reguilon - Lo Celso (Sissoko, 61e), Höjbjerg, Ndombele (Lamela, 78e) - Lucas (Bale, 82e), Kane, Son Heung-min. Entr. : Mourinho.
Manchester United : Henderson - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw - McTominay, Fred - Rashford (Greenwood, 73e), Bruno Fernandes (Matic, 90e), Pogba - Cavani. Entr. : Solskjaer.

West Ham-Leicester : 3-2 (2-0)
Buts : Lingard (29e, 44e), Bowen (48e) pour West Ham ; Iheanacho (70e, 90e + 1) pour Leicester. Dimanche 11 avril. Arbitre : M. Dean.
West Ham : Fabianski - Coufal, Diop, Dawson, Cresswell (Balbuena, 53e) - Noble (Johnson, 82e), Soucek - Pablo Fornals, Lingard, Masuaku - Bowen (Benrahma, 85e). Entr. : Moyes.
Leicester : Schmeichel - Amartey (Thomas, 46e), Evans, Fofana - Ricardo Pereira, Tielemans, Ndidi, Castagne - Praet (Albrighton, 59e) - Iheanacho, Vardy. Entr. : Rodgers.

Crystal Palace-Chelsea : 1-4 (0-3)
Buts : Benteke (63e) pour Crystal Palace ; Havertz (8e), Pulisic (10e, 78e), Zouma (30e) pour Chelsea. Samedi 10 avril. Arbitre : M. Oliver.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kouyaté, Cahill, Van Aanholt - Ayew (Townsend, 76e), Milivojevic, Riedewald (McCarthy, 60e), Eze (Schlupp, 60e) - Benteke, Zaha. Entr. : Hodgson.
Chelsea : E. Mendy - Azpilicueta, Zouma, Rüdiger - Hudson-Odoi (R. James, 76e), Jorginho (Kanté, 61e), Kovacic (Ziyech, 82e), Chilwell - Mount, Havertz, Pulisic. Entr. : Tuchel.

Liverpool-Aston Villa : 2-1 (0-1)
Buts : Salah (57e), Alexander-Arnold (90e + 1) pour Liverpool ; Watkins (43e) pour Aston Villa. Samedi 10 avril. Arbitre : M. Tierney.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, N. Phillips, Kabak (Shaqiri, 89e), Robertson - Wijnaldum (Thiago Alcantara, 70e), Fabinho, Milner - Salah, Firmino (Mané, 75e), Diogo Jota. Entr. : Klopp.
Aston Villa : Martinez - Cash, Konsa, Mings, Targett - Douglas Luiz, Nakamba (Barkley, 66e) - B. Traoré (El-Ghazi, 68e), McGinn, Hassan « Trezeguet » (Ramsey, 82e) - Watkins. Entr. : Smith.

Sheffield Utd-Arsenal : 0-3 (0-1)
Buts : Lacazette (33e, 85e), Martinelli (71e). Dimanche 11 avril. Arbitre : M. Bankes.
Sheffield Utd : Ramsdale - Ampadu, Egan, Stevens - Baldock, Lundstram, Norwood, Fleck, Osborn - McGoldrick (Brewster, 64e), Burke (McBurnie, 65e ; Mousset, 83e). Entr. : Heckingbottom.
Arsenal : Leno - Chambers, Holding, Pablo Mari, Xhaka - Partey, Ceballos - Pépé, Saka (Willian, 69e), Martinelli (Elneny, 83e) - Lacazette (Nketiah, 89e). Entr. : Arteta.

Fulham-Wolverhampton : 0-1 (0-0)
But : A. Traoré (90e + 2). Vendredi 9 avril. Arbitre : M. Moss.
Fulham : Areola - Aina (Ivan Cavaleiro, 84e), Andersen, Kongolo - Tete, Reed (Maja, 74e), Lemina, Robinson - Loftus-Cheek (Anguissa, 63e), Mitrovic, Reid. Entr. : Parker.
Wolverhampton : Rui Patricio - Nelson Semedo, Coady, Saiss, Ait-Nouri - Dendoncker, Ruben Neves - Pedro Neto (Joao Moutinho, 32e), Podence (Gibbs-White, 74e), A. Traoré - Willian José (Fabio Silva, 78e). Entr. : Nuno Espirito Santo.

Burnley-Newcastle : 1-2 (1-0)
Buts : Vydra (18e) pour Burnley ; Murphy (59e), Saint-Maximin (64e) pour Newcastle. Dimanche 11 avril. Arbitre : M. Taylor.
Burnley : Peacock-Farrell - Lowton, Tarkowski, Mee, Pieters - Gudmundsson (Mumbongo, 90e), Westwood, Brownhill, McNeil - Vydra, Wood. Entr. : Dyche.
Newcastle : Dubravka - Murphy, Fernandez, Clark, Dummett, Ritchie - Almiron (Hendrick, 90e), Shelvey, S. Longstaff - Joelinton (Saint-Maximin, 57e), Gayle (C. Wilson, 57e). Entr. : Bruce.

Championship

Express, 40e journée

Norwich-Huddersfield	7-0
Middlesbrough-Watford	1-1
Brentford-Birmingham	0-0
Swansea-Preston	0-1
Luton-Barnsley	1-2
Reading-Derby County	3-1
Blackburn-Bournemouth	0-2
Sheffield Wednesday-Cardiff City	5-0
Stoke City-Millwall	1-2
Nottingham Forest-QP Rangers	3-1
Coventry-Bristol City	3-1
Rotherham-Wycombe	0-3
41e journée	
Derby County-Norwich	0-1
Watford-Reading	2-0
Preston-Brentford	0-5
Millwall-Swansea	0-3
Barnsley-Middlesbrough	2-0
Bournemouth-Coventry	4-1
Cardiff City-Blackburn	2-2
QP Rangers-Sheffield Wednesday	4-1
Birmingham-Stoke City	2-0
Wycombe-Luton	1-3
Bristol City-Nottingham Forest	0-0
Huddersfield-Rotherham	0-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	90	41	27	9	5	65	28
2. Watford	82	41	24	10	7	59	27
3. Brentford	73	40	20	13	7	71	40
4. Swansea	72	40	21	9	10	48	31
5. Barnsley	71	41	21	8	12	54	44
6. Bournemouth	68	40	19	11	10	64	39
7. Reading	66	41	19	9	13	56	45
8. Cardiff City	59	41	16	11	14	57	45
9. Millwall	58	41	14	16	11	41	40
10. Middlesbrough	57	41	16	9	16	48	45
11. QP Rangers	56	40	15	11	14	47	47
12. Stoke City	55	41	14	13	14	45	46
13. Luton	53	40	15	8	17	35	46
14. Bristol City	50	41	15	5	21	40	55
15. Nottingham For.	49	41	12	13	16	34	39
16. Preston	48	41	14	6	21	41	55
17. Blackburn	47	41	12	11	18	52	47
18. Birmingham	45	41	11	12	18	31	50
19. Huddersfield	44	40	11	11	18	42	60
20. Derby County	43	41	11	10	20	30	46
21. Coventry	42	40	10	12	18	36	56
22. Rotherham	36	37	10	6	21	38	51
23. Sheffield Wed.	35	40	11	8	21	34	52
24. Wycombe	33	41	8	9	24	30	64

Liga Matches décalés 29e journée et 30e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	67	30	20	7	3	52	20	+32
2. **Real Madrid**	66	30	20	6	4	53	24	+29
3. **FC Barcelone**	65	30	20	5	5	69	26	+43
4. **FC Séville**	58	29	18	4	7	40	21	+19
5. **Real Sociedad**	47	30	12	11	7	47	31	+16
6. **Betis Séville**	47	30	14	5	11	40	43	-3
7. **Villarreal**	46	30	11	13	6	43	33	+10
8. **Grenade CF**	39	30	11	6	13	36	50	-14
9. **Levante UD**	38	30	9	11	10	37	39	-2
10. **Celta Vigo**	37	29	9	10	10	38	44	-6
11. **Athletic Bilbao**	37	30	9	10	11	39	33	+6
12. **Cadix**	35	30	9	8	13	27	45	-18
13. **Valence CF**	34	30	8	10	12	37	42	-5
14. **Osasuna Pampelune**	34	30	8	10	12	25	36	-11
15. **Getafe**	30	30	7	9	14	22	34	-12
16. **SD Huesca**	27	30	5	12	13	31	45	-14
17. **Real Valladolid**	27	30	5	12	13	27	41	-14
18. **Elche CF**	26	30	5	11	14	27	46	-19
19. **Alavés**	24	30	5	9	16	24	47	-23
20. **Eibar**	23	30	4	11	15	22	36	-14

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 23.
2. L. Suarez (Atletico Madrid), Benzema (Real Madrid), Gerard Moreno (Villarreal), 19.
5. En-Nesyri (Séville FC), 15.
6. Isak (Real Sociedad), 13.
7. Rafa Mir (SD Huesca), 12.
8. Marti, Morales (Levante UD), 11.

Rendez-vous

33e journée, dimanche 18 avril, 14 heures
Real Sociedad-FC Séville
Osasuna Pampelune-Elche CF
16 h 15
Atletico Madrid-Eibar
Alavés-SD Huesca
18 h 30
Betis Séville-Valence CF
Cadix-Celta Vigo
21 heures
Getafe-Real Madrid
Levante UD-Villarreal
Mercredi 28 avril, 21 heures
FC Barcelone-Grenade CF
Athletic Bilbao-Real Valladolid

Fiches techniques

Express
Matches décalés, 29e journée

FC Barcelone-Real Valladolid	**1-0**
Real Sociedad-Athletic Bilbao	**1-1**
30e journée	
Betis Séville-Atletico Madrid	**1-1**
Real Madrid-FC Barcelone	**2-1**
Valence CF-Real Sociedad	**2-2**
Villarreal-Osasuna Pampelune	**1-2**
Real Valladolid-Grenade CF	**1-2**
Eibar-Levante UD	**0-1**
Athletic Bilbao-Alavés	**0-0**
Getafe-Cadix	**0-1**
SD Huesca-Elche CF	**3-1**
Celta Vigo-FC Séville	**lundi**

Matches décalés, 29e journée
FC Barcelone-Real Valladolid : 1-0 (0-0)
But : Dembélé (90e). Lundi 5 avril. Arbitre : M. Jaime Latre. Expulsion : Plano (79e) pour le Real Valladolid.
FC Barcelone : Ter Stegen - Mingueza (Araujo, 63e), F. De Jong, Lenglet - Dest (Puig, 87e), Busquets (Braithwaite, 64e), Pedri, Jordi Alba - Messi, Dembélé, Griezmann (Trincao, 78e 63e). Entr. : Koeman.

Valladolid : Masip - Gonzalez Cabrera, Javier Sanchez, Olaza - Janko (Hervias, 65e), Mesa, Alcaraz, Plano, Nacho Martinez - Guardiola (De Sousa, 77e), Kodro (Rubio, 85e). Entr. : Sergio Gonzalez.

Real Sociedad-Athletic : 1-1 (0-0)
Buts : Roberto Lopez (89e) pour la Real Sociedad ; Villalibre (85e) pour l'Athletic Bilbao. Mercredi 7 avril. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Real Sociedad : Remiro - Elustondo (Gorosabel, 62e), Zubeldia, Le Normand, Munoz (Monreal, 33e) - Barrenetxea, Guevara, Zubimendi, Oyarzabal (Januzaj, 62e) - Isak (Portu, 71e), Carlos Fernandez (Roberto Lopez, 71e). Entr. : Alguacil.
Athletic : Simon - De Marcos (Capa, 46e), Alvarez (Nunez, 14e), Inigo Martinez, Berchiche (Balenziaga, 49e) - Berenguer, Vencedor, Dani Garcia, Muniain (Lekue, 69e) - Raul Garcia (Villalibre, 69e), Inaki Williams. Entr. : Garcia Toral.

30e journée
Betis-Atletico Madrid : 1-1 (1-1)
Buts : Tello (20e) pour le Betis ; Carrasco (5e) pour l'Atletico. Dim. 11 avril. Arbitre : M. Fernandez.
Betis : Bravo - Emerson, Mandi, Bartra, Alex Moreno - Canales, Guido Rodriguez (William Carvalho, 90e) - Ruibal (Lainez, 75e), Joaquin (Jimenez, 63e), Tello - Fekir. Entr. : Pellegrini.
Atletico : Oblak - Savic, Gimenez, Hermoso (Renan Lodi, 63e) - Trippier (Vrsaljko, 78e), Saul Niguez, H. Herrera (Vitolo, 63e), Koke, Carrasco - Correa, Joao Félix (Torreira, 48e). Entr. : Simeone.

Real Madrid-FC Barcelone : 2-1 (2-0)
Buts : Benzema (13e), Kroos (28e) pour le Real ; Mingueza (60e) pour Barcelone. Sam. 10 avril. Arb. : M. Gil Manzano. Expulsion : Casemiro (90e) pour le Real.
Real : Courtois - Lucas Vazquez (Odriozola, 43e), Éder Militao, Nacho, Mendy - Modric, Casemiro, Kroos (Isco, 73e) - Valverde (Asensio, 61e), Benzema (Mariano Diaz, 73e), Vinicius (Marcelo, 72e). Entr. : Zidane.
FC Barcelone : Ter Stegen - Mingueza, Araujo (Moriba, 72e), Lenglet - Dest (Griezmann, 46e), Busquets (Sergi Roberto, 64e), F. De Jong, Jordi Alba - Messi, Dembélé (Braithwaite, 81e), Pedri (Trincao, 81e). Entr. : Koeman.

Valence-Real Sociedad : 2-2 (0-2)
Buts : Wass (60e s.p.), Gabriel Paulista (73e) pour Valence ; Guevara (33e), Isak (45e) pour la Real. Dim. 11 avril. Arb. : M. Pizarro Gomez. Expulsion : Maxi Gomez (80e) pour Valence.
Valence : Domenech - Thiery Correia, Diakhaby, Gabriel Paulista, Gaya - Wass (Oliva, 90e), Soler, Racic (Gameiro, 63e), Cherichev (Musah, 63e) - Maxi Gomez, Guedes (Toni Lato, 86e). Entr. : Javi Gracia.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel, Elustondo, Le Normand, Monreal - Portu (Januzaj, 66e), Urko Gonzalez (Sagnan, 46e), Guevara, Oyarzabal (Bautista, 89e) - Isak, Carlos Fernandez (Roberto Lopez, 79e). Entr. : Alguacil.

Villarreal-Osasuna : 1-2 (0-0)
Buts : David Garcia (70e c.s.c.) pour Villarreal ; Moncayola (64e), Budimir (74e) pour Osasuna. Dimanche 11 avril. Arbitre : M. Munuera Montero.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol (Trigueros, 78e), Funes Mori - Pena (Gerard Moreno, 46e), Moi Gomez, Foyth, Parejo, Jaume Costa (Pedraza, 46e) - Paco Alcacer (Nino, 78e), Pino (Chukwueze, 58e). Entr. : Emery.
Osasuna : Sergio Herrera - Nacho Vidal, Aridane, David Garcia, Cruz (Manu Sanchez, 61e) - Barja (Roberto Torres, 76e), Moncayola, Brasanac, Ruben Garcia (Oier, 76e) - Budimir (Calleri, 76e), Javi Martinez (Lucas Torro, 59e). Entr. : Arrasate.

Real Valladolid-Grenade : 1-2 (1-0)
Buts : Orellana (41e s.p.) pour Valladolid ; Molina (78e), Quini (86e) pour Grenade. Dimanche 11 avril. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Valladolid : Masip - Janko (Nacho Martinez, 85e), Bruno Gonzalez, Javier Sanchez (Rubio, 46e), Olaza - Toni Villa (Hervias, 65e), Roque Mesa, Alcaraz, Orellana - Guardiola (De Sousa, 72e), Kodro (Weissman, 85e). Entr. : Sergio Gonzalez.
Grenade : Rui Silva - Foulquier, German Sanchez, Vallejo, Quini - Brice (Y. Herrera, 46e), Gonalons (Suarez Charris, 65e) - Puertas, Fede Vico (Montoro, 55e), Machis - Molina (Victor Diaz, 85e). Entr. : Diego Martinez.

Eibar-Levante UD : 0-1 (0-1)
But : De Frutos (45e + 2e). Samedi 10 avril. Arbitre : M. Fernandez.
Eibar : Yoel Rodriguez - Paulo Oliveira, Sergio Alvarez, Arbilla - Pozo, Diop (Kévin Rodrigues, 62e), Aleix Garcia (Atienza, 75e), Cote - Inui (Quique, 75e) - Enrich (Pedro Leon, 86e), Kike Garcia. Entr. : Mendilibar.
Levante : Aitor Fernandez - Coke, Postigo, Duarte, Clerc - De Frutos (Ruben Vezo, 84e), Radoja (Malsa, 19e), Bardhi, Morales (Rochina, 68e) - Marti (Doukouré, 68e), Dani Gomez (Sergio Leon, 83e). Entr. : Paco Lopez.

Athletic Bilbao-Alavés : 0-0
Sam. 10 avril. Arb. : M. Melero Lopez.
Athletic : Unai Simon - Capa, Unai Nunez, Balenziaga, Lekue - Ibai Gomez (Muniain, 64e), Mikel Vesga, Unai Lopez (Dani Garcia, 64e), Morcillo (Berenguer, 69e) - Sancet (Raul Garcia, 69e), Villalibre (Inaki Williams, 63e). Entr. : Marcelino.
Alavés : Pacheco - Aguirregabiria, Tachi, Lejeune, Navarro - Jota Peleteiro (Pere Pons, 75e), Battaglia, Pina (Manu Garcia, 78e), Luis Rioja (Edgar Mendez, 75e) - Joselu, Lucas Perez (Sainz, 85e). Entr. : Abelardo.

Getafe-Cadix : 0-1 (0-0)
But : Timor (64e c.s.c.). Sam. 10 avril. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Getafe : Soria - Nyom (Damian Suarez, 70e), Djené, Timor, Olivera (Boacho, 84e) - Arambarri, Maksimovic (Portillo Soler, 70e) - Alena, Kubo (Angel Rodriguez, 51e), Cucurella - Mata. Entr. : Bordalas.
Cadix : Ledesma - Carcelen, Fali (Mauro, 73e), Juan Cala, Espino - Salvi Sanchez (Malbasic, 72e), Jönsson, José Mari, Alberto Perea (Izquierdo, 60e) - Sobrino (Lozano, 83e), Negredo (Alejo, 60e). Entr. : Cervera.

Huesca-Elche CF : 3-1 (2-1)
Buts : Rafa Mir (3e, 88e s.p.), Ramirez (30e) pour Huesca ; Vavro (4e c.s.c.) pour Elche. Vendr. 9 avril. Arb. : M. Rojas.
Huesca : Andrés Fernandez - Vavro (Mikel Rico, 65e), Pulido, Insua - Pedro Lopez, Ferreiro (Doumbia, 80e), Mosquera (Siovas, 65e), Seoane, Galan - Sandro Ramirez (Sergio Gomez, 58e), Rafa Mir. Entr. : Pacheta.
Elche : Badia - Barragan (Palacios, 46e), Verdu, Dani Calvo, Mojica - Morente (Carrillo, 64e ; Nino, 76e), Guti, Marcone, Chaves (Rigoni, 70e) - Boye, Pere Milla (Josan, 64e). Entr. : Escriba.

Segunda Division

Express
Matches décalés, 33e journée

Fuenlabrada-Real Saragosse	**0-1**
Carthagène-Alcorcon	**2-1**
34e journée	
Espanyol Barcelone-Leganés	**2-1**
Real Majorque-Lugo	**2-0**
Real Saragosse-Almeria	**2-1**
Tenerife-Sporting Gijon	**1-0**
Rayo Vallecano-Girona FC	**2-1**
Ponferradina-Fuenlabrada	**0-0**
Malaga-Albacete	**2-0**
Oviedo-Las Palmas	**0-0**
Mirandes-UD Logrones	**0-1**
Sabadell-Carthagène	**1-1**
Alcorcon-Castellon	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espanyol	70	34	21	7	6	58	22
2. Real Majorque	68	34	20	8	6	44	21
3. UD Almeria	60	34	18	6	10	49	31
4. Leganés	57	34	17	6	11	37	29
5. Sporting Gijon	56	34	15	11	8	35	24
6. Rayo Vallecano	55	33	16	7	10	41	31
7. Girona FC	49	34	13	10	11	34	34
. Ponferradina	49	34	13	10	11	37	38
9. Malaga	48	34	13	9	12	32	38
10. Las Palmas	45	34	11	12	11	39	43
11. Mirandes	44	32	12	8	12	31	31
. Tenerife	44	33	12	8	13	30	29
13. Fuenlabrada	43	34	9	16	9	36	37
14. Real Saragosse	41	34	11	8	15	29	31
15. Oviedo	40	34	8	16	10	35	34
16. UD Logrones	39	34	10	9	15	25	42
17. Castellon	36	33	10	6	17	32	40
. Lugo	36	34	8	12	14	29	42
19. Carthagène	35	34	8	11	15	34	45
20. Sabadell	33	34	7	12	15	30	40
21. AD Alcorcon	32	33	8	8	17	22	35
22. Albacete	29	34	7	8	19	21	43

Serie A Match en retard 3e journée, match en retard 28e journée et 30e journée

L'équipe type sky

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Inter Milan**	74	30	23	5	2	69	27	+42
2. **Milan AC**	63	30	19	6	5	57	35	+22
3. **Juventus Turin**	62	30	18	8	4	61	27	+34
4. **Atalanta Bergame**	61	30	18	7	5	71	38	+33
5. **Naples**	59	30	19	2	9	65	34	+31
6. **Lazio Rome**	55	29	17	4	8	46	38	+8
7. **AS Roma**	54	30	16	6	8	54	44	+10
8. **Hellas Vérone**	41	30	11	8	11	38	35	+3
9. **Sassuolo**	40	29	10	10	9	48	48	0
10. **Sampdoria Gênes**	36	30	10	6	14	39	45	-6
11. **FC Bologne**	34	30	9	7	14	39	46	-7
12. **Udinese**	33	30	8	9	13	32	40	-8
13. **Genoa**	32	30	7	11	12	32	44	-12
14. **La Spezia**	32	30	8	8	14	40	55	-15
15. **Fiorentina**	30	30	7	9	14	38	49	-11
16. **Benevento**	30	29	7	9	13	30	54	-24
17. **Torino**	27	29	5	12	12	42	52	-10
18. **Cagliari**	22	30	5	7	18	31	51	-20
19. **Parme**	20	30	3	11	16	29	59	-30
20. **Crotone**	15	30	4	3	23	37	77	-40

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus), 25.
2. R. Lukaku (Inter Milan), 21.
3. Muriel (Atalanta Bergame), 18.
4. Nwankwo (Crotone), 16.
5. Ibrahimovic (Milan AC), Vlahovic (Fiorentina), Lautaro Martinez (Inter Milan), L. Insigne (Naples), 15.

Rendez-vous

31e journée, sam. 17 avril, 15 heures
Sampdoria Gênes-Hellas Vérone
Crotone-Udinese
18 heures
Sassuolo-Fiorentina
20 h 45
Cagliari-Parme
Dimanche 18 avril, 12 h 30
Milan AC-Genoa
15 heures
Atalanta-Juventus Turin
Lazio Rome-Benevento
FC Bologne-La Spezia
18 heures
Torino-AS Roma
20 h 45
Naples-Inter Milan

Fiches techniques

Express
Match en retard, 3e journée
Juventus Turin-Naples : 2-1 (1-0)
Match en retard, 28e journée
Inter Milan-Sassuolo : 2-1 (1-0)
30e journée

Inter Milan-Cagliari	**1-0**
Parme-Milan AC	**1-3**
Juventus Turin-Genoa	**3-1**
Fiorentina-Atalanta	**2-3**
Sampdoria Gênes-Naples	**0-2**
Hellas Vérone-Lazio Rome	**0-1**
AS Roma-FC Bologne	**1-0**
Udinese-Torino	**0-1**
La Spezia-Crotone	**3-2**
Benevento-Sassuolo	**lundi**

Match en retard, 3e journée
Juventus Turin-Naples : 2-1 (1-0)
Buts : Cristiano Ronaldo (13e), Dybala (73e) pour la Juventus Turin ; L. Insigne (90e s.p.) pour Naples. Mercredi 7 avril. Arbitre : M. Mariani.
Juventus Turin : Buffon - Danilo, De Ligt, Chiellini, Alex Sandro - Cuadrado (McKennie, 69e), Bentancur, Rabiot, Chiesa (Arthur, 80e) - Morata (Dybala, 69e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
Naples : Meret - Di Lorenzo, Rrahmani, Koulibaly, Hysaj (Mario Rui, 76e) - Fabian Ruiz (Petagna, 89e), Demme (Osimhen, 53e) - Lozano (Politano, 53e), Zielinski, L. Insigne - Mertens (Elmas, 76e). Entr. : Gattuso.

Match en retard, 28e journée
Inter Milan-Sassuolo : 2-1 (1-0)
Buts : R. Lukaku (10e), Lautaro Martinez (67e) pour l'Inter Milan ; H. Traoré (84e) pour Sassuolo. Mercredi 7 avril. Arbitre : M. Irrati.
Inter : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Darmian - Hakimi, Barella, Eriksen (Sensi, 59e), Gagliardini (Vecino, 70e), Young - R. Lukaku, Lautaro Martinez (A. Sanchez, 77e). Entr. : Conte.
Sassuolo : Consigli - Toljan (Haraslin, 75e), Chiriches (Karamoko, 90e), Marlon, Rogerio (Kyriakopoulos, 75e) - Obiang, M. Lopez - H. Traoré, Djuricic, Boga (Oddei, 80e) - Raspadori. Entr. : De Zerbi.

30e journée
Inter Milan-Cagliari : 1-0 (0-0)
But : Darmian (77e). Dimanche 11 avril. Arbitre : M. Pairetto.
Inter : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Darmian (D'Ambrosio, 84e), Eriksen (Gagliardini, 80e), Brozovic, Sensi (Vecino, 80e), Young (Hakimi, 69e) - R. Lukaku, A. Sanchez (Lautaro Martinez, 69e). Entr. : Conte.
Cagliari : Vicario - Rugani (Simeone, 85e), Godin, Carboni - Zappa (Cerri, 90e), Marin, Nainggolan, Duncan (Asamoah, 72e), Nandez - Joao Pedro Galvao, Pavoletti (Pereiro, 90e). Entr. : Semplici.

Parme-Milan AC : 1-3 (0-2)
Buts : Gagliolo (66e) pour Parme ; Rebic (8e), Kessié (44e), Rafael Leao (90e + 4) pour Milan. Samedi 10 avril. Arbitre : M. Maresca. Expulsion : Ibrahimovic (60e) pour Milan.
Parme : Sepe - Conti (Traorè, 85e), Bani, Gagliolo, Gi. Pezzella (Busi, 74e) - Man, Kurtic, Hernani (Grassi, 61e) - Kucka, Pellè, Gervinho (Cornelius, 46e). Entr. : D'Aversa.
Milan AC : G. Donnarumma - Kalulu (Gabbia, 78e), Kjaer, Tomori, T. Hernandez - Kessié, Bennacer (Meïté, 72e) - Saelemaekers (Diogo Dalot, 72e), Calhanoglu (Krunic, 77e), Rebic (Rafael Leao, 84e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.

Juventus Turin-Genoa : 3-1 (2-0)
Buts : Kulusevski (5e), Morata (22e), McKennie (70e) pour la Juventus Turin ; Scamacca (49e) pour le Genoa. Dimanche 11 avril. Arbitre : M. Di Bello.
Juventus : Szczesny - Cuadrado (Alex Sandro, 46e), De Ligt, Chiellini, Danilo - Kulusevski (McKennie, 68e), Bentancur, Rabiot (Ramsey, 84e), Chiesa (Arthur, 74e) - Morata (Dybala, 68e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
Genoa : Perin - Masiello, Radovanovic, Criscito - Biraschi (Ghiglione, 46e), Behrami (Pjaca, 46e), Badelj, Rovella (Zajc, 63e), Zappacosta - Scamacca (Melegoni, 70e), Pandev (Chomourodov, 63e). Entr. : Ballardini.

Fiorentina-Atalanta : 2-3 (0-2)
Buts : Vlahovic (57e, 66e) pour la Fiorentina ; D. Zapata (13e, 40e), Ilicic (70e s.p.) pour l'Atalanta. Dimanche 11 avril. Arbitre : M. Sacchi.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Martinez Quarta (Venuti, 77e) - Caceres, Bonaventura (Callejon, 77e), Amrabat (Borja Valero, 71e), Castrovilli (Eysseric, 71e), Biraghi - Kouamé, Vlahovic. Entr. : Iachini.
Atalanta : Gollini - Toloi, Romero (Djimsiti, 45e), Palomino - Malinovski (Ilicic, 64e), De Roon, Freuler, Gosens - Pasalic - D. Zapata (Mirantchouk, 87e), Muriel (Maehle, 63e). Entr. : Gasperini.

Sampdoria Gênes-Naples : 0-2 (0-1)
Buts : Fabian Ruiz (35e), Osimhen (87e). Dimanche 11 avril. Arbitre : M. Valeri.
Sampdoria Gênes : Audero - Bereszynski, Yoshida, Colley, Augello - Candreva, Thorsby, Damsgaard (Léris, 86e), Jankto (Verre, 86e) - Quagliarella (Baldé, 67e), Gabbiadini. Entr. : Ranieri.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Mario Rui - Fabian Ruiz (Bakayoko, 90e), Demme - Politano (Lozano, 74e), Zielinski (Mertens, 74e), L. Insigne (Elmas, 90e) - Osimhen. Entr. : Gattuso.

Hellas Vérone-Lazio : 0-1 (0-0)
But : Milinkovic-Savic (90e + 2). Dimanche 11 avril.
Arbitre : M. Chiffi.
Hellas : Silvestri - Dawidowicz, Magnani, Dimarco (Ceccherini, 76e) - Faraoni, Sturaro, Miguel Veloso (Ilic, 69e), Lazovic - Barak (Salcedo, 85e), Lasagna (Kalinic, 85e), Zaccagni (Bessa, 76e). Entr. : Juric.
Lazio : Reina - Marusic, Acerbi, Radu - Akpa Akpro (Parolo, 83e), Milinkovic-Savic, Lucas Leiva (Escalante, 83e), Luis Alberto (Andreas Pereira, 75e), Fares (Lulic, 75e) - Caicedo (Muriqi, 68e), Immobile. Entr. : S. Inzaghi.

AS Roma-FC Bologne : 1-0 (1-0)
But : Mayoral (44e). Dimanche 11 avril. Arbitre : M. Guida.
Roma : Mirante - Mancini, Ibanez, Fazio - Reynolds (Karsdorp, 76e), Diawara (Veretout, 68e), Villar, Bruno Peres - Carles Perez (Lo. Pellegrini, 76e), Mayoral (Pastore, 84e), Pedro (Mkhitarian, 68e). Entr. : Paulo Fonseca.
Bologne : Skorupski - De Silvestri (Antov, 61e), Danilo, Soumaoro, Dijks - Schouten (Dominguez, 77e), Svanberg (Juwara, 69e) - Skov Olsen (Orsolini, 60e), Soriano, Musa Barrow (Sansone, 60e) - Palacio. Entr. : Mihajlovic.

Udinese-Torino : 0-1 (0-0)
But : Belotti (61e s.p.). Samedi 10 avril. Arbitre : M. Doveri.
Udinese : Musso - Becao, Bonifazi, Samir (Ouwejan, 78e) - Molina, De Paul, Walace, Arslan (Forestieri, 65e), Larsen (Nestorovski, 86e) - Pereyra - Llorente (Okaka, 65e). Entr. : Gotti.
Torino : Milinkovic-Savic - Izzo, Bremer, Buongiorno - Vojvoda, Verdi (Linetty, 84e), Mandragora, Rincon (Lukic, 65e), Ansaldi - Sanabria (Zaza, 65e), Belotti. Entr. : Nicola.

La Spezia-Crotone : 3-2 (0-1)
Buts : Verde (63e), Maggiore (89e), Erlic (90e + 2) pour La Spezia ; Djidji (40e), Nwankwo (78e) pour Crotone. Samedi 10 avril. Arbitre : M. Sozza.
La Spezia : Provedel - Ferrer (Vignali, 70e), Ismajli, Marchizza, Erlic - Maggiore, Ricci (Léo Sena, 46e), Pobega (Galabinov, 84e) - Verde (Agudelo, 70e), Nzola, Gyasi (Diego Farias, 46e). Entr. : Italiano.
Crotone : Cordaz - Djidji, Golemic, Luperto - Molina (Zanellato, 69e), Junior Messias, Petriccione, Benali (Magallan, 39e), Reca - Ounas (Di Carmine, 81e), Nwankwo. Entr. : Cosmi.

Serie B

Express
32e journée

Pise-Lecce	**0-1**
Salernitana-Frosinone	**1-0**
Monza-Pescara	**1-1**
SPAL Ferrare-Venezia	**1-1**
Cittadella-Reggina	**1-1**
Reggiana-Brescia	**2-2**
Ascoli-Vicenza	**2-1**
Cosenza-Cremonese	**0-1**
Pordenone-Virtus Entella	**3-0**
Empoli-Chievo Vérone	**remis**
33e journée	
Reggiana-Empoli	**0-1**
Lecce-SPAL Ferrare	**1-2**
Virtus Entella-Salernitana	**0-3**
Venezia-Cosenza	**3-0**
Ascoli-Monza	**1-0**
Frosinone-Cittadella	**1-1**
Brescia-Pescara	**1-1**
Reggina-Vicenza	**3-0**
Cremonese-Pordenone	**2-1**
Chievo Vérone-Pise	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	62	31	16	14	1	53	24
2. Lecce	58	33	15	13	5	62	38
3. Salernitana	57	33	15	12	6	36	29
4. Venezia	53	33	14	11	8	46	33
5. Monza	52	33	13	13	7	42	29
6. SPAL Ferrare	50	33	12	14	7	39	35
7. Cittadella	47	33	12	11	10	42	31
8. Chievo Vérone	45	31	11	12	8	38	29
9. Brescia	44	33	11	11	11	47	45
10. Reggina	44	33	11	11	11	35	35
11. Cremonese	42	32	11	9	12	38	37
12. Vicenza	41	33	9	14	10	42	44
13. Pise	40	31	9	13	9	40	44
14. Frosinone	40	33	9	13	11	29	38
15. Pordenone	37	32	8	13	11	33	34
16. Ascoli	34	33	8	10	15	29	42
17. Cosenza	32	33	5	17	11	26	35
18. Reggiana	31	33	8	7	18	27	50
19. Pescara	28	33	6	10	17	27	50
20. Virtus Entella	22	33	4	10	19	25	54

Allemagne

Quarts de finale en retard, 7 avril
J. Ratisbonne[L2]-Werder Brême **0-1**
Rendez-vous, demi-finales, vendredi 30 avril, 20 h 30
Werder Brême-RB Leipzig
Samedi 1er mai, 20 h 30
Borussia Dortmund-Holstein Kiel[L2]

Angleterre

FA Cup
Rendez-vous, demi-finales, samedi 17 avril, 18 h 30
Leicester-Southampton
Dimanche 18 avril, 19 h 30
Chelsea-Manchester City
Finale, samedi 15 mai, 18 h 30

Argentine

Primera division
Matches décalés, 8e journée
Vélez Sarsfield-Union Santa Fe **4-1**
Racing Club-Godoy Cruz **2-4**
Banfield-Estudiantes **2-2**
9e journée
Estudiantes-Aldosivi **1-0**
Defensa Justicia-Tal. Cordoba **2-2**
Platense-San Lorenzo **2-4**
Racing Club-Independiente **1-0**
Godoy Cruz-Arsenal **2-3**
Argentinos-Central Cordoba **0-0**
Patronato-Gimnasia La Plata **4-1**
Rosario Central-Banfield **3-1**
Union Santa Fe-Boca Juniors **lundi**
River Plate-Colon **lundi**
Huracan-Sarmiento **mardi 12avril**
Lanus-Newell's **mardi 12 avril**
Atlét. Tucuman-Vélez **mardi 12 avril**
Groupe A
Classement
1. Colon, 20 pts. **2.** Estudiantes, 15. **3.** Racing Club, 15. **4.** San Lorenzo, 14. **5.** Central Cordoba Santiago, 13. **6.** Banfield, 13. **7.** River Plate, 12. **8.** Rosario Central, 12. **9.** Argentinos Juniors, 11. **10.** Godoy Cruz, 11. **11.** Aldosivi, 8. **12.** Platense, 8. **13.** Arsenal, 5.
Groupe B
Classement
1. Vélez Sarsfield, 19 pts. **2.** Lanus, 16. **3.** Boca Juniors, 13. **4.** Independiente, 13. **5.** Talleres Cordoba, 13. **6.** Defensa y Justicia, 12. **7.** Union Santa Fe, 11. **8.** Gimnasia La Plata, 10. **9.** Huracan, 9. **10.** Atlético Tucuman, 9. **11.** Sarmiento, 7. **12.** Patronato, 6. **13.** Newell's Old Boys, 4.

Belgique

Matches en retard, 31e journée
Beerschot Anvers-Charleroi SC **2-1**
Waasl.-Beveren - Saint-Trond **2-4**
Matches décalés, 32e journée
Royal Antwerp-RSC Anderlecht **1-4**
OH Louvain-Racing Genk **2-3**
Zulte-Waregem - Eupen **2-1**
33e journée
RSC Anderlecht-Club Bruges **2-1**
Racing Genk - Saint-Trond **4-0**
Beerschot Anvers-KV Ostende **1-2**
Eupen-Standard Liège **0-4**
FC Malines - Zulte-Waregem **4-2**
La Gantoise-Charleroi SC **4-0**
Cercle Bruges-OH Louvain **3-0**
Waasl.-Beveren - KV Courtrai **3-4**
REI Mouscron-Royal Antwerp **lundi**
Classement
1. Club Bruges, 73 pts. **2.** Racing Genk, 56. **3.** RSC Anderlecht, 55. **4.** Royal Antwerp, 54. **5.** KV Ostende, 52. **6.** Standard de Liège, 47. **7.** Beerschot VC Anvers, 47. **8.** Zulte-Waregem, 46. **9.** La Gantoise, 46. **10.** FC Malines, 45. **11.** OH Louvain, 45. **12.** Charleroi SC, 42. **13.** Eupen, 40. **14.** KV Courtrai, 39. **15.** Saint-Trond, 38. **16.** Cercle Bruges, 35. **17.** Royal Excel Mouscron, 31. **18.** Waasland-Beveren, 28.

Écosse

Poule pour le titre
34e journée
Rangers-Hibernian **2-1**
Celtic-Livingston **6-0**
St. Johnstone-Aberdeen **0-1**
Classement
1. Glasgow Rangers, 92 pts. **2.** Celtic Glasgow, 72. **3.** Hibernian Edimbourg, 56. **4.** Aberdeen, 52. **5.** Livingston, 44. **6.** St. Johnstone, 40.
Poule maintien-relégation
34e journée
Hamilton Acad.-Dundee Utd **0-1**
Motherwell-St. Mirren **1-0**
Kilmarnock-Ross County **2-2**
Classement
1. Dundee Utd, 42 pts. **2.** St. Mirren, 40. **3.** Motherwell, 38. **4.** Ross County, 30. **5.** Kilmarnock, 29. **6.** Hamilton, 27.

Espagne

Coupe du Roi
Rendez-vous, finale
samedi 17 avril, 21 h 30
FC Barcelone-Athletic Bilbao

Grèce

Poule pour le titre
29e journée
Olympiakos-Panathinaïkos **3-1**
Aris-AEK Athènes **1-3**
Asteras Tripolis-PAOK Salonique **1-1**
Classement
1. Olympiakos, 76 pts. **2.** Aris Salonique, 54. **3.** PAOK Salonique, 51. **4.** AEK Athènes, 51. **5.** Panathinaïkos, 49. **6.** Asteras Tripolis, 44.

Poule relégation
3e journée
Apollon Smyrnis-OFI Crète **0-0**
Atromitos Athènes-AE Larissa **0-1**
Volos NFC-Panaitolikos **3-1**
PAS Giannina-Lamia **lundi**
Classement
1. Volos, 38 pts. **2.** PAS Giannina, 34. **3.** Apollon Smyrnis, 30. **4.** Atromitos, 29. **5.** Lamia, 27. **6.** OFI Crète, 24. **7.** Larissa, 23. **8.** Panaitolikos, 21.

Coupe
Demi-finales aller, 7 avril
PAS Giannina-Olympiakos **1-1**
AEK Athènes-PAOK Salonique **0-1**
Rendez-vous, demi-finales retour, mardi 27 avril
Olympiakos-PAS Giannina
PAOK Salonique-AEK Athènes

Israël

Poule pour le titre
Match décalé, 2e journée
Mac. Haïfa - Mac. Tel-Aviv **1-1**
Mac. P.-Tikvah - Hap. K. Shmona **2-0**
Hap. Beer-Sheva - MS Ashdod **1-2**
3e journée
Hap. K. Shmona - Hap. Beer-Sheva **1-1**
Mac. Tel-Aviv - Mac. P.-Tikvah **3-1**
MS Ashdod-Mac. Haïfa **lundi**
Classement
1. Maccabi Tel-Aviv, 65 pts. **2.** Maccabi Haïfa, 61. **3.** Ashdod, 47. **4.** Maccabi Petah-Tikvah, 41. **5.** Hapoël Kiryat Shmona, 40. **6.** Hapoël Beer-Sheva, 38.

Poule maintien-relégation
Match décalé, 1re journée
Bétar-Hapoël Kfar Sabah **3-1**
2e journée
Hap. Tel-Aviv - Hap. Haïfa **0-2**
Bnei Sakhnin - BY Tel-Aviv **1-1**
Mac. Netanyah-Bétar **1-0**
Hap. Kfar Sabah-Hap. Hadera **1-2**
Classement
1. Maccabi Netanyah, 38 pts. **2.** Bétar, 35. **3.** Hapoël Hadera, 35. **4.** Hapoël Haïfa, 33. **5.** Bnei Sakhnin, 31. **6.** Hapoël Tel-Aviv, 30. **7.** BY Tel-Aviv, 26. **8.** Hapoël Kfar Sabah, 23.

Maroc

11e journée
Rp. Oued Zem-WAC Casablanca **0-1**
Raja Casablanca-HUS Agadir **0-1**
FAR Rabat - D. El-Jadida **1-0**
Mouloudia Oujda-MAS Fès **3-0**
Renaissance Berkane-IRT Tanger **1-2**
Chabab Mohamedia-Olymp. Safi **3-0**
FUS Rabat-Mog. Tétouan **2-1**
Ren. Zemamra-Yous. Berrechid **0-0**
Classement
1. WAC Casablanca, 25 pts. **2.** Raja Casablanca, 19. **3.** FAR Rabat, 19. **4.** HUS Agadir, 17. **5.** Mouloudia Oujda, 16. **6.** IRT Tanger, 16. **7.** Olympique Safi, 15. **8.** SC Chabab Mohamedia, 14. **9.** FUS Rabat, 14. **10.** Youssoufia Berrechid, 13. **11.** MAS Fès, 13. **12.** Renaissance Berkane, 12. **13.** Mog. Tétouan, 12. **14.** Difaa El-Jadida, 10. **15.** Rapide Oued Zem, 8. **16.** Renaissance Zemamra, 7.

Mexique

Tournoi de Clôture
Matches décalés, 13e journée
Ch. Guadalajara-Santos Laguna **1-1**
Queretaro FC-Tigres UANL **0-1**
Club Leon-Deportivo Toluca **2-1**
14e journée
Juarez-Atlético San Louis **2-1**
Necaxa-Pumas UNAM **0-1**
Cruz Azul-Chivas Guadalajara **1-0**
Tigres UANL-América Mexico **1-3**
Atlas Guadalajara-Club Leon **1-3**
Deportivo Toluca-Monterrey CF **1-2**
Queretaro FC-Santos Laguna **lundi**
Tijuana-Mazatlan FC **lundi**
Pachuca-Puebla **mardi 13 avril**
Classement
1. Cruz Azul, 36 pts. **2.** América Mexico, 34. **3.** Monterrey CF, 25. **4.** Santos Laguna, 22. **5.** Atlas Guadalajara, 21. **6.** Puebla, 20. **7.** Club Leon, 20. **8.** Deportivo Toluca, 19. **9.** Tijuana, 16. **10.** Pumas UNAM, 16. **11.** Tigres UANL, 15. **12.** Pachuca, 14. **13.** Queretaro FC, 14. **14.** Mazatlan FC, 14. **15.** Chivas Guadalajara, 13. **16.** Atlético San Louis, 12. **17.** Juarez, 12. **18.** Necaxa, 10.

Pays-Bas

29e journée
RKC Waalwijk-Ajax **0-1**
VVV Venlo-PSV **0-2**
AZ Alkmaar-Sparta **2-0**
Vitesse Arnhem-ADO La Haye **0-0**
FC Utrecht-Feyenoord **1-2**
FC Groningue-SC Heerenveen **0-2**
Heracles Almelo-Willem II **4-0**
PEC Zwolle-FC Twente **1-0**
Fortuna Sittard-FC Emmen **1-3**
Classement
1. Ajax, 72 pts. **2.** PSV Eindhoven, 61. **3.** AZ Alkmaar, 61. **4.** Vitesse Arnhem, 56. **5.** Feyenoord Rotterdam, 54. **6.** FC Groningue, 46. **7.** FC Utrecht, 43. **8.** Heracles Almelo, 39. **9.** FC Twente, 37. **10.** SC Heerenveen, 37. **11.** Sparta Rotterdam, 34. **12.** Fortuna Sittard, 34. **13.** PEC Zwolle, 32. **14.** RKC Waalwijk, 26. **15.** Willem II, 22. **16.** VVV Venlo, 22. **17.** FC Emmen, 21. **18.** ADO La Haye, 16.

Coupe
Rendez-vous, finale, dimanche 18 avril, 18 heures
Ajax Amstersam-Vitesse Arnhem

Portugal

Matvches décalés, 25e journée
Moreirense-Sporting **1-1**
Benfica Lisbonne-Mar. Funchal **1-0**
Farense-Sporting Braga **1-2**
26e journée
Sporting-Famalicao **1-1**
Tondela-FC Porto **0-2**
Paços de Ferreira-Benfica **0-5**
Sp. Braga-Belenenses SAD **1-1**
Portimonense-Vit. Guimaraes **3-0**
Santa Clara-Nac. Funchal **5-1**
Gil Vicente-Moreirense **1-2**
Boavista Porto-Rio Ave **3-3**
Mar. Funchal-Farense **1-0**
Classement
1. Sporting Portugal, 66 pts. **2.** FC Porto, 60. **3.** Benfica Lisbonne, 57. **4.** Sporting Braga, 54. **5.** Paços deFerreira, 44. **6.** Vitoria Guimaraes, 35. **7.** Santa Clara, 35. **8.** Moreirense, 34. **9.** Portimonense, 29. **10.** Gil Vicente, 28. **11.** Tondela, 28. **12.** Rio Ave, 28. **13.** Famalicao, 27. **14.** Belenenses SAD, 27. **15.** Boavista Porto, 25. **16.** Maritimo Funchal, 24. **17.** Farense, 22. **18.** Nacional Funchal, 21.

Russie

Match décalé, 24e journée
Zénith St-Pétersbourg-Khimki **2-0**
25e journée
FC Sotchi - Zénith St-Pétersbourg **1-2**
Lok. Moscou-Spartak Moscou **2-0**
FC Rostov-Rubin Kazan **0-1**
Dyn. Moscou-Oural Ékaterinb. **2-2**
FC Khimki-FC Tambov **1-0**
Arsenal Toula-FC Krasnodar **1-0**
Oufa-Akhmat Grozny **3-0**
CSKA-Rotor Volgograd **lundi**
Classement
1. Zénith Saint-Pétersbourg, 54 pts. **2.** Spartak Moscou, 47. **3.** Lokomotiv Moscou, 46. **4.** Rubin Kazan, 43. **5.** CSKA Moscou, 43. **6.** Dynamo Moscou, 43. **7.** FC Sotchi, 40. **8.** FC Khimki, 38. **9.** FC Rostov, 37. **10.** FC Krasnodar, 34. **11.** Akhmat Grozny, 32. **12.** Oural Ékaterinbourg, 30. **13.** Arsenal Toula, 20. **14.** Rotor Volgograd, 18. **15.** Oufa, 17. **16.** FC Tambov, 13.

Coupe
Quarts de finale, 7 avril
Akhmat Grozny-Oufa **1-0**
FC Sotchi-**Lokomotiv Moscou** **1-3**
8 avril
Krylia Sovetov[L2]-Dyn. Moscou **2-0**
Arsenal Tula-**CSKA Moscou** **1-2**

Suisse

Match décalé, 27e journée
FC Bâle-FC Vaduz **1-2**
28e journée
Young Boys Berne - Saint-Gall **2-0**
FC Lugano - Lausanne-Sp. **1-0**
FC Lucerne-FC Bâle **3-4**
FC Zurich-Servette Genève **1-2**
FC Vaduz-FC Sion **3-0**
Classement
1. Young Boys Berne, 63 pts. **2.** Servette Genève, 41. **3.** FC Lugano, 40. **4.** FC Bâle, 39. **5.** Lausanne-Sport, 37. **6.** FC Zurich, 34. **7.** Saint-Gall, 33. **8.** FC Lucerne, 32. **9.** FC Vaduz, 32. **10.** FC Sion, 26.

Coupe
Huitièmes de finale retard, 7 avril
Vevey Sports[L4]-**Servette Genève** **2-4**
Monthey[L5]-**Lugano** **0-3**
8 avril
Saint-Gall - Young Boys **4-1**
Quarts de finale avancé, 6 avril
Aarau[L2]-Winterthur[L2] **3-0**
Rendez-vous
Quarts de finale, mardi 13 avril
Servette Genève-Kriens[L2]
Grashopper - Saint-Gall
Lugano-Lucerne

Tunisie

23e journée
ES Tunis-Olymp. Béja **1-0**
ES Sahel-JS Kairouan **5-1**
US Ben Guerdane-St. Tunisien **0-0**
ES Metlaoui-CS Sfaxien **0-1**
AS Soliman-US Tataouine **3-1**
CA Bizerte-AS Rejiche **1-1**
Monastir-Club Africain **0-1**
Classement
1. ES Tunis, 49 pts. **2.** Étoile Sahel, 43. **3.** US Ben Guerdane, 37. **4.** CS Sfaxien, 33. **5.** AS Soliman, 33. **6.** AS Rejiche, 32. **7.** Club Africain, 28. **8.** Olymp. Béja, 27. **9.** US Monastir, 27. **10.** ES Metlaoui, 26. **11.** Stade Tunisien, 26. **12.** US Tataouine, 24. **13.** CA Bizerte, 21. **14.** JS Kairouan, 3.

Turquie

Match décalé, 32e journée
Fenerbahçe-Denizlispor **1-0**
33e journée
Besiktas-Alanyaspor **3-0**
Yeni Malatyaspor-Fenerbahçe **1-1**
Trabzonspor-Kayserispor **1-1**
Gaziantep FK-Istanbul BB **2-0**
Karagümrük-Hatayspor **1-0**
Antalyaspor-Sivasspor **2-4**
Göztepe-Rizespor **2-0**
Konyaspor-Ankaragüçü **1-1**
Denizlispor-Kasimpasa **1-1**
Gençlerbirligi-BB Erzurumspor **1-1**
34e journée
BB Erzurumspor-Besiktas **2-4**
Galatasaray-Karagümrük **1-1**
Rizespor-Trabzonspor **0-0**
Hatayspor-Göztepe **2-3**
Sivasspor-Konyaspor **3-1**
Kayserispor-Antalyaspor **0-1**
Ankaragüçü-Gençlerbirligi **2-1**
Kasimpasa-Yeni Malatyaspor **lundi**
Fenerbahçe-Gaziantep FK **lundi**
Alanyaspor-Denizlispor **lundi**
Classement
1. Besiktas, 70 pts. **2.** Fenerbahçe, 63. **3.** Galatasaray, 62. **4.** Trabzonspor, 58. **5.** Gaziantep FK, 50. **6.** Alanyaspor, 49. **7.** Hatayspor, 49. **8.** Karagümrük, 49. **9.** Sivasspor, 47. **10.** Göztepe, 46. **11.** Antalyaspor, 42. **12.** Konyaspor, 40. **13.** MKE Ankaragüçü, 36. **14.** Caykur Rizespor, 36. **15.** Kasimpasa, 35. **16.** Yeni Malatyaspor, 33. **17.** Basaksehir, 33. **18.** Kayserispor, 33. **19.** Gençlerbirligi, 31. **20.** BB Erzurumspor, 28. **21.** Denizlispor, 26.

Ukraine

21e journée
Dynamo Kiev-SK Dnipro-1 **2-0**
Illic. Mariupol-Ch. Donetsk **0-3**
Zar. Louhansk-Inhulets Petrove **2-0**
Desna Chernigiv-Oleksandria **4-1**
Vorsk. Poltava-FK Lviv **2-1**
Ol. Donetsk-Kolos Kovalivka **1-2**
Rukh Lviv-FK Minaj **2-0**
Classement
1. Dynamo Kiev, 52 pts. **2.** Chakhtior Donetsk, 45. **3.** Zarya Louhansk, 38. **4.** Desna Chernigiv, 36. **5.** Vorskla Poltava, 34. **6.** Kolos Kovalivka, 33. **7.** Oleksandria, 26. **8.** SK Dnipro-1, 25. **9.** Illichivets Mariupol, 21. **10.** Inhulets Petrove, 19. **11.** Olimpik Donetsk, 17. **12.** Rukh Lviv, 16. **13.** FK Lviv, 15. **14.** FK Minaj, 15.

Ligue des champions

Quarts de finale aller, 6 avril
Manchester City[ANG]-Dortmund[ALL] **2-1**
Real Madrid[ESP]-Liverpool[ANG] **3-1**
7 avril
Bayern Munich[ALL] - Paris-SG[FRA] **2-3**
FC Porto[POR]-Chelsea[ANG] **0-2**

Manchester City-Borussia Dortmund : 2-1 (1-0)
Buts : De Bruyne (19e), Foden (90e) pour Manchester City ; Reus (84e) pour le Borussia Dortmund. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hategan (ROU).
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Dias, Cancelo - Rodri, Gündogan - Mahrez, De Bruyne, Foden - Bernardo Silva (Gabriel Jesus, 59e). Entr. : Guardiola.
Borussia Dortmund : Hitz - Morey (Meunier, 81e), Akanji, Hummels, Raphaël Guerreiro - Bellingham, Emre Can, Dahoud (Delaney, 81e) - Knauff (Reyna, 63e), Haaland, Reus. Entr. : Terzic.

Real Madrid-Liverpool : 3-1 (2-0)
Buts : Vinicius (27e, 65e), Asensio (36e) pour le Real Madrid ; Salah (51e) pour Liverpool. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brych (ALL).
Real Madrid : Courtois - Vazquez, Militao, Nacho, Mendy - Kroos, Casemiro, Modric - Asensio (Valverde, 70e), Benzema, Vinicius (Rodrygo, 85e). Entr. : Zidane.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Kabak (Firmino, 81e), Phillips, Robertson - Keita (Thiago Alcantara, 42e), Fabinho, Wijnaldum - Salah, Jota (Shaqiri, 81e), Mané. Entr. : Klopp.

Bayern Munich - Paris-SG : 2-3 (1-2)
Buts : Choupo-Moting (37e), Müller (60e) pour le Bayern Munich ; Mbappé (3e, 68e), Marquinhos (28e) pour le Paris-SG. Spectateurs : huisclos. Arbitre : M. Mateu Lahoz (ESP).
Bayern Munich : Neuer - Pavard, Süle (Boateng, 42e), Alaba, L. Hernandez - Goretzka (Davies, 33e), Kimmich - Sané, Müller, Coman - Choupo-Moting. Entr. : Flick.
Paris-SG : Navas - Dagba, Marquinhos (Herrera, 31e), Kimpembe, Diallo (Bakker, 46e) - Danilo Pereira, Gueye - Di Maria (Kean, 71e), Neymar (Rafinha, 90e), Draxler - Mbappé. Entr. : Pochettino.

FC Porto-Chelsea : 0-2 (0-1)
Buts : Mount (32e), Chilwell (85e). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Vincic (SLV).
FC Porto : Marchesin - Manafa (Francisco Conceiçao, 83e), Mbemba, Pepe, Sanusi - Corona, Uribe, Grujic, Otavio (Martinez, 83e) - Marega (Vieira, 83e), Diaz. Entr. : Sergio Conceiçao.
Chelsea : Mendy - Azpilicueta, Christensen, Rüdiger - James (Thiago Silva, 80e), Jorginho, Kovacic (Emerson, 90e), Chilwell - Mount (Kanté, 80e), Havertz (Giroud, 65e), Werner (Pulisic, 65e). Entr. : Tuchel.

Buteurs
1. Haaland (Borussia Dortmund), 10.
2. Mbappé (Paris-SG), 8.
3. Giroud (Chelsea), Morata (Juventus Turin), Salah (Liverpool), Rashford (Manchester Utd), Neymar (Paris-SG), En-Nesyri (FC Séville), 6.
9. Lewandowski (Bayern Munich), Plea (Borussia M'Gladbach), Messi (FC Barcelone), Oliveira (FC Porto), Immobile (Lazio Rome), Benzema (Real Madrid), 5.
15. R. Lukaku (Inter Milan), Chiesa, Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), Jota (Liverpool), Torres (Manchester City), Bruno Fernandes (Manchester Utd), Szoboszla, Berisha (RB Salzbourg), 4.
23. Muriel, D. Zapata (Atalanta Bergame), Joao Félix (Atletico Madrid), Choupo-Moting, Coman, Sané (Bayern Munich), Ti. Werner (Chelsea), Vanaken (Club Bruges), De Pena (Dynamo Kiev), Braithwaite, Dembélé (FC Barcelone), Cabella (Krasnodar), Scholz (FC Midtjylland), Kahveci (Basaksehir), Boli (Ferencvaros), J. Correa (Lazio Rome), Mané (Liverpool), An. Mirantchouk (Lokomotiv Moscou), Gündogan (Manchester City), Kean (Paris-SG), Angelino (RB Leipzig), Vinicius (Real Madrid), 3.

Rendez-vous
Quarts de finale retour, mardi. 13 avril, 21 heures
Chelsea[ANG]-FC Porto[POR]
Paris-SG[FRA] - Bayern Munich[ALL]
Mercredi 14 avril, 21 heures
B. Dortmund[ALL]-Manchester City[ANG]
Liverpool[ANG]-Real Madrid[ESP]
Demi-finales aller, mardi 27 et mercredi 28 avril
Demi-finales retour, mardi 4 et mercredi 5 mai
Bayern ou PSG - Man City ou Dortmund
Porto ou Chelsea-Real ou Liverpool
Finale, samedi 29 mai, à Istanbul

Ligue Europa

Quarts de finale aller, 8 avril
Dinamo Zagreb[CRO]-Villarreal[ESP] **0-1**
Ajax Amsterdam[HOL]-AS Roma[ITA] **1-2**
Arsenal[ANG]-Slavia Prague[RTC] **1-1**
Grenade[ESP]-Manchester Utd[ANG] **0-2**

Dinamo Zagreb-Villarreal : 0-1 (0-1)
But : Gerard Moreno (44e s.p.). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Siebert (ALL).
Dinamo Zagreb : Livakovic - Ristovski, Lauritsen, Théophile-Catherine, Gvardiol (Leovac, 71e) - Ademi, Jakic (Kastrati, 61e), Majer (Franjic, 82e) - Ivanusec, Atiemwen (Petkovic, 61e), Orsic (Tolic, 82e). Entr. : Krznar.
Villarreal : Rulli - Foyth, Albiol, Torres, Pedraza - Parejo, Capoue, Trigueros (Pena, 86e) - Chukwueze (Moi Gomez, 69e), Gerard Moreno, Bacca (Alcacer, 46e). Entr. : Emery.

Ajax Amsterdam-AS Roma : 1-2 (1-0)
Buts : Klaassen (39e) pour l'Ajax Amsterdam ; Pellegrini (57e), Ibanez (87e) pour l'AS Roma. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Karasev (RUS).
Ajax Amsterdam : Scherpen - Rensch (Klaiber, 79e), Timber, Martinez, Tagliafico - Klaassen, Alvarez, Gravenberch - Antony (Idrissi, 88e), Tadic, Neres (Brobbey, 64e). Entr. : Ten Hag.
AS Roma : Lopez - Mancini, Cristante, Ibanez - Peres, Diawara, Veretout (Villar, 77e), Spinazzola (Calafiori, 29e) - Pellegrini, Dzeko (Mayoral, 77e), Pedro (Perez, 89e). Entr. : Fonseca.

Grenade CF-Manchester United : 0-2 (0-1)
Buts : Rashford (31e), Bruno Fernandes (90e s.p.). Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Soares Dias (POR).
Grenade CF : Silva - Diaz, Duarte (Sanchez, 54e), Vallejo, Neva (Foulquier, 74e) - Herrera, Gonalons (Brice, 86e) - Puertas, Montoro, Kenedy (Machis, 75e) - Soldado (Suarez Charris, 87e). Entr. : Martinez.
Manchester United : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw (Telles, 46e) - Pogba (Matic, 74e), McTominay - James, Bruno Fernandes, Rashford (Cavani, 66e) - Greenwood (Van de Beek, 85e). Entr. : Solskjaer.

Arsenal-Slavia Prague : 1-1 (0-0)
Buts : Pépé (86e) pour Arsenal ; Holes (90e + 3) pour le Slavia Prague. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ekberg (SUE).
Arsenal : Leno - Bellerin, Holding, Gabriel, Cedric Soares - Partey (Elneny, 78e), Xhaka - Saka (Pépé, 78e), Smith-Rowe (Ceballos, 89e), Willian (Martinelli, 73e) - Lacazette (Aubameyang, 78e). Entr. : Arteta.
Slavia Prague : Kolar - Bah, Holes, Zima, Boril - Stanciu (Masopust, 84e), Hromada (Sevcik, 46e), Provod - Dorley (Lingr, 69e), Sima (Kuchta, 69e), Olayinka (Traoré, 86e). Entr. : Trpisovsky.

Buteurs
1. Mayoral (AS Roma), Pizzi (Benfica), Yazici (Lille), 7 buts.
4. Dabbur (Hoffenheim), Vinicius (Tottenham), 6.
6. Bailey (Bayer Leverkusen), Nunez (Benfica), Orsic (Dinamo Zagreb), Ishak (Lech Poznan), Malen, Zahavi (PSV Eindhoven), Refaelov (Royal Antwerp), Julis (Sparta Prague), Paco Alcacer, Gerard Moreno (Villarreal), Liendl (Wolfsberger), 5.
17. Pépé (Arsenal), Diaby (Bayer Leverkusen), Petkovic (Dinamo Zagreb), Acolatse (Hapoël Beer-Sheva), Manu (Ludogorets Razgrad), Gouiri (Nice), Kayode (Sivasspor), Sima (Slavia Prague), Lucas (Tottenham), Nsamé (Young Boys Berne), 4.

Rendez-vous
Quarts de finale retour, jeudi 15 avril, 21 heures
Villarreal[ESP]-Dinamo Zagreb[CRO]
AS Roma[ITA]-Ajax Amsterdam[HOL]
Slavia Prague[RTC]-Arsenal[ANG]
Manchester Utd[ANG]-Grenade CF[ESP]
Demi-finales aller, jeudi 29 avril
Demi-finales retour, jeudi 6 mai
Grenade ou Man Utd - Ajax ou Roma
Arsenal ou Prague-Zagreb ou Villarreal
Finale, mercredi 29 mai, à Gdansk

Supercoupe d'Amsud

Finale aller
Defensa Justicia[ARG]-Palmeiras[BRE] **1-2**
Rendez-vous
Finale retour, jeudi 15 avril, 2 h 30
Palmeiras[BRE]-Defensa y Justicia[ARG]

Ligue des champions d'Afrique

Qualifiés pour les quarts de finale
Simba[TAN], Al-Alhly[EGY], Mamelodi Sundowns[AFS], CR Belouizdad[ALG], WAC Casablanca[MAR], Horoya[GUI], ES Tunis[TUN] et MC Alger[ALG].
Le tirage au sort des quarts de finale et des des demi-finales aura lieu le vendredi 30 avril.

Groupe A
6e et dernière journée, 9 avril
Al-Alhly[EGY] - Simba[TAN] **1-0**
Vita Club[RDC] - Al-Merreikh[SOU] **3-1**
Classement final
1. Simba, 13 pts. **2. Al-Ahly,** 11.
3. Vita Club, 7. **4.** Al-Merreikh, 2.

Groupe B
6e et dernière journée, 9 avril
TP Mazembe[RDC]-Omdurman[SOU] **2-1**
M. Sundowns[AFS]-Belouizdad[ALG] **0-2**
Classement final
1. Mamelodi Sundowns, 13 pts.
2. Belouizdad, 9. **3.** TP Mazembe, 5.
4. Omdurman, 4.

Groupe C
6e et dernière journée, 10 avril
WAC[MAR]-Petro Luanda[AGO] **2-0**
Horoya[GUI]-Kaizer Chiefs[AFS] **2-2**
Classement final
1. WAC Casablanca, 13 pts. **2. Kaizer Chiefs,** 9. **3.** Horoya, 9.
4. Petro Luanda, 1.

Groupe D
6e et dernière journée, 10 avril
ES Tunis[TUN]-MC Alger[ALG] **1-1**
Zamalek[EGY]-Teungueth[SEN] **4-1**
Classement
1. ES Tunis, 11 pts. **2. MC Alger,** 9.
3. Zamalek, 8. **4.** Teungueth, 4.

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A
4e journée, 11 avril
Orlando Pirates[AFS] - Al-Ahli[LBY] **3-0**
ES Sétif[ALG]-Enyimba[NGA] **3-0**
Classement
1. Orlando Pirates, 8 pts.
2. Enyiamba, 6. **3.** Al-Ahli Benghazi, 4.
4.ES Sétif, 4.
Rendez-vous
5e journée, mercredi 21 avril, 15 heures
Orlando Pirates[AFS]-ES Sétif[ALG]
21 heures
Al-Ahli[LBY]-Enyimba[NGA]

Groupe B
4e journée, 11 avril
Cotonsport[CAM]-NAPSA Stars[ZAM] **5-1**
JS Kabylie[ALG]-Ren. Berkane[MAR] **0-0**
Classement
1. Cotonsport, 9. **2.** JS Kabylie, 6 pts.
3.Ren. Berkane, 5. **4.** NAPSA Stars, 1.
Rendez-vous
5e journée, mercredi 21 avril, 18 heures
NAPSA Stars[ZAM]-Ren. Berkane[MAR]
Cotonsport[CAM]-JS Kabylie[ALG]

Groupe C
4e journée, 11 avril
CS Sfaxien[TUN]-Étoile du Sahel[TUN] **2-2**
Classement
1. CS Sfaxien, 6 pts. **2.** Étoile du Sahel, 5. **3.** Jaraaf, 4. **4.** Salitas, 3.
Ce classement ne tient pas compte de Salitas[BUF]-Jaraaf[SEN] qui s'est disputé le lundi 12 avril.
Rendez-vous
5e journée, mercredi 21 avril, 18 heures
Salitas[BUF]-CS Sfaxien[TUN]
Jaraaf[SEN]-Étoile du Sahel[TUN]

Groupe D
4e journée, 11 avril
Nkana[ZAM]-Namungo[TAN] **1-0**
Pyramids[EGY]-Raja Casablanca[MAR] **0-3**
Classement
1. Raja Casablanca, 12 pts.
2. Pyramids, 6. **3.** Nkana, 6.
4. Namungo, 0.
Rendez-vous
5e journée, mercredi 21 avril, 15 heures
Nkana[ZAM]-Pyramids[EGY]
Namungo[TAN]-Raja Casablanca[MAR]

Ligue des champions féminines

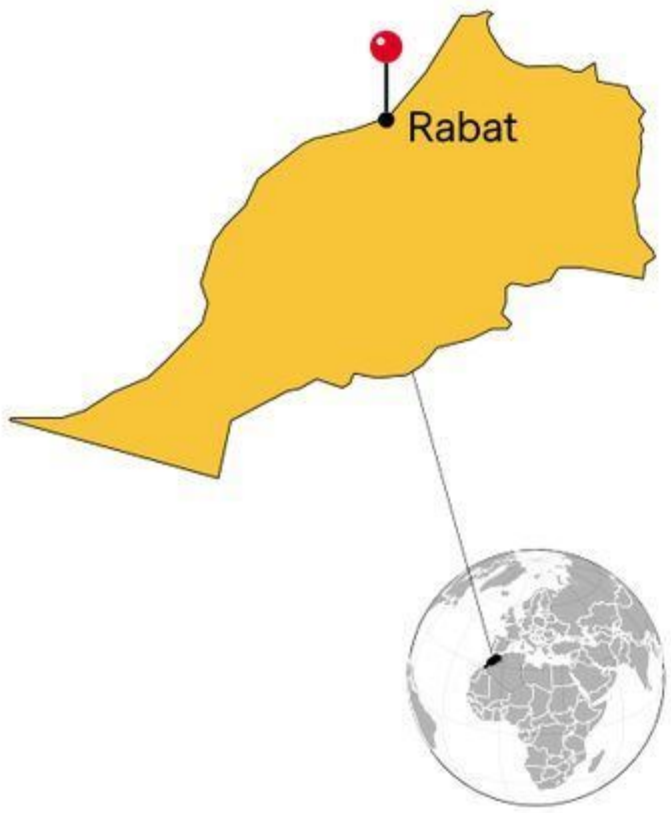
Rendez-vous
Quarts de finale retour, dimanche 18 avril, 14 heures
Lyon[FRA] - Paris-SG[FRA] (1-0)
Demi-finales aller, samedi 24 et dimanche 25 avril
FC Barcelone[ESP]-PSG[FRA] ou Lyon[FRA]
Bayern Munich[ALL]-Chelsea[ANG]
Demi-finales retour, samedi 1er et dimanche 2 mai
PSG[FRA] ou Lyon[FRA]-FC Barcelone[ESP]
Chelsea[ANG]-Bayern Munich[ALL]
Finale, dimanche 16 mai, à Göteborg

Équipes de France

Féminines

Amical
France-Angleterre : 3-1 (1-0)
Buts : Baltimore (35e), Asseyi (63e s.p.), Katoto (82e) pour la France ; Kirby (78e s.p.) pour l'Angleterre. Vendredi 9 avril, à Caen. Spectateurs : huis clos. Arbitre : Mme Persson (SUE). Avertissements : Palis (58e), Torrent (77e) pour la France ; Mead (17e), Daly (90e) pour l'Angleterre.
France : Peyraud-Magnin - Torrent (Périsset, 85e), Tounkara, De Almeida, Morroni - Diani (Dali, 85e), Geyoro, Palis (Jaurena, 60e), Baltimore - Gauvin (Asseyi, 59e), Katoto. Entr. : Diacre.
Angleterre : Roebuck - Daly, Williamson (Wubben-Moy, 64e), Bright, Greenwood (Charles, 46e) - Scott (Nobbs, 73e), Walsh - Parris (Kelly, 46e), Kirby, Mead (Hemp, 64e) - White (England, 73e). Entr. : Riise.

Rendez-vous
Amical, mardi 13 avril, 21 heures, au Havre
France - États-Unis



Maroc

En avant toutes !

Après avoir longtemps laissé le football féminin en jachère, le Maroc met désormais les bouchées doubles pour rattraper son retard et briller sur le continent africain.

Texte **Tara Britton**

Et si la sélection marocaine était la surprise de la prochaine Coupe d'Afrique des nations féminine en 2022 ? La compétition, qui réunira pour la première fois douze sélections, contre huit auparavant, se tiendra en tout cas sur les terres du roi Mohammed VI, et, en tant que pays hôte, le Maroc possède déjà son billet pour la phase finale du tournoi. Une première depuis 2000, année où les Lionnes de l'Atlas avaient réalisé leur meilleure prestation, une élimination au premier tour de la compétition. Le défi s'annonce donc corsé pour la 77e nation au classement FIFA, qui pointe loin derrière le Nigeria ou l'Afrique du Sud, habitués du dernier carré. Mais, à Rabat, du côté de la Fédération royale marocaine de football (FRMF), le président Fouzi Lekjaa est bien décidé à faire une place à sa sélection parmi les meilleures nations africaines.

PEDROS À LA BAGUETTE

La FRMF a annoncé le 6 août 2020 qu'elle allait débourser 24 M€ sur quatre ans pour développer la pratique féminine. Ce plan vise notamment à professionnaliser les deux premières divisions marocaines, multiplier par six l'enveloppe budgétaire destinée aux clubs de ces Championnats, développer les compétitions des catégories jeunes et former 10 000 cadres techniques spécialement dédiés au football féminin. Et du côté de la sélection, Lekjaa a trouvé les mots justes pour convaincre une référence en la matière. Séduit par le projet, Reynald Pedros a rejoint le navire afin de piloter l'ensemble des sélections féminines, des U15 aux A. Celui qui a été sacré meilleur entraîneur d'une équipe féminine en 2018 lorsqu'il était à la tête de l'Olympique Lyonnais s'attelle à cette tâche depuis le mois de décembre. « C'est un projet plus global que le simple poste de sélectionneur car le président de la Fédération voulait qu'il y ait une trame entre toutes les catégories, explique l'ex-milieu offensif du FC Nantes. Il souhaite insister sur la formation des jeunes joueuses pour que les équipes nationales en récoltent les fruits dans quelques années. C'est un travail de longue haleine, mais il a besoin d'être fait maintenant, car le Maroc ne doit plus prendre de retard sur les autres pays. »

UN SALAIRE RESPECTABLE

Après la création d'une Ligue nationale de football féminin en 2019, la deuxième vitesse a donc été passée avec la professionnalisation des deux premières divisions nationales depuis le coup d'envoi de la saison, donné le 26 décembre dernier. Staffs et joueuses sont désormais rémunérés, avec un salaire minimum de 3 500 dirhams (environ 330 €) pour les footballeuses de l'élite et 2 600 dirhams (environ 245 €) pour celles évoluant un cran en dessous. « Un salaire respectable », selon les mots de Ghizlane Chebbak, l'attaquante de l'équipe de l'AS FAR, leader indétrônable depuis huit saisons. « C'est une bonne étape pour le développement du football féminin, mais elle aurait dû être franchie il y a longtemps », souligne la capitaine de la sélection marocaine qui a longtemps assisté, impuissante, aux nombreux forfaits des équipes adverses, souvent incapables de payer leurs frais de déplacement.

« Pendant des années, des joueuses ont porté le maillot du Maroc dans l'ombre. Et, aujourd'hui, elles ont l'impression que leur travail est enfin récompensé », résume Salma Amani, milieu de terrain à Dijon qui a opté pour la sélection marocaine en 2012. « Il y a dix ans, le foot féminin n'était pas du tout reconnu et les filles n'étaient pas mises en valeur, à l'inverse des

Rassemblement.
Depuis sa nomination, Reynald Pedros organise des stages, comme celui au Ghana en novembre 2020. Objectif : créer de la cohésion et évaluer le potentiel des joueuses locales.

garçons. C'était pareil partout, mais encore plus au Maroc, où les mentalités sur la place des femmes évoluent plus difficilement, ajoute l'ancienne Guingampaise. Désormais les joueuses sont perçues comme des athlètes, et encore plus en sélection. »

ATTIRER LES BINATIONALES

Lors des rassemblements internationaux, les Lionnes de l'Atlas profitent dorénavant, à l'instar de l'équipe masculine, des installations du complexe Mohammed-VI, récemment qualifié « d'œuvre d'art » par Gianni Infantino, le président de la FIFA. Et ces efforts, déployés par la Fédération royale marocaine de football, commencent doucement à attirer l'attention des joueuses binationales, longtemps fermées à l'idée de jouer pour le Maroc. Lors du dernier stage au mois de février, Reynald Pedros a ainsi convoqué une dizaine de joueuses évoluant en Europe, parmi lesquelles cinq découvraient la sélection marocaine. « Mon discours envers elles est clair, affirme Pedros. Je les invite à venir en stage et observer comment ça se passe. Ici, on a un objectif bien affiché : la CAN 2022 au Maroc. C'est même un double objectif, essayer de la gagner et tenter de se qualifier pour le Mondial 2023 *(NDLR : en Australie et Nouvelle-Zélande)*, ce qui n'a jamais été fait. On a une page à écrire et c'est hyper excitant », s'enthousiasme le double vainqueur de la Ligue des champions féminine en 2018 et 2019.

« C'est un projet plus global que le simple poste de sélectionneur. »

Reynald Pedros, responsable des sélections féminines

DÉFICIT ATHLÉTIQUE

À un peu plus d'un an de l'échéance, le Français accélère le pas. Deux fois par mois, il récupère les internationales qui évoluent dans les clubs marocains pour un stage en semaine avec le staff technique de la sélection. « On a ainsi un rythme de travail plus soutenu avec les locales et on est en relation avec les clubs pour qu'il y ait un suivi permanent, explique-t-il. C'est aussi ça professionnaliser le football féminin marocain… Ce n'est pas seulement donner de l'argent aux clubs pour qu'ils travaillent mieux et que les footballeuses soient payées, c'est également s'associer avec la Fédération afin d'avoir un suivi plus complet. » Celui-ci passe notamment par un travail sur l'aspect athlétique, un déficit pointé du doigt par Reynald Pedros, à l'inverse de l'aspect technique, caractéristique des joueuses marocaines, à l'aise balle au pied après avoir débuté le foot dans la rue.

Alors, pour éviter d'avoir à former des joueuses sur le tard dans le futur, la Fédération a décidé de prendre les devants avec la nouvelle génération. Des Championnats national U17 et régional U15 ont été lancés cette saison, ainsi que la création d'établissements sport-études. Un levier essentiel pour espérer atteindre l'objectif des 90 000 licenciées d'ici à 2024, et détecter plus tôt les talents de demain. Car, qui sait, ce sont peut-être ces Lionnes-là qui rugiront dans quelques années, trophée en main.

Facebook Fédération Royale Marocaine de Football

business

Toulouse innove

Le TFC s'est engagé avec trois marques originales pour se fournir en tenues et ballons.

Design.
Au TFC, on se réjouit d'être habillé par Craft, comme le sont déjà les joueurs du Dynamo Dresde et de Darmstadt. « On ne sera peut-être pas les meilleurs, mais on sera les plus beaux ! »

À 29 ans, Brecht Dejaegere n'a pas encore l'âge de jouer les consultants. Pourtant, c'est bien à lui que les décideurs toulousains ont demandé pour choisir un nouvel équipementier. Ancien de La Gantoise, le Belge y a revêtu des maillots Craft, une marque suédoise méconnue en France. « Le risque quand on prend un nouvel équipementier, c'est la qualité, explique Olivier Jaubert, directeur général délégué du TFC. Je ne connaissais pas bien Craft, mais on a la chance d'avoir deux anciens de La Gantoise *(NDLR : Deiver Machado et Dejaergere donc)* qui ont porté leurs maillots là-bas. Ils nous ont dit que c'était de très bons produits, alors on a signé. » Une étrangeté dans un milieu colonisé par quelques poids lourds (Nike, Adidas, Puma). Mais, plutôt que d'être un énième partenaire, le TFC a choisi l'originalité pour s'assurer non seulement une relation privilégiée, mais aussi une vraie visibilité. « On devient le porte-drapeau unique de la marque », se réjouit Olivier Jaubert. Pareil pour les deux autres partenaires, la marque de ballons britannique Molten et les chaussettes techniques françaises Ranna.

DEPUIS QUATRE ANS DANS LE FOOTBALL

Décidé à donner une image plus moderne depuis l'arrivée de nouveaux propriétaires (les Américains de RedBird Capital Partners), le club a trouvé cohérent de s'associer avec des marques innovantes, « de nouveaux acteurs du marché, dans une démarche originale » (Jaubert). Du côté de Craft, ou plutôt de BDE Sports, son distributeur en France, fournir le TFC correspond à une politique bien établie. « Depuis quarante ans, Craft est réputé dans l'endurance, le vélo, le ski de fond, explique Antoine Chouissa, un des responsables de BDE. Cela ne fait que quatre ans qu'il s'est lancé dans les sports collectifs. On a besoin d'augmenter la visibilité et la crédibilité dans ce domaine. Rien de mieux qu'un club de foot professionnel pour ça. »

Arnaud Tulipier

sélection tv

Du 13 au 19 avril

Mardi 13

21.00 RMC Sport 1 Paris-SG - Bayern Munich, C1, quarts retour.
21.00 RMC Sport 2 Chelsea-FC Porto, C1, quarts retour.
21.00 W9 France - États-Unis féminin, match amical.

Mercredi 14

18.40 Canal+ Sport Concarneau-Red Star, National, match en retard 23e j.
19.00 beIN Sports 2 Clermont-Amiens, L2, match en retard 29e j.
21.00 RMC Sport 1 Liverpool-Real Madrid, C1, quarts retour.
21.00 RMC Sport 2 Borussia Dortmund-Manchester City, C1, quarts retour.

Jeudi 15

21.00 RMC Sport 1 Slavia Prague-Arsenal, C3, quarts retour.
21.00 RMC Sport 2 Manchester United-Grenade, C3, quarts retour.

Vendredi 16

20.25 beIN Sports 2 RB Leipzig-Hoffenheim, Bundesliga, 29e j.
20.52 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Everton-Tottenham, Premier League, 32e j.
21.00 Canal+ Lille-Montpellier, L1, 33e j.
21.00 L'Équipe France-Arménie futsal, éliminatoires Euro 2022.

Samedi 17

13.01 Canal+ Sport Angers-Rennes, L1. 33e j.
13.30 RMC Sport 1 Newcastle-West Ham, Premier League, 32e j.
15.00 beIN Sports 2 Troyes-Caen, L2, 33e j.
15.30 beIN Sports 1 VfL Wolfsburg-Bayern Munich, Bundesliga, 29e j.
15.30 beIN Sports 3 Clermont-Le Havre, L2, 33e j.
15.57 Canal+ Décalé RMC Sport 1 Wolverhampton-Sheffield Utd, Premier League, 32e j.
17.00 Canal+ Marseille-Lorient, L1, 33e j.
18.30 beIN Sports 1 Chelsea-Manchester City, FA Cup, demi-finales0
20.00 beIN Sports 2 MultiLigue 2, 33e j.
21.30 L'Équipe FC Barcelone-Athletic Bilbao, Coupe du Roi, finale.

Dimanche 18

12.30 beIN Sports 2 Milan AC-Genoa, Serie A, 31e j.
12.55 Canal+ Sport Paris-SG - Saint-Étienne, L1, 33e j.
14.00 beIN Sports 1 Lyon - Paris-SG, C1 féminine, quarts retour.
14.00 beIN Sports 3 Real Sociedad-FC Séville, Liga, 33e j.
14.30 RMC Sport 1 Arsenal-Fulham, Premier League, 32e j.
14.55 Canal+ Sport Multifoot, L1, 33e j.
15.00 beIN Sports 2 Atalanta Bergame-Juventus Turin, Serie A, 31e j.
15.25 beIN Sports 4 Borussia Dortmund-Werder Brême, Bundesliga, 29e j.
16.15 beIN Sports 1 Atletico Madrid-Eibar, Liga, 33e j.
16.52 Canal+ RMC Sport 1 Manchester United-Burnley, Premier League, 32e j.
17.00 Canal+ Sport Bordeaux-Monaco, L1, 33e j.
17.55 beIN Sports 4 Mayence-Hertha Berlin, Bundesliga, 29e j.
18.00 beIN Sports 2 Torino-AS Roma, Serie A, 31e j.
19.30 beIN Sports 1 Leicester-Southampton, FA Cup, demi-finales.
20.40 beIN Sports 4 Naples-Inter Milan, Serie A, 31e j.
21.00 beIN Sports 2 Getafe-Real Madrid, Liga, 33e j.
21.00 Canal+ Nantes-Lyon, L1, 33e j.

Lundi 19

18.20 Canal+ Sport Bastia-SC Lyon et Quevilly-Rouen - Annecy, National, 30e j.
20.55 Canal+ Sport RMC Sport 1 Leeds-Liverpool, Premier League, 32e j.

Match en direct.

Steffen Kuttner

conso

Une Bretagne en ballon

Pourquoi il faut l'acheter. Avis aux Bretons, aux Bretonnants, aux amoureux des risées sur les côtes et les terrains du Grand-Ouest, cet ouvrage de mordus est pour vous… La couverture montre les visages de Raymond Keruzoré et Christian Gourcuff (auteur de la préface), deux apôtres du beau jeu, deux têtes dures à cheveux longs, comme on les portait de 1965 à 1985, la période racontée par les auteurs à base d'anecdotes glanées auprès d'une cinquantaine de joueurs. Cette mémoire ainsi reconstituée réveille des souvenirs farceurs, une nostalgie qui réchauffe, voire « une représentation sociologique de l'époque ». À coup sûr, une plongée en profondeur dans cette éternelle terre de foot.

Le passage marquant. « Jean Prouff *(NDLR : entraîneur du Stade Rennais de 1964 en 1972)* est un pionnier. Son nom est associé à un style de jeu spectaculaire et efficace, inventé par les Brésiliens : le 4-2-4. Il y a une recherche systématique du jeu en mouvement où les latéraux participent au jeu offensif. Il s'est écarté du style dominant, le catenaccio prôné par Helenio Herrera à l'Inter Milan, et a misé sur l'offensive, inspiré les avant-gardistes de Manchester United. »

Cheveux au vent – Le foot en Bretagne par ceux qui l'ont joué 1965-85, *par Serge Masson et Louis Bocquenet, éditions Foot e Breizh, disponible sur cheveuxauvent.bzh, 270 pages, 19,90 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

The Real boss

Deschamps a des ingrédients pour faire un plat de chef étoilé et il en fait un milk-shake.

Les gars du game l'appellent KB Nueve en mode re-sta du système, gros. Un peu comme s'il fallait absolument en faire le nouveau CR7 depuis que Cristiano avait rejoint la bande de zébrés du Piémont.

KB Nueve, ça fait vraiment cake surtout que Benzema a démontré qu'il était autre chose que juste un lieutenant qui prend la place du Commandant, mieux qu'un Robin qui prend la cape de Batman et bien plus fort qu'un Charlie qui ferait le Hit Machine sans Lulu.

On ne demande pas à Lionel Messi de se faire appeler LM Diez ni à Payet de se faire surnommer DP Dix. Ça fait un peu livraison à domicile et ça ne l'arrangerait pas, vu qu'il est en exclu avec Uber Eats.

Le pompon serait pour Pierre Ducrocq qui aurait mal vécu d'être PD 23... On est d'accord que c'est gênant... À part Jordan, qui peut être appelé 23 ? Je parle de Michael Jordan, pas de Jordan Ayew qui lui aussi avait le numéro 23 dans le dos...

Y'en a qui n'ont peur de rien.

Revenons à notre Karim national, enfin si l'on veut puisque par la volonté de notre cher DD-les-dents-blanches, il ne l'est plus vraiment et se trouve footballistiquement détenteur d'un passeport madrilène. Sorte de passeport diplomatique qui te permet d'avoir une attache et de ne pas figurer comme un apatride du foot.

Karim est en ce moment si stratosphérique voir si galactique comme on dit chez les Merengue, qu'on se pose la question inévitable : ne doit-il pas réintégrer l'équipe de France ?

Une question dont on attend à chaque fois la réponse comme Jean-Claude Dusse après une demande de rencard avec une jeune réceptionniste d'hôtel tout en faisant semblant de ne pas connaître la réponse. Je vois à chaque fois le pauvre journaliste de *L'Équipe* avancer à la conf' de presse avec sa tête de « je sens que j'ai une ouverture » et le correspondant RMC qui, juste derrière, prend sa dégaine de « cette fois, je crois que je vais conclure ».

Au final, c'est la même rengaine mais entre nous, est-ce que c'est grave ? « Ben oui, il est mignon lui. T'as vu son niveau à Benzema ? Avec lui, le jeu de l'équipe de France serait flamboyant. »

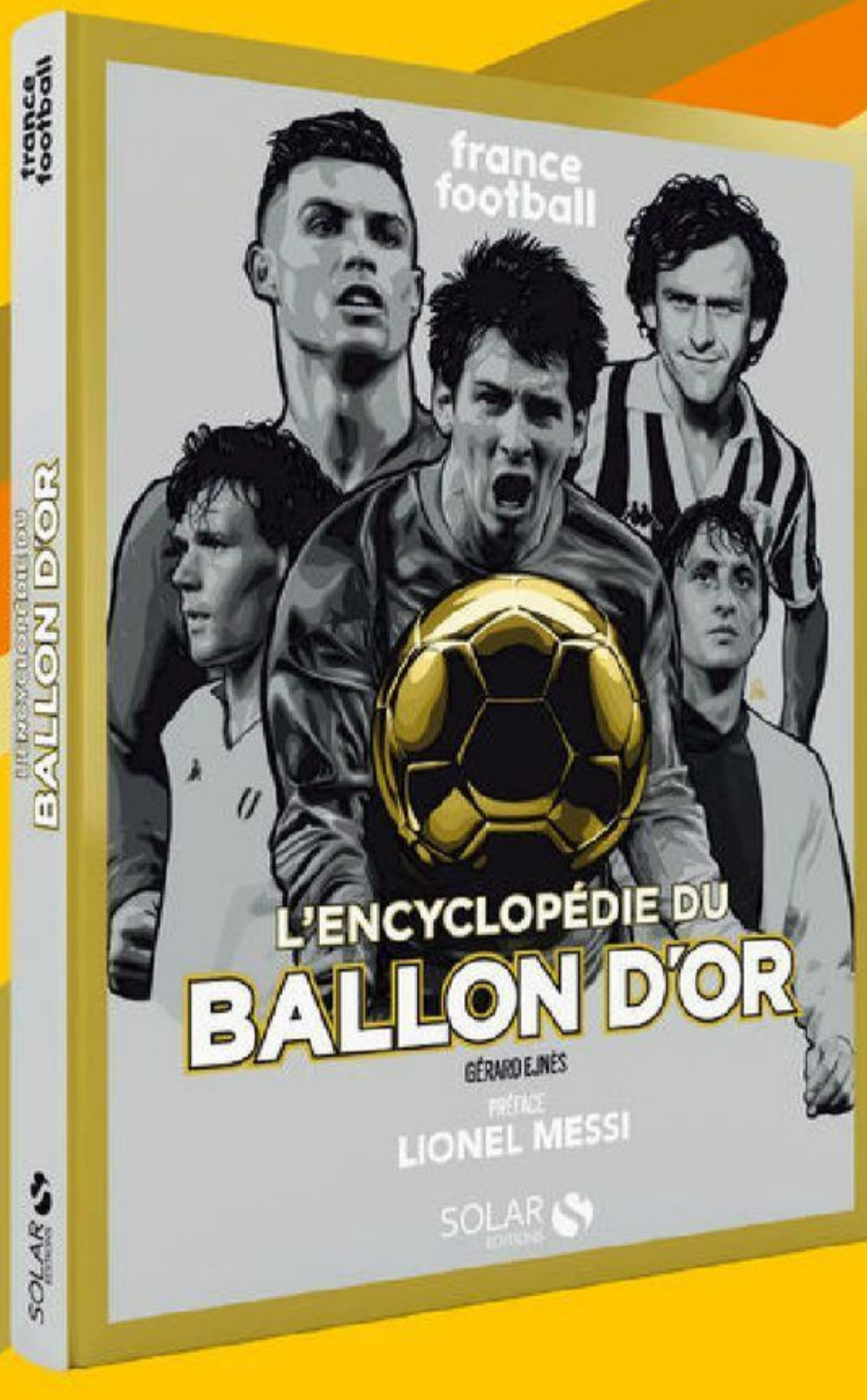
Permettez-moi d'ouvrir un large bec tel Toko (le toucan, pas l'ancien attaquant du PSG) pour vous rappeler un principe immuable : IL N'Y A PAS de jeu flamboyant en équipe de France !!! C'est un principe de vie, une philosophie, limite un dogme. C'est quand même pas difficile à comprendre.

Deschamps il a bien dans sa besace des Mbappé, Dembélé, Lemar, Coman, Aouar, Griezmann, Pogba, Ben Yedder... Mais il te balance la tactique de l'équipe du Karabagh contre le City de Guardiola. Il a des ingrédients pour faire un plat de chef étoilé et il en fait un milk-shake.

C'est pareil, remarque. Y'a les nutriments, les vitamines. Y'a presque le goût et au final, c'est nourrissant. Qu'est-ce que tu nous emmerdes ? En plus, tu peux tout mettre dans une gourde et faire quatre fois le désert de Gobi aller-retour, c'est pratique. Et toi tu veux lui proposer d'ajouter du caviar d'Iran sur des blinis bio et des tranches de patates douces tièdes relevées à la vodka ? Mais il va tout foutre dans le mixer avec le reste !

Plutôt que de demander à DD de jouer les virtuoses en lui rajoutant un violoniste à sa banda de baloche de campagne, on ferait mieux de profiter tranquillou de l'orchestre philharmonique de Madrid qui nous permet, le cul dans un fauteuil, de frémir aux envolées de Benzema, Modric et autres Valverde... Qui sait ? Peut-être qu'un jour le chef d'orchestre remplacera-t-il le leader de banda.

Franck Seguin/L'Équipe



BALLON D'OR
l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

FOOTBALL
COUPE
DU ROI
MMA UFC CLASSIQUES
BASKET
JEEP ELITE LFB
COUPE DE FRANCE
CYCLISME
TOUR DE ROMANDIE

REGARDEZ
LES GRANDS
EVENEMENTS
EN GRATUIT

la chaine L'ÉQUIPE

photo L'Équipe